

DUKE
UNIVERSITY



LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Duke University Libraries

LETTRES

D'UNE

PÉRUVIENNE,



LETTERS

OF A

PERUVIAN PRINCESS.

LETTRES
D'UNE
PÉRUVIENNE,
AUGMENTÉES ET SUIVIES
DE CELLES D'AZA,
TIRÉES D'UN MANUSCRIT ESPAGNOL,
ET TRADUITES DE L'ANGLAIS,
PAR P. DURAND.
AVEC DE BELLES GRAVURES.

TOME II.

A PARIS,
Chez DURAND, libraire, rue de l'Hirondelle,
n°. 30.

1802.

LETTERS
OF A
PERUVIAN PRINCESS,
TRANSLATED FROM THE FRENCH;
WITH
THE SEQUEL
TAKEN FROM A SPANISH MANUSCRIPT.
EMBELLISHED WITH SUPERB ENGRAVINGS.

V O L. I I.

Graffigny

P A R I S ,

Printed for DURAND, Bookseller, n^o. 30,
Swallow - street.

1802.

LETTRÉS

D'UNE

PÉRUVIENNE.

LETTRE XXIX.

A A Z A : Elle a une autre entrevue avec Détérville et soupçonne Aza d'infidélité.

J'AVAIS grand tort, mon cher Aza, de désirer si vivement un entretien avec Détérville. Hélas ! il ne m'a que trop parlé ; quoique je désavoue le trouble qu'il a excité dans mon âme, il n'est point encore effacé. Je ne sais quelle sorte d'impatience se joignit hier à l'ennui que j'éprouve souvent. Le monde et le bruit me devinrent plus importuns qu'à l'ordinaire : jusqu'à la tendre satisfaction de Céline et de son époux, tout ce que je voyais m'inspirait une indignation approchanté du mépris. Honteuse

LETTERS

OF A

PERUVIAN PRINCESS.

LETTER XXIX.

To AZA : She has another interview with Déterville , and suspects Aza's infidelity.

I WAS much to blame , my dear Aza , in desiring so earnestly a conversation with Déterville. He hath said but too much to me : though I disallow the trouble that he has excited in my soul , it is not yet effaced. I know not what sort of impatience was added yesterday to my usual melancholy : the world , and the noise of it , became to me more troublesome than ordinary. Except the tender satisfaction of Céline and her husband , every thing that I saw inspired me with an indignation bordering on contempt. Ashamed to find such

de trouver des sentimens si injustes dans mon cœur , j'allai cacher l'embarras qu'ils me causaient dans l'endroit le plus reculé du jardin. A peine m'étais-je assise au pied d'un arbre , que des larmes involontaires coulèrent de mes yeux. Le visage caché dans mes mains , j'étais ensevelie dans une rêverie si profonde , que Détérville était à genoux à côté de moi avant que je l'eusse apperçu.

« Ne vous offensez pas , Zilia , me dit-il :
» c'est le hazard qui m'a conduit à vos pieds ,
» je ne vous cherchais pas. Importuné du
» tumulte , je venais jouir en paix de ma dou-
» leur. Je vous ai apperçue , j'ai combattu
» avec moi-même pour m'éloigner de vous ,
» mais je suis trop malheureux pour l'être
» sans relâche ; par pitié pour moi , je me
» suis approché , j'ai vu couler vos larmes ,
» je n'ai plus été le maître de mon cœur ;
» cependant si vous m'ordonnez de vous fuir ,
» je vous obéirai. Le pourrez-vous , Zilia ?
» Vous suis-je odieux ? Non , lui dis-je : au
» contraire , asséyez-vous ; je suis bien aise
» de trouver une occasion de m'expliquer.
» Depuis vos derniers bienfaits..... N'en
» parlons point , interrompit-il vivement.



Déterville étoit à genoux a côté de moi, avant
que je l'eusse apperçu .

unjust sentiments in my heart , I endeavoured to hide the perplexity they caused me in the most retired part of the garden. Scarce had I sat me down at the foot of a tree , before the tears involuntarily flowed down my cheeks. With my face hid betwixt my hands , I was buried in so profound a reverie , that Déterville was on his knees by the side of me before I perceived him.

« Be not offended , Zilia , said he : it is
» chance that has brought me to your feet ,
» I was not looking after you..... Weary of
» the tumult , I was coming to enjoy my
» sorrow in peace. I perceived you , and
» struggled with myself to keep at a dis-
» tance from you : but I am too unhappy
» to continue so without seeking relief. In
» pity to myself I drew near ; I saw your
» tears flow , and was no longer master
» of my powers. But , if you command
» me to fly from you , I will obey. Can
» you do it , Zilia ? Am I odious to you ?
» No replied I : on the contrary , sit down ,
» I am glad to have an opportunity of spea-
» king to you since the last benefits you con-
» ferred on me..... Let us not talk of them ,
» interrupted he briskly. But hear me ,

» Attendez , repris-je en l'interrompant à
» mon tour , pour être tout-à-fait généreux ,
» il faut se prêter à la reconnaissance : je ne
» vous ai point parlé depuis que vous m'a-
» vez rendu les précieux ornemens du tem-
» ple où j'ai été enlevée. Peut-être en vous
» écrivant , ai-je mal exprimé les sentimens
» qu'un tel excès de bonté m'inspirait : je
» veux..... Hélas ! interrompit-il encore , que
» la reconnaissance est peu flatteuse pour
» un cœur malheureux ! Compagne de l'in-
» différence , elle ne s'allie que trop souvent
» avec la haine. Qu'osez-vous penser ! m'é-
» criai-je : ah , Déterville ! combien j'aurais
» de reproches à vous faire , si vous n'étiez
» pas tant à plaindre ! Bien loin de vous
» haïr , dès le premier moment où je vous
» ai vu , j'ai senti moins de répugnance à dé-
» pendre de vous , que des Espagnols. Votre
» douceur et votre bonté me firent désirer
» dès-lors de gagner votre amitié. A mesure
» que j'ai démembré votre caractère , je me
» suis confirmée dans l'idée que vous méri-
» tiez toute la mienne ; et sans parler des ex-
» trêmes obligations que je vous ai , puisque

» replied I : to be entirely generous , you
» must listen to acknowledgment. I have
» not spoken to you since you restored to
» me the precious ornaments of the temple
» in which I was educated. Perhaps in my
» letter I badly expressed the sentiments
» that such an excess of goodness inspired
» me with : but I meant.... Alas ! interrup-
» ted he again , what comfort does acknow-
» ledgment bring to a heart that is wret-
» ched ? Thanks are the companions of in-
» difference , and too often allied with
» hatred. What is that you say ? cried I.
» Why do you thus wrong me in your
» thoughts ? Ah ! Détérville, what a right
» should I have to reproach you ; if you
» were not so much to be pitied ! Far from
» hating you , ever since the first moment
» I saw you , I have depended on you with
» less repugnance than on the Spaniards.
» Your gentleness and kindness have made
» me all along desire to gain your friend-
» ship ; in proportion as I saw farther into
» your character. I am confirmed in the opi-
» nion that you deserve all mine ; and , wi-
» thout speaking of the extreme obligations I
» have to you (since my acknowledgment

» ma reconnaissance vous blesse , comment
 » aurais-je pu me défendre des sentimens qui
 » vous sont dûs ? Je n'ai trouvé que vos ver-
 » tus dignes de la simplicité des nôtres. Un
 » fils du soleil s'honorerait de vos sentimens ;
 » votre raison est presque celle de la nature ;
 » combien de motifs pour vous chérir ? jus-
 » qu'à la noblesse de votre figure , tout me
 » plaît en vous ; l'amitié a des yeux aussi-
 » bien que l'amour. Autrefois , après un mo-
 » ment d'absence , je ne vous voyais pas
 » revenir sans qu'une sorte de sérénité ne se
 » répandît dans mon cœur ; pourquoi avez-
 » vous changé ces innocens plaisirs en peines
 » et en contraintes ? »

« Votre raison ne paraît plus qu'avec effort.
 » J'en crains sans cesse les écarts. Les senti-
 » mens dont vous m'entretenez , gênent l'ex-
 » pression des miens ; ils me privent du plai-
 » sir de vous peindre sans détour les charmes
 » que je goûterais dans votre amitié , si vous
 » n'en troubliez la douceur. Vous m'ôtez jus-
 » qu'à la volupté délicate de regarder mon
 » bienfaiteur ; vos yeux embarrassent les
 » miens ; je n'y remarque plus cette agréable

» displeases) how could I help entertain-
» ing the sentiments which are so justly
» your due ? Your virtues alone I found
» worthy of the simplicity of ours : a son
» of the sun would be honoured by your
» sentiments : your reason is like that of na-
» ture : how many motives then had I to
» esteem you ? Even the nobleness of your
» figure , and every thing about you , plea-
» ses me : for friendship has eyes as well as
» love. Heretofore , after a short absence,
» you never came to me again , but I felt
» a sort of serenity expand in my heart.
» Why have you changed those innocent
» pleasures into pains and anxieties ? »

« Your reason now appears but in starts
» only , and I am continually afraid of
» those sallies. The sentiments you enter-
» tain me with lay a restraint on the
» expression of mine , and deprive me of
» the pleasure of describing to you, without
» disguise , the charms I could taste in your
» friendship , if you did not yourself dis-
» turb the sweetness of it. You even take
» from me the delicate pleasure of looking
» on my benefactor : your eyes perplex
» mine ; and I no more observe in them

» tranquillité qui passait quelquefois jusqu'à
» mon âme ; je n'y trouve qu'une morne
» douleur qui me reproche sans cesse d'en
» être la cause. Ah , Déterville ! que vous
» êtes injuste , si vous croyez souffrir seul !
» Ma chère Zilia , s'écria-t-il , en me bai-
» sant la main avec ardeur , que vos bon-
» tés et votre franchise redoublent mes re-
» grets ! Quel trésor que la possession d'un
» cœur tel que le vôtre ! Mais avec quel dé-
» sespoir vous m'en faites sentir la perte !
» Puissante Zilia , continua-t-il , quel pou-
» voir est le vôtre ! N'était-ce point assez de
» me faire passer de la profonde indifférence
» à l'amour excessif , de l'indolence à la fu-
» reur , faut-il encore vaincre des sentimens
» que vous avez fait naître ? Le pourrai-je ?
» Oui , lui dis-je , cet effort est digne de vous ,
» de votre cœur. Cette action juste vous
» élève au-dessus des mortels. Mais pourrai-
» je y survivre , reprit-il douloureusement ?
» N'espérez pas au moins que je serve de
» victime au triomphe de votre amant : j'irai
» loin de vous adorer votre idée ; elle sera
» la nourriture amère de mon cœur : je vous
» aimerai et ne vous verrai plus. Ah ! du

» that agreeable tranquillity , which has so-
» metimes passed to my very soul. Your
» constant and settled melancholy reproa-
» ches me eternally with being the chief
» cause of it. Ah , Détéville ! how unjust
» are you , if you think you suffer alone !
» My dear Zilia , cried he , (kissing my
» hand with ardour) what an addition
» does your kindness and frankness of speech
» make to my regret ! What a treasure would
» the possession of such a heart as yours
» be ! But with what aggravated despair do
» you make me sensible of the loss of it !
» Mighty Zilia ! continued he , how great
» is your power ? Was is not enough to
» convert me from the most careless indif-
» ference to love , from indolence to fury ,
» but you must vanquish me too ? Can I
» bear it ? Yes , said I , this effort is worthy
» of your noble heart ; an action so just
» and generous elevates you above mortals.
» But can I survive it ? resumed he , sorrow-
» fully. Do not hope , however , that I
» shall serve for the victim of your love :
» I will continue still to adore your idea ,
» which shall be the bitter nourishment of
» my soul. I will love you , and see you

» moins n'oubliez pas..... »

Les sanglots étouffèrent sa voix , il se hâta de cacher les larmes qui couvraient son visage ; j'en répandais moi-même : aussi touchée de sa générosité que de sa douleur, je pris une de ses mains que je serrai dans les miennes ; « Non , lui dis-je, vous ne par- » tirez point. Laissez-moi mon ami , con- » tentez-vous des sentimens que j'aurai toute » ma vie pour vous ; je vous aime presque au- » tant que j'aime Aza ; mais je ne puis » jamais vous aimer comme lui. »

« Cruelle Zilia ! s'écria-t-il avec trans- » port , accompagnerez-vous toujours vos » bontés des coups les plus sensibles ? Un » mortel poison détruira-t-il sans cesse le » charme que vous répandez sur vos paro- » les ? Que je suis insensé de me livrer à leur » douceur ! Dans quel honteux abaissement » je me plonge ! C'en est fait , je me rends » à moi-même , ajouta-t-il d'un ton ferme : » adieu , vous verrez bientôt Aza. Puisse-t-il » ne pas vous faire éprouver les tourmens » qui me dévorent ; puisse-t-il être tel que » vous le désirez et digne de votre cœur ! »

» no more. Oh! But at least do not forget... »

The rising sobs choaked his speech , and he hastily endeavoured to hide the tears which overflowed his face. Affected equally with his generosity and his grief , I shed some myself , and pressed one of his hands in mine. « No , said I , you shall not leave » me. Let me still keep my friend , and be » satisfied with those sentiments which I » shall have for you all my life long. I » love you almost as much as I love Aza , » but I cannot love you in the same manner » as him. »

« Cruel Zilia ! cried he , with transport , » will you always accompany your good- » ness with such piercing strokes ? Must a » mortal poison continually destroy the » charm that you convey with your words ? » How senseless am I to be bewitched by » their sweetness ! to what a shameful hu- » mility do I degrade myself ! But it is » done , I recover myself , added he , in a » firm tone : Farewel ! You shall soon see » Aza ; may he not make you feel tor- » ments like those which prey on me ; » may he be such as your desire makes » him , and worthy of your heart ! »

Quelles allarmes , mon cher Aza , l'air dont il prononça ces paroles , ne jeta-t-il pas dans mon âme ! Je ne pus me défendre des soupçons qui se présentèrent en foule à mon esprit. Je ne doutai pas que Détérville ne fût mieux instruit qu'il ne voulait le paraître , qu'il ne m'eût caché quelques lettres qu'il pouvait avoir reçues d'Espagne : enfin (oserais-je le prononcer ?) que tu ne fusses infidèle. Je lui demandai la vérité avec les dernières instances ; tout ce que je pus tirer de lui , ne fut que des conjectures vagues , aussi propres à confirmer qu'à détruire mes craintes.

Cependant les réflexions que je fis sur l'inconstance des hommes , sur les dangers de l'absence , et sur la légèreté avec laquelle tu avais changé de religion , jetèrent quelque trouble dans mon âme. Pour la première fois , ma tendresse me devint un sentiment pénible ; pour la première fois , je craignis de perdre ton cœur. Aza , s'il était vrai , si tu ne m'aimes plus , j'aimerais mieux être séparée de toi par ma mort , que par ton inconstance. Non , c'est le désespoir qui a suggéré à Détérville ces affreuses idées. Son trouble et son égarement ne devraient-ils pas

You cannot conceive, my dear Aza, what an alarm the air he pronounced these words in, gave to my soul. I could not guard against the suspicions that came crowding into my mind. I did not doubt but Déterville was better informed than he cared to appear, and had concealed from me some letters that he had received from Spain: in short (shall I dare pronounce it?) I suspected that thou wert unfaithful. I entreated him, in the strongest manner, to tell me the truth: but all that I could get out of him amounted only to loose conjectures, which had an equal tendency to confirm and to destroy my fears.

However, reflections upon the inconstancy of men, the dangers of absence, and the facility with which thou hadst changed thy religion, remain deeply graven upon my mind. Now did my love, for the first time, become to me a painful sentiment; now was I for the first time, afraid of losing thy heart. Aza, if it were true, if thou didst not love me, would that my death had separated us, rather than thy inconstancy! No; it was his own despair that suggested to Déterville these frightful

me rassurer? L'intérêt qui le faisait parler, ne devait-il pas m'être suspect? il me le fut, mon cher Aza; mon chagrin se tourna tout entier contre lui; je le traitai durement, il me quitta désespéré. Hélas! étais-je moins désespérée que lui? Quels tourmens n'ai-je pas soufferts avant de retrouver le repos de mon cœur. Aza, je t'aime si tendrement! Non, jamais tu ne pourras m'oublier.

ideas. Ought not his trouble and distraction to convince me of it ? should not his self-interest , which makes him speak , be called in question by me ? It was so , my dear Aza , and my resentment turned all against him. I treated him roughly , and he quitted me in a desperate fury Alas ! was I less desperate than he ? What torments did I not suffer , before I found again the repose of my heart ? is it yet well confirmed ? Aza ? I love thee so tenderly , canst thou forget me ?

LETTRE XX X.

A AZA : Son impatience de le voir arriver. Description
des visites en France.

QUE ton voyage est long , mon cher Aza ; que je désire ardemment ton arrivée ! le tems a dissipé mes inquiétudes , et maintenant je ne les regarde que comme un songe dont la lumière du jour a effacé l'impression. J'ai commis un crime en te soupçonnant : mon repentir redouble ma tendresse et a presque arraché de mon âme le sentiment de compassion qui l'intéressait aux maux de Détéville. Je ne puis lui pardonner la mauvaise opinion qu'il a de ton cœur. Celle que je prends du sien , diminue beaucoup la pitié que j'avais de ses peines , et le regret d'être en quelque façon séparée de lui.

Nous sommes à Paris depuis quinze jours : je demeure avec Céline dans la maison de son mari , assez éloignée de celle de son frère , pour n'être point obligée à le voir à toute heure. Il vient souvent y manger , mais nous menons une vie si agitée Céline et moi , qu'il n'a pas le loisir de me parler en particulier.

LETTER XXX.

TO AZA : Her impatience for his coming ; description
of French visits.

THE journey , my dear Aza , seems to me very long. How ardently do I desire thy arrival ! Time has dissipated my inquietudes , and I now esteem them only as a dream , of which the light of the day has effaced the impression. I accused myself of a crime in having suspected thee , and my repentance redoubles my tenderness : it has almost rooted out my compassion for the pains of Déterville. I cannot pardon him for the ill opinion he seems to have of thee , and I have less regret than ever in being as it were separated from him.

We have been at Paris a fortnight , and I live with Céline in her husband's house , which is so distant from that of her brother , that I am not obliged to see him every hour. He often comes hither to eat : but Céline and I live together in such a hurry , that he has not leisure to speak with me in private.

Depuis notre retour, nous employons une partie de la journée au travail pénible de notre ajustement, et le reste à ce qu'on appelle rendre des devoirs. Ces deux occupations me paraîtraient aussi infructueuses qu'elles sont fatigantes, si la dernière ne me procurait les moyens de m'instruire encore plus particulièrement des mœurs du pays.

A mon arrivée en France, n'ayant aucune connaissance de la langue, je ne jugeais que sur les apparences. Lorsque je commençai à en faire usage, j'étais dans la maison religieuse; tu sais que j'y trouvais peu de secours pour mon instruction; je n'ai vu à la campagne qu'une espèce de société particulière; c'est à présent que, répandue dans ce qu'on appelle le grand monde, je vois la nation entière.

Les devoirs que nous rendons, consistent à entrer en un jour dans le plus grand nombre de maisons qu'il est possible pour y rendre et y recevoir un tribut de louanges réciproques sur la beauté du visage et de la taille, sur l'excellence du goût et du choix des parures.

Je n'ai pas été long-tems sans m'apercevoir de la raison qui fait prendre tant de

Since our return, we employ a part of the day in the tiresome work of dressing ourselves, and the rest in what they call here paying of visits. These two occupations seem to me quite as unprofitable as they are fatiguing, if the latter did not procure me the means of informing myself more particularly of the customs of the country.

At my arrival in France, not understanding the language, I could judge of things only by their outside. As I had little instruction in the religious house, I found the country turned to no better account, where I saw only a particular society, with which I was too much tired to examine it. It is here only, that, by conversing with what they call the great world, I see the whole nation.

The visits and devoirs that we pay, consist in going to as great a number of houses as possible, there to give and receive a reciprocal tribute of praise upon the beauty of our faces and shapes, the excellence of our taste, and the judicious choice of our dresses.

It was not long before I discovered the reason that made us take so much pains to

peines, pour acquérir cet hommage frivole ; c'est qu'il faut nécessairement le recevoir en personne , encore n'est-il que bien momentané. Dès que l'on disparaît , il prend une autre forme. Les agrémens que l'on trouvait à celle qui sort , ne servent plus que de comparaison méprisable pour établir les perfections de celle qui arrive.

La censure est le goût dominant des Français , comme l'inconséquence est le caractère de la nation. Leurs livres sont la critique générale des mœurs , et leur conversation celle de chaque particulier , pourvu néanmoins qu'il soit absent ; alors on dit librement tout le mal que l'on en pense , et quelquefois celui que l'on ne pense pas. Les plus gens de bien suivent la coutume ; on les distingue seulement à une certaine formule d'apologie de leur franchise et de leur amour pour la vérité , au moyen de laquelle ils révèlent sans scrupule les défauts , les ridicules , et jusqu'aux vices de leurs amis.

Si la sincérité dont les Français font usage les uns contre les autres , n'a point d'exception , de même leur confiance réciproque est

acquire this homage. I find it is, because there is a necessity of receiving in person this momentary incense : for no sooner does any one disappear, but it takes another form. The charms that were found in her that goes out serve only to make a contemptuous comparison, in order to establish the perfections of her who comes in.

Censure is the reigning taste of the French, as incoherence is the character of their nation. In their books, you find the general criticism of human manners, and in their conversation that of every particular person, provided he be absent. What they call the mode, has not altered the ancient usage of saying freely all the ill they can of others, and sometimes even more than they think. People of the best behaviour follow the custom, and are distinguished only by a certain formal apology they make for their frankness and love of truth : which once over, they reveal the faults, the ridicules, and even the vices of others without scruple, not sparing even their best friends.

As the sincerity which the French use to one another is without exception, so their reciprocal confidence is without

sans bornes. Il ne faut ni éloquence pour se faire écouter, ni probité pour se faire croire. Tout est dit, tout est reçu avec la même légèreté. Ne crois pas pour cela, mon cher Aza, qu'en général les Français soient nés méchans; je serais plus injuste qu'eux, si je te laissais dans l'erreur.

Naturellement sensibles, touchés de la vertu, je n'en ai point vu qui écoutât, sans attendrissement, le récit que l'on m'oblige souvent à faire de la droiture de nos cœurs, de la candeur de nos sentimens et de la simplicité de nos mœurs; s'ils vivaient parmi nous, ils deviendraient vertueux : l'exemple et la coutume sont les tyrans de leur conduite.

Tel qui pense bien d'un absent, en médit pour n'être pas méprisé de ceux qui l'écoutent. Tel autre serait bon, humain, sans orgueil s'il ne craignait d'être ridicule; et tel est ridicule par état, qui serait un modèle de perfection, s'il osait hautement avoir du mérite.

bounds. One needs have neither eloquence to be heard, nor probity to obtain belief. Every thing is said, every thing is received, with the same levity. Yet I would not have you think, my dear Aza; that the French are in general born with bad inclinations: I should be more unjust than they, if I left you in such an error.

Naturally susceptible of virtuous sentiments, I never saw one of them that was not melted at the history, which they oblige me often to give them, of the rectitude of our hearts, the candour of our sentiments, and the simplicity of our manners. If they lived amongst us, they would become virtuous: but example and custom are the tyrants by which they are swayed.

A man of good sense speaks ill of the absent, because he would not be dispised by those who are present: another would be honest, humane, and without pride, if he did not fear being ridiculous, and a third becomes ridiculous through such qualities, as would make him a model of perfection, if he dared to exert them, and assume his just merit.

Enfin , mon cher Aza , dans la plupart d'entr'eux les vices sont artificiels comme les vertus , et la frivolité de leur caractère ne leur permet d'être qu'imparfaitement ce qu'ils sont. Tels à peu près que certains jouets de leur enfance , imitation informe des êtres pensans , ils ont du poids aux yeux , de la légèreté au tact ; la surface colorée , un intérieur informe ; un prix apparent , aucune valeur réelle. Aussi ne sont-ils guère estimés par les autres nations , que comme les jolies bagatelles le sont dans la société. Le bon sens sourit à leurs gentilleses , et les remet froidement à leur place. Heureuse la nation qui n'a que la nature pour guide , la vérité pour principe , et la vertu pour premier mobile !

In a word, my dear Aza, their vices are artificial as well as their virtues, and the frivolousness of their character permits them to be but imperfectly what they are. Like the play things they give their children, these whimsical people shew only a faint resemblance of the thinking beings they should appear. They have weight, softness, colour, and upon the whole a fair outside, without any real value. Accordingly they are esteemed by other nations only as the pretty toys and trifles of society. Good sense smiles at their genteel airs, and coldly ranks them in their proper place. Happy the nation which has nature only for its guide, truth for its mover, and virtue for its principle!

LETTRE XXXI.

A Aza : Injustice des Français envers les femmes.

IL n'est pas surprenant , mon cher Aza , que l'inconséquence soit une suite du caractère léger des Français ; mais je ne puis assez m'étonner de ce qu'avec autant et plus de lumières qu'aucune autre nation , ils semblent ne pas apercevoir les contradictions choquantes que les étrangers remarquent en eux dès la première vue.

Parmi le grand nombre de celles qui me frappent tous les jours , je n'en vois point de plus déshonorantes pour leur esprit , que leur façon de penser sur les femmes. Ils les respectent , mon cher Aza , et en même tems ils les méprisent avec un égal excès.

La première loi de leur politesse , ou , si tu veux , de leur vertu (car jusqu'ici je ne leur en ai guère découvert d'autres) , regarde les femmes. L'homme du plus haut rang doit des égards à celle de la plus vile condition ; il se couvrirait de honte , et de

LETTER XXXI.

To AZA : Injustice of the French to women.

IT is not surprising, my dear Aza, that incoherence is a consequence of the airy character of the French: but I cannot be enough surprised that they, with as much or more penetration than any other nation, seem not to perceive the shocking contradictions which foreigners remark in them at the first sight.

Among the great number of those which strike me every day, I do not see any one that more dishonours their understanding, than their manner of thinking with regard to women. They respect them, my dear Aza, and at the same time despise them with equal excess.

The first law of their politeness, or virtue (I do not know that they have any other) regards the women. A man of the highest rank owes the utmost complaisance to a woman of the most vile condition, and would blush for shame, and think

ce qu'on appelle ridicule , s'il lui faisait quelqu'insulte personnelle. Et cependant l'homme le moins considérable , le moins estimé , peut tromper , trahir une femme de mérite , noircir sa réputation par des calomnies , sans craindre ni blâme , ni punition.

Si je n'étais assurée que bientôt tu pourras en juger par toi-même , oserais-je te peindre des contrastes que la simplicité de nos esprits peut à peine concevoir ? docile aux notions de la nature , notre génie ne va pas au-delà ; nous avons trouvé que la force et le courage dans un sexe indiquaient qu'il devait être le soutien et le défenseur de l'autre ; nos lois y sont conformes (1). Ici loin de compatir à la faiblesse des femmes , celles du peuple accablées de travail , n'en sont soulagées ni par les lois , ni par leurs maris ; celles d'un rang plus élevé , jouet de la séduction ou de la méchanceté des hommes , n'ont , pour

(1) Les lois dispensaient les femmes de tout travail pénible.

himself ridiculous in the highest degree, if he offered her any personal insult. And yet a man of the least consideration and credit may deceive and betray a woman of merit, and blacken her reputation without fear of either blame or punishment.

If I were not assured that thou wouldst soon be a judge of these things thyself, scarce should I dare paint to thee such contrasts as the simplicity of our minds cannot without pain conceive. Docile to the notions of nature, our genius proceeds no farther: we have found that the strength and courage of one sex indicates that it ought to be the support and defence of the other, and our laws are conformable to this discovery (1). Here, far from compassionating the weakness of women, those of the common people, tied down to labour, have no relief either from the laws or their husbands. Those of more elevated rank, the prey either of the seduction or malice of men, have no recompence for the per-

(1) The Peruvian laws dispense the women from all hard bodily labour.

se dédommager de leurs perfidies , que les dehors d'un respect purement imaginaire , toujours suivi de la plus mordante satire.

Je m'étais bien apperçue , en entrant dans le monde , que la censure habituelle de la nation tombait principalement sur les femmes , et que les hommes , entr'eux , ne se méprisaient qu'avec ménagement ; j'en cherchais la cause dans leurs bonnes qualités , lorsqu'un accident me la fit découvrir parmi leurs défauts.

Dans toutes les maisons où nous sommes entrées depuis deux jours , on a raconté la mort d'un jeune homme tué par un de ses amis , et l'on approuvait cette action barbare , par la seule raison , que le mort avait parlé au désavantage du vivant ; cette nouvelle extravagance me parut d'un caractère assez sérieux pour être approfondie. Je m'informai , et j'appris , mon cher Aza , qu'un homme est obligé d'exposer sa vie pour la ravir à un autre , s'il apprend que cet autre a tenu quelques propos contre lui ; ou à se bannir de la société , s'il refuse

fidies imposed on them, except a shew of merely imaginary outside respect, which is continually followed by the most stinging satire.

I perfectly well perceived, when I first conversed in the world here, that the habitual censure of the nation falls principally upon the women, and that the men do not despise one another without some caution or reserve. I looked for the cause of this in their good qualities, when an accident revealed it to me among their defects.

In all the houses we have entered for two days past, we have been told of the death of a young man killed by one of his friends, and the barbarous action is approved of for no other reason, but because the dead had spoken to the disadvantage of the living. This new extravagance seemed of so serious a character, as to deserve my exactest inquiry. Upon information, my dear Aza, I learned that a man is obliged to expose his life to take away that of another, if he hears that this other has been talking against him; or to banish himself from society, if he

de prendre une vengeance si cruelle. Il n'en fallut pas davantage pour m'ouvrir les yeux sur ce que je cherchais. Il est clair que les hommes, naturellement lâches, sans honte et sans remords, ne craignent que les punitions corporelles, et que, si les femmes étaient autorisées à punir les outrages qu'on leur fait, de la même manière dont ils sont obligés de se venger de la plus légère insulte; tel que l'on voit reçu et accueilli dans la société, n'existerait plus; ou, retiré dans un désert, il y cacherait sa honte et sa mauvaise foi. Mais les lâches n'ont rien à craindre, et ont trouvé cet abus trop à leur avantage pour désirer de le voir aboli.

L'impudence et l'effronterie sont les premiers sentimens dont les hommes soient animés. La timidité, la douceur, l'amabilité et la patience sont les seules vertus qui soient cultivées parmi les femmes : comment celles-ci peuvent-elles éviter d'être les victimes de l'impunité? O mon cher Aza, que les vices brillans d'une nation, d'ailleurs charmante, ne nous dégoûtent point de la simplicité de nos mœurs! n'oublions point; toi, l'obligation qui t'est imposée d'être mon

refuses to take so cruel a vengeance. I wanted to be told no more, in order to form a clear idea of what I sought. It is certain that the men, naturally cowards, without shame, and without remorse, are afraid only of corporal punishments. And if the women were authorised to punish the outrages offered them in the same manner, as the men are obliged to revenge the slightest insult offered to one another, such persons as we see now well received in society, should exist no more; or must retire in to a desert, and there hide their malice and shame. But cowards have nothing to fear, and have found this abuse too advantageous to see it ever abolished.

Impudence and effrontery are the first sentiments that the men are inspired with. timidity, gentleness, and patience, are the sole virtues that are cultivated in the women: How then are these to avoid being the victims of impunity; O my dear Aza, let not the brilliant vices of a nation, otherwise charming, give us a disgust of the natural simplicity of our own manners! Let us not forget; thou, the obligation

exemple, mon guide et mon soutien dans le sentier de la vertu ; moi , le devoir qui m'est dicté de conserver ton estime et ton amour en imitant mon modèle , en le surpassant même , s'il est possible , et en méritant un respect fondé sur la vertu et non sur un usage frivole.

thou art under to be my example, my guide and my support in the path of virtue ; I, the duty that lies on me to preserve thy esteem and thy love, by imitating my model, even by surpassing it if possible, and meriting a respect founded on virtue, and not on a frivolous custom.

L E T T R E X X X I I .

A A Z A : Elle est conduite par surprise à sa maison de campagne : ce qui s'y passe.

Nos visites et nos fatigues, mon cher Aza, ne pouvaient se terminer plus agréablement. Quelle journée délicieuse je passai hier ! Combien les nouvelles obligations que j'ai à Déterville et à sa sœur, me sont agréables ! Mais combien elles me seront chères, quand je pourrai les partager avec toi ! Après deux jours de repos, nous partîmes hier matin de Paris, Céline, son frère, son mari, et moi, pour aller, disait-elle, rendre une visite à la meilleure de ses amies. Le voyage ne fut pas long : nous arrivâmes de très-bonne heure à une maison de campagne, dont la situation et les approches me parurent admirables ; mais ce qui m'étonna en y entrant, fut d'en trouver toutes les portes ouvertes, et de n'y rencontrer personne.

Cette maison, trop belle pour être abandonnée, trop petite pour cacher le monde qui aurait dû l'habiter, me paraissait un enchantement. Cette pensée me divertit ;

LETTER XXXII.

To A Z A : she is conducted by surprise to her country-house ; what passes there.

OUR visits and fatigues, my dear Aza, could not end more agreeably. What a delicious day did I spend yesterday ! How pleasant are already the new obligations which Deterville and his sister confer on me ! and how dear will they be when I can partake them with thee ! After two days rest, we set out yesterday morning from Paris, Celina, her brother, her husband, and I, to go, as she told me, and pay a visit to the best of her friends. The journey was not long, and we arrived early in the day at a country-house, the situation and avenues of which appeared to me admirable : but what astonished me at going in was, to find all the doors open, and not to meet a single person.

This house, too pretty to be abandoned, too small to hide the people which should inhabit it, seemed to me a kind of enchantment. I was diverted with the thought,

je demandai à Céline si nous étions chez une de ces fées dont elle m'avait fait lire les histoires, où la maîtresse du logis était invisible, ainsi que les domestiques.

« Vous la verrez , me répondit-elle ; mais » comme des affaires importantes l'appel-
 » lent ailleurs pour toute la journée , elle » m'a chargé de vous engager à faire les » honneurs de chez elle pendant son absence. » Voyons, ajouta-t-elle en souriant, comment vous vous en tirerez ? Je me prêtai à la plaisanterie , et je pris un air sérieux pour copier les complimens que j'avais entendu faire en pareille occasion. On me dit que je m'en acquittais assez bien.

Après nous être ainsi amusées pendant quelque tems , Céline dit : « cette politesse » suffirait pour nous bien accueillir à Paris ; » mais , Madame , il faut quelque chose de » plus à la campagne. Ne voulez-vous pas » avoir la bonté de nous inviter à dîner ? » Là-dessus , répondis-je , je n'en sais point » assez pour vous satisfaire , et je commence à craindre que votre amie a trop » compté sur mes soins. Je connais un

and asked Celina if we were in the dwelling of one of those fairies, of whom she had made me read the histories, where the mistress of the mansion and her domestics were all invisible.

« You shall see the mistress, answered » she ; but , as important affairs have » called her away for the whole day , » she has charged me to prevail on you » to do the honours of her house during » her absence. » She added, laughing. Let us see how you will get off. I came readily into the joke, and put on a serious air, to copy the compliments which I had heard made on like occasions. She told me I acquitted myself pretty well.

After amusing ourselves for some time in this manner, Celina said. « This politeness would be sufficient to give us » a good reception at Paris ; but, madam, » something more must be done in the » country. Will you not have the goodness » to invite us to dinner ? Upon this head, » said I, I am not knowing enough to » give you satisfaction, and I begin to » fear that your friend has relied too much » on my care. » I know a remedy for

» moyen , répliqua Céline , si vous voulez
 » seulement prendre la peine d'écrire votre
 » nom , vous verrez qu'il n'est pas si difficile que vous pensez de bien traiter vos amis. » Très-volontiers, lui dis-je , je suis prête à signer sur-le-champ. »

Je n'eus pàs plutôt prononcé ces paroles , que je vis entrer un homme vêtu de noir , qui tenait un écritoire et du papier déjà écrit ; il me le présenta , et j'y plaçai mon nom où l'on voulut. Dans l'instant même , parut un autre homme d'assez bonne mine , qui nous invita , selon la coutume , de passer avec lui dans l'endroit où l'on mange. Nous y trouvâmes une table servie avec autant de propreté que de magnificence ; à peine étions-nous assis , qu'une musique charmante se fit entendre dans la chambre voisine ; rien ne manquait de ce qui peut rendre un repas agréable. Déterville même semblait avoir oublié son chagrin pour nous exciter à la joie : il me parlait en mille manières de ses sentimens pour moi , mais toujours d'un ton flatteur , sans plaintes ni reproches.

Le jour était serein ; d'un commun accord nous résolûmes de nous promener en

that, answered Celina ; « if you will only
» take the pains to write your name ,
» you shall see that it is not so difficult .
» as you think to treat your friends well .
» You give me comfort , said I ; let me
» write immediately. »

I had no sooner pronounced these words ,
but I saw a man come in dressed in black ,
with a standish in his hand , and paper
already writ upon. They placed it before
me , and I wrote my name where I was
directed. At that instant another well loo-
king man appeared , who invited us , in
the usual manner , to attend him into the
dining room. We there found a table co-
vered with equal propriety and magnifi-
cence : scarce were we seated when delight-
ful music was heard in the next room :
nothing in short , was wanting that could
render a repast agreeable. Deterville himself
seemed to have forgot his melancholy ,
in order to make us merry : he expressed
his passion to me in a thousand manners ,
but always in a pleasant tone , without
complaints or reproaches.

The day was serene , and , with com-
mon consent , we agreed to walk when

sortant de table. Nous trouvâmes les jardins beaucoup plus étendus que la maison ne semblait le promettre. L'art et la symétrie ne s'y faisaient admirer que pour rendre plus touchans les charmes de la simple nature. Nous bornâmes notre course dans un bois qui termine ce beau jardin ; assis tous quatre sur un gazon délicieux , nous vîmes venir à nous d'un côté une troupe de paysans vêtus proprement à leur manière , précédés de quelques instrumens de musique , et de l'autre une troupe de jeunes filles vêtues de blanc , la tête ornée de fleurs champêtres , qui chantaient d'une façon rustique , mais mélodieuse , des chansons , où j'entendis , avec surprise , que mon nom était souvent répété.

Mon étonnement fut bien plus fort , lorsque , les deux troupes nous ayant joints , je vis l'homme le plus apparent , quitter la sienne , mettre un genou en terre , et me présenter dans un grand bassin plusieurs clefs avec un compliment , que mon trouble m'empêcha de bien entendre ; je



Je vis l'homme le plus apparent me présenter
dans un grand bassin, plusieurs clefs.



we rose from table. We found the gardens much more extensive than the house seemed to promise : art and symmetry made themselves admired , by uniting to render the charms of simple nature more transporting. The end of our walk was a wood , which terminates this fine garden : there sitting all four on a delightful turf , we began already to indulge that reverie which natural beauties naturally inspire , when , through the trees , we saw coming on one side a company of peasants , properly dressed in their manner , preceded by some instruments of music , and , on the other side , a company of young lasses , dressed in white : their heads adorned with flowers of the field , who sung in a rustic , but melodious manner , songs , in which , to my surprise , I heard my own name often repeated.

My astonishment was much greater , when the two companies being come up to us , the most distinguished man quitted his , kneeled down on one knee , and presented to me , in a large bason , several keys , with a compliment which my perplexity , did not suffer me to understand :

compris seulement, qu'étant le chef des Villageois de la Contrée, il venait me rendre hommage en qualité de leur Souveraine, et me présenter les clefs de la maison dont j'étais aussi la maîtresse.

Dès qu'il eut fini sa harangue, il se leva pour faire place à la plus jolie d'entre les jeunes filles. Elle vint me présenter une gerbe de fleurs, ornée de rubans, qu'elle accompagna aussi d'un petit discours à ma louange, dont elle s'acquitta de bonne grâce. J'étais trop confuse, mon cher Aza, pour répondre à des éloges que je méritais si peu; d'ailleurs, tout ce qui se passait avait un ton si approchant de celui de la vérité, que dans bien des momens, je ne pouvais me défendre de croire ce que néanmoins je trouvais incroyable. Cette pensée en produisit une infinité d'autres: mon esprit était tellement occupé, qu'il me fut impossible de proférer une parole. Si ma confusion était divertissante pour la compagnie, elle était très-embarrassante pour moi.

Déterville en fut touché; il fit un signe à sa sœur, elle se leva, après avoir donné quelques pièces d'or aux paysans et aux

I only comprehended in it, that being the chief of the villagers in that country, he came to do me homage in quality of their sovereign, and present me with the keys of the house of which I was also the mistress.

As soon as he had ended his harangue, he rose to make room for the prettiest of the young damsels : she presented me with a bundle of flowers adorned with ribbands, which she accompanied also with a short discourse in my praise, delivered with a good grace. I was too much confused my dear Aza, to answer eulogies which I so little deserved; otherwise, every thing that passed had an air so ressembling that of truth, that many times I could not help believing what nevertheless I thought incredible. This thought produced a variety of others, and my mind was so engaged, that it was impossible for me to speak a word. If my confusion was diverting to the company, it was not so to myself.

Déterville was the first who took pity of me : he made a sign to his sister, who, after having given some pieces of gold to

jeunes filles , en leur disant que c'était les prémices de mes bontés pour eux ; elle me proposa ensuite de faire un tour de promenade dans le bois , je la suivis avec plaisir , comptant bien lui faire des reproches de l'embarras où elle m'avait mise , mais je n'en eus pas le tems. A peine avions - nous fait quelques pas , qu'elle s'arrêta , et me regardant avec une mine riante : « Avouez , Zilia , me dit-elle , que » vous êtes bien fâchée contre nous , et » que vous le serez bien davantage , si je » vous dis qu'il est très - vrai que cette » terre et cette maison vous appartiennent. »

« A moi , m'écriai-je ! ah , Céline ! est- » ce là ce que vous m'aviez promis ? Vous » poussez trop loin l'outrage ou la plai- » santerie ! Attendez , me dit - elle plus » sérieusement ; si mon frère avait disposé » de quelques parties de vos trésors pour » l'acquisition , et qu'au lieu des ennuyeuses » formalités dont il s'est chargé , il ne » vous eût réservé que la surprise , nous » haïriez-vous bien fort ? Ne pourriez-vous » nous pardonner de vous avoir procuré , » à tout événement , une demeure telle que » vous avez paru l'aimer , et de vous avoir

the lads and lasses, and told them that those were the earnest of my kindness towards them, arose, and proposed to take a turn into the wood. I followed her with pleasure, intending to have reproached her heartily for the disorder she had put me into: but I had not time; for scarce had we taken half a dozen steps before she stopped, and looking on me with a smiling countenance: « Tell » me, Zilia, said she, are you not very » angry with us? and will you not be more » so, if I assure you that this land and this » house do in very truth belong to you? »

« To me? cried I! Ah Céline, whether » it be an affront or a jest, you carry it » too far. Hear me, said she, more » seriously: if my brother has disposed of » some parts of your treasures to purchase » it, and, instead of the disagreeable formalities that would have been otherwise » necessary, reserved to you only the » surprise when the thing was done, » ought you to hate us mortally for so » doing? Cannot you pardon us for having » procured you, at all events, such a » dwelling as you have seemed to like,

» assuré une vie indépendante? Vous avez
» signé ce matin l'acte authentique qui vous
» met en possession de l'un et de l'autre.
» Grondez - nous à présent tant qu'il vous
» plaira , ajouta - t - elle en riant , si rien de
» tout cela ne vous est agréable. »

« Ah , mon aimable amie ! m'écriai - je ,
» en me jetant dans ses bras , je sens trop
» vivement des soins si généreux pour vous
» exprimer ma reconnaissance. » Il ne me
fut possible de prononcer que ce peu de
mots ; j'avais senti d'abord l'importance
d'un tel service. Touchée , attendrie ,
transportée de joie en pensant au plaisir
que j'aurais à te consacrer cette charmante
demeure , la multitude de mes sentimens
en étouffait l'expression. Je faisais à Cé-
line des caresses qu'elle me rendait avec
la même tendresse ; et , après m'avoir donné
le tems de me remettre , nous allâmes
retrouver son frère et son mari.

Un nouveau trouble me saisit en abordant
Déterville ; et jeta un nouvel embarras dans
mes expressions ; je lui tendis la main , il
la baisa sans proférer une parole , et se

» and for having secured to you an independent life? You, this morning, signed the authentic deed that puts you in possession of both. Murmur at us now as much as you please, added she, smiling again, if nothing of all this be agreeable to you. »

« Oh my amiable friend ! cried I, throwing myself into her arms, I have too lively a sense of your generous cares to express my acknowledgment. » These few words were all I was able to utter, my secret wish having before been to have such an independency. Melting in rapturous transports, while I reflected on the pleasure I should have in consecrating to thee this charming abode, the multitude of my sentiments stifled the expressions of them. I embraced Céline, who repaid my caresses with the same tenderness ; and, after having given me time to recover myself, we returned to her brother and her husband.

Trouble seized me again when I came near Déterville, and caused a fresh perplexity in my expressions. I gave him my hand, which he kissed without speaking

détourna pour cacher des larmes qu'il ne put retenir , et que je pris pour des signes de la satisfaction qu'il avait de me voir si contente ; jen fus attendrie jusqu'à en verser des larmes. Le mari de Céline , moins intéressé que nous à ce qui se passait , remit bientôt la conversation sur le ton de plaisanterie ; il me fit des complimens sur ma nouvelle dignité , et nous engagea à retourner à la maison pour en examiner , disait-il , les défauts , et faire voir à Déterville que son goût n'était pas aussi sûr qu'il s'en flattait.

Te l'avouerai-je , mon cher Aza , tout ce qui s'offrit à mon passage me parut prendre une nouvelle forme ; les fleurs me semblaient plus belles , les arbres plus verts , la symétrie des jardins mieux ordonnée.

Je trouvai la maison plus riante , les meubles plus riches ; les moindres bagatelles m'étaient devenues intéressantes.

Je parcourus les appartemens dans une ivresse de joie qui ne me permettait pas de rien examiner ; le seul endroit où je m'arrêtai , fut une assez grande chambre ,

a word, and turned aside to hide the tears he could not restrain and which I took for signs of his satisfaction on seeing me so contented. I was so moved myself as to shed some likewise. Céline's husband, less concerned than we were at what happened, soon turned the conversation again into a pleasant vein : he complimented me on my new dignities, and prevailed on me to return to the house, in order, as he said, to examine the defects of it, and shew Déterville that his taste was not so good as he flattered himself.

Shall I confess to thee, my dear Aza, that every thing on our way seemed now to put on a new form ; that the flowers appeared more beautiful, the trees more verdant, and the symmetry of the garden more complete.

I found more conveniency in the house, more richness in the furniture, and the smallest trifle became now a matter of concern to me.

I ran through the apartments in such a rapture of joy, that I did not examine any thing minutely : the only place I stopped in was a room moderately large, surroun-

entourée d'un grillage d'or , légèrement travaillé , qui renfermait une infinité de livres de toutes couleurs , de toutes formes , et d'une propreté admirable ; j'étais dans un tel enchantement , que je croyais ne pouvoir les quitter sans les avoir tous lus. Céline m'en arracha , en me faisant souvenir d'une clef d'or que Déterville m'avait remise. Nous tâchâmes de nous en servir , mais nos efforts eussent été inutiles s'il ne nous eût montré la porte qu'elle devait ouvrir et qui était cachée dans la boiserie avec tant d'art qu'il eût été impossible de la trouver sans connaître le secret.

Je me hâtai de l'ouvrir , et je restai immobile à la vue des magnificences qu'elle renfermait.

C'était un cabinet tout brillant de glaces et de peintures : les lambris à fond vert , ornés de figures extrêmement bien dessinées , imitaient une partie des jeux et des cérémonies de la ville du Soleil , telles à peu près que je les avais dépeintes à Déterville.

On y voyait nos vierges représentées en mille endroits avec le même habillement

ded with cases curiously wrought, and, covered with gold, in which there were a great number of books of all colours, of all forms, and admirably neat. I was so enchanted, that I thought I could not have left them till I had read them all; but Céline pulled me away, putting me in mind of a golden key which Déterville had given me. We endeavoured to make use of it; but our endeavours would have been in vain, if he had not shewn us the door it was to open; which was so artificially concealed in the wainscot, that it had been impossible to discover it without knowing the secret.

I opened it hastily, and stood immovable at the sight of the magnificence it had enclosed.

It was a closet all brilliant with glass and painting: the ground of the wainscot was green, adorned with figures extremely well designed, and imitating part of the sports and ceremonies of the city of the Sun, in such manner as I had related them to Déterville.

Virgins were there seen represented in a thousand places, in the same dress that I

que je portais en arrivant en France ; on disait même qu'elles me ressemblaient.

Les ornemens du temple que j'avais laissés dans la maison religieuse , soutenus par des pyramides dorées , ornaient tous les coins de ce magnifique cabinet. La figure du soleil , suspendue au milieu d'un plafond peint des plus belles couleurs du ciel , achevait par son éclat d'embellir cette charmante solitude ; et des meubles commodes , assortis aux peintures , la rendaient délicieuse.

En examinant de plus près les objets que j'étais ravie de retrouver , je m'aperçus que la chaise d'or manquait ; et Déterville , profitant du silence où me retenaient ma surprise , ma joie et mon admiration , me dit en s'approchant de moi : « Vous cherchez » en vain , belle Zilia , la chaise des Incas ; » un pouvoir magique l'a transformée en » maison , en jardins , en terres. Si je n'ai » pas employé ma propre science à cette métamorphose , ce n'a pas été sans regret ; » mais il a fallu respecter votre délicatesse. » Voici , me dit-il en ouvrant une petite ar-

wore when I came into France : and I was even told that they were like me.

The ornaments of the temple, which I had left in the religious house, supported by gilt pyramids, adorned all the corners of this magnificent cabinet. The figure of the Sun, suspended in the midst of a ceiling painted with the most beautiful colours of the heavens, completed, by its lustre, the embellishment of this charming solitude ; and commodious moveables, suited to the paintings rendered the whole delicious.

In examining more nearly what I was ravished to find again, I perceived that the golden chair was wanting : though I avoided speaking of it, D  terville guessed my thoughts, and seized that moment to express himself. « You search in vain, » said he, fair Zilia, the chair of the » Incas, by a magical power, is transformed into a house, a garden, and an » estate : if I have not employed my own » science in this metamorphosis, it was » not without regret ; but it was necessary » to shew respect to your delicacy. See » here, added he, opening a little buffet

» moire pratiquée adroitement dans le mur ,
 » voici les débris de l'opération magique. »
 En même tems il me fit voir une cassette
 remplie de pièces d'or à l'usage de France.
 « Ceci , vous le savez , continua-t-il , n'est
 » pas ce qui est le moins nécessaire parmi
 » nous ; j'ai cru devoir vous en conserver une
 » petite provision. »

Je commençais à lui témoigner ma vive reconnaissance et l'admiration que me causaient des soins si prévenans , quand Céline m'interrompit et m'entraîna dans une chambre à côté du merveilleux cabinet. « Je
 » veux aussi , me dit-elle , vous faire voir
 » la puissance de mon art. » Ou ouvrit de grandes armoires remplies d'étoffes admirables , de linges , d'ajustemens , enfin de tout ce qui est à l'usage des femmes , avec une telle abondance , que je ne pus m'empêcher d'en rire et de demander à Céline combien d'années elle voulait que je vécusse pour employer tant de belles choses. « Autant
 » que nous en vivrons mon frère et moi , me
 » répondit-elle ; et moi , repris-je , je désire
 » que vous viviez l'un et l'autre autant que je
 » vous aimerai , et vous ne mourrez pas les
 » premiers. »

» that was dexterously sunk into the wall,
 » these are the remains of the magical
 » operation. » At the same time he shewed
 me a strong box full of pieces of gold, all
 of the French coin. « You know, conti-
 » nued he, that this is not one of the
 » least necessary things among us, and I
 » thought it my duty to preserve you a
 » small provision of it. »

I began to express my grateful thanks,
 and the admiration I was in of so many
 preventing cares, when Celina interrupted
 me, and pulled me into a room by the
 side of this marvellous closet. « I would,
 » said she, shew you the power of my
 » art also. » Large drawers were then
 opened, full of rich silks, linens, orna-
 ments, in a word, of whatever is worn
 in the dress of women, all in such abun-
 dance, that I could not help laughing, and
 asking Celina how many years she desired
 me to live, to make use of so many fine
 things? « As long as I and my brother
 » live, answered she. And for my part,
 » replied I, I desire you may both live as
 » long as I love you, then I am sure you
 » will not die before me. »

En achevant ces mots , nous retournâmes dans le temple du soleil , c'est ainsi qu'ils nommèrent le merveilleux cabinet. J'eus enfin la liberté de parler : j'exprimai , comme je le sentais , les sentimens dont j'étais pénétrée. Quelle bonté ! Que de vertus dans les procédés du frère et de la sœur.

Nous passâmes le reste du jour dans les délices de la confiance et de l'amitié ; je leur fis les honneurs du souper encore plus gaîment que je n'avais fait ceux du dîner. J'ordonnais librement à des domestiques que je savais être à moi ; je badinais sur mon autorité et mon opulence ; je fis tout ce qui dépendait de moi , pour rendre agréables à mes bienfaiteurs leurs propres bienfaits.

Je crus cependant m'apercevoir qu'à mesure que le tems s'écoulait , Détérville retombait dans sa mélancolie , et même qu'il échappait de tems en tems des larmes des yeux de Céline ; mais l'un et l'autre reprenaient si promptement un air serein , que je crus m'être trompée.

Je fis mes efforts pour les engager à jouir encore quelques jours avec moi du bonheur qu'ils me procuraient ; je ne pus l'obtenir.

As I ended these words, we returned into the temple of the Sun, which is the name they gave to that wonderful closet: and, having at last freedom of utterance, I expressed the sentiments of my heart just as I felt them. What goodness! what a train of virtues in these proceedings of the brother and sister.

We spent the rest of the day in the delights of confidence and friendship. I endeavoured to regale them at supper still more gaily than I had done at dinner. I gave orders freely to the servants, which I knew to be mine; jested upon my authority and opulence, and did all in my power to render their own benefits agreeable to my benefactors.

I fancied, however, that I perceived, in proportion as time wore away, that Déterville fell again into his melancholy, and even that Céline let drop some tears between whiles; but they both so readily resumed a serene air, that I again thought myself deceived.

I endeavoured to prevail on them to stay some days, and enjoy with me the good fortune they had procured. This I

Nous sommes revenus cette nuit, en nous promettant de retourner incessamment dans mon palais enchanté.

O mon cher Aza ! quelle sera ma félicité , quand je pourrai l'habiter avec toi !

could not obtain : we came back the same night , promising ourselves to return speedily to my enchanted palace.

O my dear Aza , how great will be my felicity when I can inhabit it with thee !

L E T T R E X X X I I I .

A Z A : Elle est interrompue par son arrivée.

LA tristesse de Déterville et de sa sœur , mon cher Aza , n'a fait qu'augmenter depuis notre retour de mon palais enchanté : ils me sont trop chers l'un et l'autre pour ne m'être pas empressée à leur en demander le motif ; mais , voyant qu'ils s'obstinaient à me le taire , je n'ai plus douté que quelque nouveau malheur n'ait traversé ton voyage , et bientôt mon inquiétude a surpassé leur chagrin. Je n'en ai pas dissimulé la cause , et mes amis ne l'ont pas laissé durer long-tems. Déterville m'a avoué qu'il avait résolu de me cacher le jour de ton arrivée , afin de me surprendre , mais que mon inquiétude lui faisait abandonner son dessein. En effet , il m'a montré une lettre du guide qu'il t'a fait donner ; et par le calcul du tems et du lieu où elle a été écrite , il m'a fait comprendre que tu peux être ici aujourd'hui , demain , dans ce moment même ; enfin qu'il n'y a plus de tems

LETTER XXXIII.

TO AZA: Interrupted by his arrival.

THE sorrow of Déterville and his sister, my dear Aza, has continued to augment since our return from my enchanted palace. They are both so dear to me, that I could not forbear being earnest with them to discover to me the motive of it: but seeing them obstinately silent upon the subject, I did not doubt but some new misfortune had retarded thy journey; and, in a short time, my uneasiness, of which I did not dissemble the cause, overcame the resolution of my amiable friends. Déterville confessed that he had determined to conceal from me the day of thy arrival in order to surprise me; but that my inquietude made him relinquish his design: in fact, she shewed me a letter from the guide which he caused to be appointed thee, and by the calculation of the time, and the place where it was wrote, he made me understand that thou mayest be here to morrow, to-day, or even this very moment; in short, that

à mesurer jusqu'à celui qui comblera tous mes vœux.

Cette première confidence faite , Déterville n'a plus hésité de me dire tout le reste de ses arrangemens. Il m'a fait voir l'appartement qu'il te destine : tu logeras ici jusqu'à ce qu'unis ensemble , la décence nous permette d'habiter mon délicieux château. Je ne te perdrai plus de vue , rien ne nous séparera ; Déterville a pourvu à tout , et m'a convaincu plus que jamais de l'excès de sa générosité. Après cet éclaircissement , je ne cherche plus d'autre cause à la tristesse qu'il dévore , que ta prochaine arrivée. Je le plains , je compatis à sa douleur , je lui souhaite un bonheur qui ne dépende point de mes sentimens , et qui soit une digne récompense de sa vertu. Je dissimule même une partie des transports de ma joie , pour ne pas irriter sa peine. C'est tout ce que je puis faire ; mais je suis trop occupée de mon bonheur pour le renfermer entièrement ; ainsi , quoique je te croie fort près de moi , que je tressaille au moindre

I have no more time to measure, till the instant arrives which will crown all my vows.

Having gone thus far, Déterville did not hesitate telling me all the rest of his dispositions; he shewed me the apartment which he destined for thee; for thou wilt lodge here, till, united together, decency permits us to inhabit my delicious castle. I will not lose sight of thee any more; nothing shall separate us: Déterville has provided every thing, and convinced me more than ever of the excess of his generosity. After he had given me these informations, I was no longer to seek for the cause of that sorrow which devours him. It is thy near arrival: I pity him, I compassionate his grief, and wish him an happiness, independent of my sentiments, which may be a worthy recompence of his virtue. I dissemble even a part of the transports of my joy, that I may not irritate his pain. This is all I can do: but my own felicity engages me too much for me to keep it entirely hidden: therefore, though I believe thee very near me, though my heart leaps at the least noise, though I

bruit , que j'interrompe ma lettre pour courir à la fenêtre , je ne laisse pas de continuer à t'écrire ; il faut ce soulagement au transport de mon cœur. Tu es plus près de moi , il est vrai ; mais ton absence en est-elle moins réelle que si les mers nous séparaient encore ? Je ne te vois point , tu ne peux m'entendre , pourquoi cesserais-je de m'entretenir avec toi de la seule façon dont je puis le faire ? Encore un moment , et je te verrai ; mais ce moment n'existe point. Eh ! puis-je mieux employer ce qui me reste de ton absence , qu'en te peignant la vivacité de ma tendresse ! Hélas ! tu l'as vue toujours gémissante. Que ce tems est loin de moi ! Avec quel transport il sera effacé de mon souvenir ! Aza , cher Aza ! que ce nom est doux ! bientôt je ne t'appellerai plus en vain , tu voleras à ma voix : les plus tendres expressions de mon cœur seront la récompense de ton empressement. Quelqu'un vient : ce n'est pas toi ; cependant il faut que je cesse de m'entretenir avec toi.

/

interrupt my letter almost at every word to run to the window, yet I continue writing to thee, finding this relief to the transports of my heart necessary. Thou art near me, tis true : but is thy absence less real than if we were still separated by the seas ! I do not see thee : thou canst not hear me : why then should I cease to converse with thee by the only means in my power ? But a moment more, and I shall see thee : but this moment does not yet exist. Can I better employ so much of thy absence, as I am yet to bear, than by painting to thee the vivacity of my tenderness ? Alas ! thou hast hitherto seen it breathing in sighs only ! Let that time be far from me ! with what transport will it be effaced from my memory ! Aza, dear Aza ! how sweet is that name to me ! Very soon I shall no longer call thee in vain : thou wilt hear me, and fly to my voice. The most tender expressions of my heart shall be the reward of thy haste. I am interrupted : it is not by thee and, yet I must quit this conversation with thee.

LETTRE XXXIV.

AU chevalier DÉTERVILLE à Malthe : elle lui reproche d'être parti subitement , et lui parle de la froideur d'AZA.

A VEZ-VOUS pu, Monsieur, prévoir sans remords le chagrin mortel que vous deviez joindre au bonheur que vous me prépariez ? Comment avez-vous eu la cruauté de faire précéder votre départ par des circonstances si agréables, par des motifs de reconnaissance si pressans, à moins que ce ne fût pour me rendre plus sensible à votre désespoir et à votre absence ? Comblée, il y a deux jours, des douceurs de l'amitié, j'en éprouve aujourd'hui les peines les plus amères. Céline, toute affligée qu'elle est, n'a que trop bien exécuté vos ordres. Elle m'a présenté Aza d'une main, et de l'autre, votre cruelle lettre. Au comble de mes vœux, la douleur s'est fait sentir dans mon âme ; en retrouvant l'objet de ma tendresse, je n'ai point oublié que je perdais celui de tous mes autres sentimens, Ah, Déterville ! que pour cette fois votre bonté est inhumaine ! Mais n'espérez pas

LETTER XXXIV.

TO the Chevallier DÉTERVILLE , at Malta , she reproaches him for his sudden departure , and relates the coldness of AZA.

WERE you able , Sir , to foresee , without reluctance , the mortal chagrin you were going to join to the happiness you had prepared for me ? How could you have the cruelty to cause your departure to be preceded by such agreeable circumstances , by such weighty motives of gratitude , unless it were to render me more sensible of your despair and your absence ? Though but two days ago wrapt up in the sweets of friendship , I now feel the most bitter anxiety. Céline , all afflicted as she is , has but too well executed your orders ; she presented to me Aza with one hand , and your cruel letter with the other. At the completion of my vows , grief darted through my soul : while I found the object of my tender love , I did not forget that I lost that of all my other sentiments. Ah Déterville ! how inhuman this once is your

exécuter jusqu'à la fin vos injustes résolutions ; non , la mer ne vous séparera pas à jamais de tout ce qui vous est cher ; vous entendrez prononcer mon nom , vous recevrez mes lettres , vous écouterez mes prières ; le sang et l'amitié reprendront leurs droits sur votre cœur ; vous vous rendrez à une famille , à laquelle je suis responsable de votre perte. Quoi ! pour récompense de tant de bienfaits , j'empoisonnerais vos jours et ceux de votre sœur ! je romprais une si tendre union ! je porterais le désespoir dans vos cœurs , même en jouissant encore des effets de vos bontés ! Non , ne le croyez pas , je ne me vois qu'avec horreur dans une maison que je remplis de deuil ; je reconnais vos soins au bon traitement que je reçois de Céline , au moment même où je lui pardonnerais de me haïr ; mais quels qu'ils soient , j'y renonce , et je m'éloigne pour jamais des lieux que je ne puis souffrir , si vous n'y revenez. Mais que vous êtes aveugle , Déterville ! quelle erreur vous entraîne dans un dessein si contraire à vos vues ? Vous vouliez me rendre heureuse , vous ne me rendez que coupable ; vous

love. But do not hope to execute your unjust resolution to the utmost. The sea shall not make a total separation betwixt persons so dear to each other : my name shall reach you : you shall receive my letters , you shall hear my prayers : blood and friendship shall resume their rights over your heart , and you shall restore yourself to a family , to which I am responsible for your loss. What ! in recompence of so many benefits , shall I poison all your days , and those of your sister ? Shall I break so tender an union ? Shall I fix despair in your hearts , while I still enjoy your bounties ? No , think not of it. I look on myself with horror in a house which I fill with mourning : I acknowledge your cares in the good treatment I receive from Céline , at the very time when I could pardon her for hating me. But whatever those cares are , I renounce them all , and remove for ever from a place which I cannot bear , unless you return. Déterville , how very blind you are ! What error is it that hurries you away in a design so contrary to your views ! You would render me happy , and you only make me culpable :

vouliez sécher mes larmes, vous les faites couler, et vous perdez, par votre éloignement, le fruit de votre sacrifice.

Hélas ! peut-être n'auriez-vous trouvé que trop de douceur dans cette entrevue, que vous avez cru si redoutable pour vous ! Cet Aza, l'objet de tant d'amour, n'est plus le même Aza que je vous ai peint avec des couleurs si tendres. Le froid de son abord, l'éloge des Espagnols, dont cent fois il a interrompu les doux épanchemens de mon âme, la curiosité offensante qui l'a arraché à mes transports pour aller voir les raretés de Paris ; tout me fait craindre des maux dont mon cœur frémit. Ah, Détérville ! peut-être ne serez-vous pas long-tems le plus malheureux. Si la pitié de vous-même ne peut rien sur vous, que les devoirs de l'amitié vous ramènent ; elle est le seul asile de l'amour infortuné. Si les maux que je redoute allaient m'accabler, quels reproches n'auriez-vous pas à vous faire ? Si vous m'abandonnez, où trouverai-je des cœurs sensibles à mes peines ? la générosité ; jusqu'ici la plus forte de vos passions, céderait-elle enfin à l'amour mécontent ? Non,

you would dry up my tears, and you cause them to flow : by your absence you destroy all the fruit of your self-denial.

Alas ! you would have found but too much delight in that interview which you dreaded as so very formidable ! This Aza ; the object of so much love, is no more the same Aza, that I have painted to you in such tender colours. The coldness of his approach, the praises of the Spaniards, with which he a hundred times interrupted the soft overflowings of my soul, the offensive curiosity which snatched him from my transports to visit the rarities of Paris ; all makes me dread of ills at which my heart shudders. Oh Détérville ! perhaps you may not be long the most unhappy. If compassion of yourself can work nothing on you, let the duties of friendship call you back : friendship is the only asylum of unfortunate love. If the ills that I dread should overwhelm me, what will you not have to reproach yourself with ? If you abandon me, where shall I find a heart sensible of my pains ? Shall generosity, hitherto the most potent of your passions, give way at last to discontented love : No ; I cannot

je ne puis le croire ; cette faiblesse serait indigne de vous ; vous êtes incapable de vous y livrer ; mais venez m'en convaincre , si vous aimez votre gloire et mon repos.

believe it: such a weakness would be unworthy of you: you are incapable of delivering yourself up to it: but come and convince me, if you love your own glory, and my repose.

LETTRE XXXV.

AU chevalier DÉTERVILLE à Malthe : Détails sur l'infidélité d'AZA et sur sa propre passion.

SI vous n'étiez pas la plus noble des créatures , Monsieur , j'en serais la plus humiliée ; si vous n'aviez l'âme la plus humaine , le cœur le plus compatissant , serait-ce à vous que je ferais l'aveu de ma honte et de mon désespoir ? Mais hélas ! que me reste-t-il à craindre ? Qu'ai-je à ménager ? tout est perdu pour moi. Ce n'est plus la perte de ma liberté , de mon rang , de ma patrie , que je regrette ; ce ne sont plus les inquiétudes d'une tendresse innocente qui m'arrachent des pleurs ; c'est la bonne foi violée , c'est l'amour méprisé qui déchire mon âme. Aza est infidèle. Aza infidèle ! que ces funestes mots ont de pouvoir sur mon âme ! mon sang se glace... un torrent de larmes...

J'appris des Espagnols à connaître les malheurs ; mais le dernier de leurs coups est le plus sensible : ce sont eux qui m'en-

LETTER XXXV.

TO the chevalier DÉTERVILLE, at Malta : farther account of AZA's infidelity, and her own passion.

IF you were not the most noble of creatures, Sir should be the most abject. If you had not the most humane of souls, the most compassionate of hearts, would it have been to you that I should have chosen to confess my shame and my despair? But alas! what remains for me to fear? why should I pause? Every thing to me is lost. It is not the loss of my liberty, of my rank, of my country, that I now deplore: they are not the inquietudes of an innocent tenderness that now draw tears from me: it is the violation of good faith; it is love despised that rends my soul. Aza is unfaithful! Aza unfaithful! What power have those fatal words over my soul! My blood is frozen a torrent of tears....

I learned from the Spaniards to know misfortunes: but the last is the most sensible of all their strokes. It is they,

lèvent le cœur d'Aza ; c'est leur cruelle religion qui autorise le crime qu'il commet ; elle approuve , elle ordonne l'infidélité , la perfidie , l'ingratitude ; mais elle défend l'amour de ses proches. Si j'étais étrangère , inconnue , Aza pourrait m'aimer : unis par les liens du sang , il doit m'abandonner , m'ôter la vie sans honte , sans regret , sans remords.

Hélas ! toute bizarre qu'est cette religion , s'il n'avait fallu que l'embrasser pour retrouver le bien qu'elle m'arrache , j'aurais soumis mon esprit à ses illusions sans me laisser corrompre par ses principes. Dans l'amertume de mon âme , j'ai demandé d'être instruite. Mes pleurs n'ont point été écoutés. Je ne puis être admise dans une société si pure , sans abandonner le motif qui me détermine , sans renoncer à ma tendresse , c'est-à-dire , sans changer mon existence.

Je l'avoue , cette extrême sévérité me frappe autant qu'elle me révolte. Je ne puis refuser une sorte de vénération à

that have robbed me of Aza's heart; it is their cruel religion that renders me odious in his eyes. That religion approves, it ordains infidelity, perfidy, ingratitude: but it forbids the love of one's near relations. If I were a stranger, unknown, Aza might love me: but, being united to him by the ties of blood, he must abandon me, he must take away my life without shame, without regret, without remorse.

Alas! contradictory as this religion is, if nothing had been necessary but to embrace it, in order to recover the good it has deprived me of, I could have submitted my mind to its illusions, without corrupting my heart by its principles. In the bitterness of my soul I demanded to be instructed in it. My tears were not regarded. I cannot be admitted into a society so pure, without abandoning the motive which determines me to desire it ... without renouncing my love; that is to say, without changing my existence.

This extreme severity, I must confess, struck me with awe at the same time that my heart revolted against it: I cannot refuse a sort of veneration to laws

des lois qui dans toutes autres choses me paraissent si pures et si sages ; mais est-il en mon pouvoir de les adopter ? Et quand je les adopterais , quel avantage m'en reviendrait-il ? Aza ne m'aime plus ; ah , malheureuse ! Le cruel Aza n'a conservé de la candeur de nos mœurs , que le respect pour la vérité , dont il fait un si funeste usage. Séduit par les charmes d'une jeune Espagnole , prêt à s'unir à elle ; il n'a consenti à venir en France , que pour se dégager de la foi qu'il m'avait jurée , que pour ne me laisser aucun doute sur ses sentimens , que pour me rendre une liberté que je déteste , que pour m'ôter la vie. Oui , c'est en vain qu'il me rend à moi-même , mon cœur est à lui ; il y sera jusqu'à la mort. Ma vie lui appartient ; qu'il me la ravisse et qu'il m'aime.

Vous saviez mon malheur : pourquoi ne me l'avez - vous éclairci qu'à demi ? Pourquoi ne me laissâtes - vous entrevoir que des soupçons , qui me rendirent injuste à votre égard ? Et pourquoi vous en fais-je un crime ? Je ne vous aurais pas cru : aveugle , prévenue , j'aurais été moi-même

that kill me : but is it in my power to adopt them ? And if I should adopt them, what advantage would result from it ? Aza loves me not : Oh ! wretch that I am ! The cruel Aza has preserved nothing of the candour of our manners, except that respect for truth of which he makes so cruel an usage. Seduced by the charms of a young Spaniard, ready to be united with her, he consented to come into France only to disengage himself from the faith he had sworn to me, and to leave me without any doubt of his real sentiments ; only to restore to me a liberty which I detest, or, rather, to take away my life. Yes, it is in vain that he restores me to myself, my heart is with him, and will be so till death. My life belongs to him : let him take it from me : . . . but, let him love me

You knew my misfortune : why then did you only half inform me of it ? Why did you give me room for suspicions only, which made me unjust to you ? Alas ! why do I impute this to you as a crime ? I should not have believed you : blind and prepossessed, I should have fled to

au-devant de ma funeste destinée ; j'aurais conduit sa victime à ma rivale ; je serais à présent... O Dieu ! sauvez-moi cette horrible image ! Déterville, trop généreux ami ! suis-je digne d'être écoutée ? Oubliez mon injustice ; plaignez une malheureuse, dont l'estime pour vous est encore au-dessus de sa faiblesse pour un ingrat.

meet my fatal destiny, have conveyed her victim to my rival, and have now been... O ye Gods, save me from his horrible image! Déterville, too generous friend! am I worthy to be heard! am I worthy of your pity? Forget my injustice: lament a wretch whose esteem for you is still superior to her weakness for an ingrateful man.

LETTRE XXXVI.

Au même à Malthe : elle s'excuse de ce qu'elle n'écrit point : elle se plaint de lui.

P U I S Q U E vous vous plaignez de moi , Monsieur , vous ignorez l'état dont les cruels soins de Céline viennent de me tirer. Comment vous aurais-je écrit ? je ne pensais plus. S'il m'était resté quelque sentiment , sans doute la confiance en vous en eût été un ; mais , environnée des ombres de la mort , le sang glacé dans les veines , j'ai long-tems ignoré ma propre existence ; j'avais oublié jusqu'à mon malheur. Ah , Dieux ! pourquoi , en me rappelant à la vie , m'a-t-on rappelée à ce funeste souvenir ?

Il est parti , je ne le verrai plus ! Il me fuit ! Il ne m'aime plus , il me l'a dit , tout est fini pour moi. Il prend une autre épouse , il m'abandonne , l'honneur l'y condamne : eh bien ! cruel Aza , puisque le fantastique honneur de l'Europe a des

L E T T E R X X X V I.

TO the Chevallier DÉTERVILLE, at Malta : excuses herself for not writing : farther complaints to him.

BY your complaining of me , Sir , I know you are ignorant of the state from which I am just drawn by the cruel cares of Céline. How could I write to you ? I thought no more. If any sentiment had remained in me , doubtless it would have been that of confidence in you. But environed by the shadows of death , the blood frozen in my veins , I was a long time ignorant of my own existence. I forgot even my misfortunes. Why , O ye gods , in calling me back to life , have you also recalled to me that fatal remembrance ?

He is gone ! I shall see him no more ! He flies me ! He does not love me ! He has told me so ! Every thing with regard to me is at an end. He takes another wife , and honour condemns him to abandon me. It is well , cruel Aza ! Since the fantastic humour of Europe has charms for thee ,

charmes pour toi , que n'imitais-tu aussi l'art qui l'accompagne ?

Heureuses Françaises , on vous trahit ; mais vous jouissez long-tems d'une erreur qui ferait à présent tout mon bien. La dissimulation vous prépare au coup mortel qui me tue. Funeste sincérité de ma nation , vous pouvez donc cesser d'être une vertu ! Courage , fermeté , vous êtes donc des crimes quand l'occasion le veut !

Tu m'as vue à tes pieds , barbare Aza ; tu les a vus baignés de mes larmes , et ta fuite... Moment horrible ! pourquoi ton souvenir ne m'arrache-t-il pas la vie ?

Si mon corps n'eût succombé sous l'effort de la douleur , Aza ne triompherait pas de ma faiblesse. Il ne serait pas parti seul. Je te suivrais , ingrat , je te verrais , je mourrais du moins à tes yeux.

Déterville , quelle faiblesse fatale vous a éloigné de moi ? Vous m'eussiez secourue ; ce que n'a pu faire le désordre de mon désespoir , votre raison , capable de persuader , l'aurait obtenu ; peut-être Aza serait encore

why dost thou not also imitate the art that accompanies it ?

Happy French-women , you too are betrayed ; but you long enjoy that error , which would now be my only good. I am killed by the mortal blow , while it is only preparing for you. Fatal sincerity of my nation , dost thou cease then to be a virtue ? Courage , firmness , are you then crimes when occasion so requires ?

Thou hast seen me at thy feet , barbarous Aza ! thou hast seen those feet bathed with my tears , and thou art fled... Horrible moment ! why does not this remembrance deprive me of life ?

If my body had not sunk under the weight of my grief , Aza should not have triumphed over my weakness. He should not have gone alone. I would have followed the , ingrate , I would have seen thee , I would have died at least before thy eyes.

Déterville , what fatal weakness has removed you to such a distance from me ? You would have succoured me : what the disorder of my despair could not have done , your reason , capable to persuade , would have obtained : perhaps Aza might still have

ici. Mais déjà arrivé en Espagne , au comble de ses vœux.... Regrets inutiles , désespoir infructueux ! Douleur , accable-moi.

Ne cherchez point , Monsieur , à surmonter les obstacles qui vous retiennent à Malthe , pour revenir ici. Qu'y feriez-vous ? Fuyez une malheureuse qui ne sent plus les bontés que l'on a pour elle , qui s'en fait un supplice , qui ne veut que mourir.

been here. But , Oh Gods ! already arrived in Spain at the height of his bliss ! Useless regrets , fruitless despair , boundless grief , overwhelm me !

Seek not , Sir , to surmount the obstacles which retain you at Malta , in order to return hither. What would you do here ? Fly a wretch who is no longer sensible of your kindness , who is a torment to herself , and wishes only to die.

LETTRE XXXVII.

Au même : Elle se calme un peu.

RASSUREZ-VOUS, trop généreux ami ; je n'ai pas voulu vous écrire que mes jours ne fussent en sûreté, et que, moins agitée, je ne pusse calmer vos inquiétudes. Je vis, le destin le veut, je me sou mets à ses lois. Les soins de votre aimable sœur m'ont rendu la santé, quelques retours de raison l'ont soutenue. La certitude que mon malheur est sans remède, a fait le reste. Je sais qu'Aza est arrivé en Espagne, que son crime est consommé ; ma douleur n'est pas éteinte, mais la cause n'est plus digne de mes regrets ; s'il en reste dans mon cœur, ils ne sont dus qu'aux peines que je vous ai causées, qu'à mes erreurs, qu'à l'égarement de ma raison.

Hélas ! à mesure qu'elle m'éclaire, je découvre son impuissance ; que peut-elle sur une âme désolée ? L'excès de la douleur nous rend la faiblesse de notre premier âge.

LETTER XXXVII.

To the chevalier DÉTERVILLE : she grows somewhat pacified.

TAKE courage again , too generous friend I would not write to you till my days were in safety , and till , less agitated myself , I could calm your inquietudes. I live : fate will have it so , and I submit to the laws of destiny. The cares of your amiable sister restored my health , and some returns of reason have supported it. The certainty that my misfortune is without remedy , has done the rest. I know that Aza is arrived in Spain , and that his crime is complete : my grief is not extinct , but the cause of it is no longer worthy of my regret. If any regret now remains in my heart , it is due only for the pains I have caused you , for my errors for the wanderings of my reason.

Alas ! in proportion as this reason enlightens me , I discover its impotence. What power has it in a desolate soul ? The excess of grief throws us back to the weakness of childhood. As in that first age , so in this ,

Ainsi que dans l'enfance , les objets seuls ont du pouvoir sur nous ; il semble que la vue soit le seul de nos sens qui ait une communication intime avec notre âme. J'en ai fait une cruelle expérience.

En sortant de la longue et accablante léthargie où me plongeait le départ d'Aza , le premier désir que m'inspira la nature , fut de me retirer dans la solitude que je dois à votre prévoyante bonté : ce ne fut pas sans peine que j'obtins de Céline la permission de m'y faire conduire ; j'y trouve des secours contre le désespoir , que le monde et l'amitié même ne m'auraient jamais fournis. Dans la maison de votre sœur , ses discours consolans ne pouvaient prévaloir sur les objets qui me traçaient sans cesse la perfidie d'Aza.

La porte par laquelle Céline l'amena dans ma chambre , le jour de votre départ et de son arrivée , le siège sur lequel il s'assit , la place où il m'annonça mon malheur , où il me rendit mes lettres , jusqu'à son ombre , effacée d'un lambris où je l'avais vu se former , tout faisait chaque jour de nouvelles plaies à mon cœur.

present objects only have power over us ; the sight seems to be the only sense that has an intimate communication with the soul : of this I have had woeful experience.

As I recovered from the long and senseless lethargy , into which I was plunged by the departure of Aza ; the first desire that nature inspired me with , was to retire into that solitude which I owe to your providential goodness. It was not without difficulty that I obtained leave of Céline to be conducted thither. There I found helps against despair , which neither the world , nor friendship itself , could ever afford me. In your sister's house , even her conversation could never prevail over the objects which incessantly renewed in my mind the perfidy of Aza.

The door by which Céline brought him into my chamber , on the day of your departure and his arrival ; the seat on which he sat ; the place in which he denounced my misery , and restored me my letters ; even the remembrance of his shadow on the wainscot , where I had observed the proportions of it , all gave every day fresh wounds to my heart.

Ici je ne vois rien qui ne me rappelle les idées agréables que j'ai reçues à la première vue ; je n'y retrouve que l'image de votre aimable sœur. Si le souvenir d'Aza se présente à mon esprit , c'est sous le même aspect où je le voyais alors. Je crois y attendre son arrivée. Je me prête à cette illusion autant qu'elle m'est agréable ; si elle me quitte, je prends des livres, je lis d'abord avec effort ; insensiblement de nouvelles idées enveloppent l'affreuse vérité renfermée au fond de mon cœur , et donnent à la fin quelque relâche à ma tristesse. L'avouerai-je ? les douceurs de la liberté se présentent quelquefois à mon imagination, je les écoute ; environnée d'objets agréables , leur propriété a des charmes que je m'efforce de goûter : de bonne foi avec moi-même , je compte peu sur ma raison. Je me prête à mes faiblesses ; je ne combats celles de mon cœur , qu'en cédant à celles de mon esprit. Les maladies de l'âme ne souffrent pas les remèdes violens.

Peut-être la fastueuse décence de votre nation ne permet-elle pas à mon âge l'indépendance et la solitude où je vis ; du moins

Here I see nothing but what recalls the agreeable ideas I received at the first sight of the place : I find nothing but the image of your friendship, and that of your amiable sister. If the remembrance of Aza presents itself to my mind, it is under the same aspect in which I then beheld him. I think myself waiting for his arrival. I give way to this illusion as long as it is agreeable to me : if it quits me, I have recourse to books, and read greedily at first. Insensibly new ideas veil over the horrid truth that environs me, and at the end, give some relaxation to my sorrow. Shall I confess that the sweets of liberty sometimes present themselves to my imagination, and that I listen to them? Amused by agreeable objects, their propriety has charms which force me to relish them. Sincere with myself, I rely but little on my reason. I give way to my weaknessess, and combat those of my heart only by indulging to those of my mind. The maladies of the soul will not bear violent remedies.

Perhaps the fastidious decency of your nation does not permit to one of my age that independency and solitude in which I

toutes les fois que Céline vient me voir, veut-elle me le persuader ; mais elle ne m'a pas encore donné d'assez fortes raisons pour m'en convaincre : la véritable décence est dans mon cœur. Ce n'est point au simulacre de la vertu que je rends hommage, c'est à la vertu même. Je la prendrai toujours pour juge et pour guide de mes actions. Je lui consacre ma vie, et mon cœur à l'amitié. Hélas ! quand y règnera-t-elle sans partage et sans retour ?

live: whenever Céline comes to see me, she at least endeavours to persuade me so; but she has not yet given me sufficient reasons to convince me that I am to blame. True decency is in my heart. It is not to the image of virtue that I pay homage, but to virtue itself. Yet I will always take her for the judge and guide of my actions. To her will I consecrate my life, and to friendship my heart. Alas! when will it have the undivided and uninterrupted possession and sway?

LETTRE XXVIII.

Au même à Paris : elle lui déclare la résolution où elle est de vivre libre : elle console et exhorte Déterville.

JE reçois presque en même tems, Monsieur, la nouvelle de votre départ de Malthe et celle de votre arrivée à Paris. Quelque plaisir que je me fasse de vous revoir, il ne peut surmonter le chagrin que me cause le billet que vous m'écrivez en arrivant. Quoi, Déterville ! après avoir pris sur vous de dissimuler vos sentimens dans toutes vos lettres, après m'avoir donné lieu d'espérer que je n'aurais plus à combattre une passion qui m'afflige, vous vous livrez plus que jamais à sa violence ! A quoi bon affecter une déférence pour moi que vous démentez au même instant ? Vous me demandez la permission de me voir ; vous m'assurez d'une soumission aveugle à mes volontés, et vous vous efforcez de me convaincre des

L E T T E R X X X V I I T.

To the chevalier DÉTERVILLE at Paris : declares her resolution to live free ; and comforts and exhorts Déterville.

IT was almost at the same time, Sir, that I read the news of your departure from Malta, and that of your arrival at Paris. Whatever the pleasure will be that I shall taste at seeing you again, it cannot overcome my concern, occasioned by the billet you wrote to me at your arrival. How, Déterville, after having taken upon you to dissemble your sentiments in all your letters, after having given me room to hope that I should no longer have a passion that afflicts me to combat, do you deliver yourself up more than ever to its violence? To what purpose do you affect a deference towards me, which you contradict at the same instant? You ask leave to see me, you assure me of a blind submission to my will, and yet you endeavour to convince me of sentiments the most opposite to such a submission. This gives me displeasure, and,

sentimens qui y sont les plus opposés, qui m'offensent ; enfin, que je n'approuverai jamais. Mais puisqu'un faux espoir vous séduit, puisque vous abusez de ma confiance et de l'état de mon âme, il faut donc vous dire quelles sont mes résolutions, plus inébranlables que les vôtres.

C'est en vain que vous vous flattez de faire prendre à mon cœur de nouvelles chaînes. Ma bonne foi trahie ne dégage pas mes sermens ; plutôt au Ciel qu'elle me fit oublier l'ingrat ! Mais quand je l'oublierais, fidelle à moi-même, je ne serai point parjure. Le cruel Aza abandonne un bien qui lui fut cher ; ses droits sur moi n'en sont pas moins sacrés : je ne puis guérir de ma passion ; mais je n'en aurai jamais que pour lui : tout ce que l'amitié inspire de sentimens est à vous ; vous ne les partagerez avec personne, je vous les dois. Je vous les promets ; j'y serai fidelle : vous jouirez au même degré de ma confiance et de ma sincérité ; l'une et l'autre seront sans bornes. Tout ce que l'amour a développé dans mon cœur de sentimens vifs et délicats, tournera au profit de l'amitié. Je vous laisserai voir, avec une égale franchise, le regret de n'être point née en France,

I assure you, I shall never approve of such conduct. But since a false hope seduces you, since you give a wrong turn to my confidence, and the state of my soul, it is proper I should tell you what are my resolutions, which are not to be shaken like yours.

You flatter yourself in vain that you shall cause my heart to put on new chains. The treachery of another does not disengage me from my oaths. Would to heaven it could make me forget the ingrate, but, if I could forget him, yet, true to myself, I would not be perjured. The cruel Aza abandons that which once was dear to him: his rights over me are not the less sacred: I may be healed of my passion, but never can have any except for him. All the sentiments that friendship inspires are yours, and I shall be faithful to them. You shall enjoy my confidence and sincerity in the same degree, and both shall be without bounds. All the lively and delicate sentiments, which love has discovered in my heart, shall turn to the advantage of friendship. I will let you see, with equal openness of soul, my regret that I was not born in France, and my

et mon penchant invincible pour Aza , le désir que j'aurais de vous devoir l'avantage de penser , et mon éternelle reconnaissance pour celui qui me l'a procuré. Nous lirons dans nos âmes ; la confiance sait , aussi-bien que l'amour , donner de la rapidité au tems. Il est mille moyens de rendre l'amitié intéressante et d'en chasser l'ennui. Vous me donnerez quelque connaissance de vos sciences et de vos arts ; vous goûterez le plaisir de la supériorité ; je le reprendrai en développant dans votre cœur des vertus que vous n'y connaissez pas. Vous ornerez mon esprit de ce qui peut le rendre amusant, vous jouirez de votre ouvrage ; je tâcherai de vous rendre agréables les charmes naïfs de la simple amitié , et je me trouverai heureuse d'y réussir.

Céline , en nous partageant sa tendresse , répandra dans nos entretiens la gaité qui pourrait y manquer : que nous restera-t-il à désirer ?

Vous craignez en vain que la solitude n'altère ma santé. Croyez-moi, Déterville, elle ne devient jamais dangereuse que par

invincible inclination towards Aza; how grateful it would have been to me that I had owed to you the advantage of thinking, and my eternal acknowledgment to him who procured me that blessing. We will read in each others souls: confidence, as well as love, can give rapidity to time: there are a thousand ways to make friendship instructing, and banish from it all satiety. You shall teach me some knowledge of your arts and sciences, and, in so doing, taste the pleasure of superiority: I will make reprisal on you, by discovering virtues in your heart which you did not know to be there. You shall adorn my mind with what may render it amusing, and enjoy the fruit of your own work: I will endeavour to make the native charms of simple friendship agreeable to you, and shall find myself happy in succeeding.

Celina, by dividing her love betwixt us, shall throw that gaiety into our conversations which they might otherwise want. What more shall we have to desire?

Your fears that solitude may be hurtful to my health are groundless. Believe me, Détéville, solitude is never dangerous but

l'oisiveté. Toujours occupée, je saurai me faire des plaisirs nouveaux de tout ce que l'habitude rend insipide.

Sans approfondir les secrets de la nature, le simple examen de ses merveilles n'est-il pas suffisant pour varier et renouveler sans cesse des occupations toujours agréables ? La vie suffit-elle pour acquérir une connaissance légère, mais intéressante, de l'univers, de ce qui m'environne, de ma propre existence ?

Le plaisir d'être ; ce plaisir oublié, ignoré même de tant d'aveugles humains ; cette pensée si douce, ce bonheur si pur, *je suis, je vis, j'existe*, pourrait seul rendre heureux, si l'on s'en souvenait, si l'on en jouissait, si l'on en connaissait le prix.

Venez, Détéville ; venez apprendre de moi à économiser les ressources de notre âme, et les bienfaits de la nature. Renoncez aux sentimens tumultueux, destructeurs imperceptibles de notre être ; venez apprendre à connaître les plaisirs innocens et durables, venez en jouir avec moi : vous trouverez dans mon cœur, dans mon amitié, dans mes sentimens, tout ce qui peut vous dédommager de l'amour.

through idleness. but I , continually employed , can strike out to myself new pleasures from every thing that inaction would else render insipid.

Without searching deep into the secrets of nature , is not the simple examination of its wonders sufficient to vary and renew incessantly occupations that are always agreeable ? does life itself suffice to acquire a slight , but interesting knowledge of the universe , of what surrounds me , and of my own existence ?

The pleasure of being ; that forgotten , unknown pleasure to so many mortals ; this thought so sweet , this happiness so pure , *I am , I live , I exist* , is alone enough to convey bliss , if we remember it , if we enjoy it , if we know the value of it.

Come , D  terville , come , and learn of me to husband the resources of our souls , and the benefits of nature. Renounce those tumultuous sentiments , the imperceptible destroyers of your being. Come , and learn to know innocent and durable pleasures : come , and enjoy them with me. You shall find in my heart , in my friendship , in my sentiments , all that is wanting to indemnify you for the loss of love.

LETTRE XXXIX.

Déterville à ZILIA en réponse à la dernière lettre.

O Zilia ! à quelles conditions vous me permettez de vous revoir ! Avez-vous bien réfléchi sur ce que vous exigez de moi ? J'étais capable , il est vrai , de me taire en votre présence ; mais cet état faisait à la fois le bonheur et la misère de ma vie. Je m'employais pour le retour d'Aza. J'avais , quoiqu'il m'en coûtât , de la déférence pour votre passion pour lui ; même lorsque je soupçonnai son changement , loin de me livrer aux espérances flatteuses que j'aurais pu en concevoir , je pris assez d'empire sur moi pour m'en affliger , parce que je savais que cet événement devait vous causer du chagrin. Mais Aza arriva , et revit vos charmes ; il vous trouva fidelle , tendre , entièrement occupée de lui et du désir de couronner sa flamme. Quel triomphe pour lui de voir ces misérables nœuds changés en précieux momens de votre tendresse ! Quel autre cœur que le sien n'eût repris ses anciennes chaînes ? ou plutôt , quel autre cœur que le sien eût jamais été capable de les briser ?

L E T T E R X X X I X.

Déterville to ZILIA in answer to the last letter.

OH Zilia! on what conditions am I permitted to see you again? Have you thought well on that which you require of me? I was able it is true, to keep silence in your presence; but that situation was at the same time the joy and the misfortune of my life. I could take pains for Aza's return; I paid a deference to your passion for him, cruel as it was to me. Even when I suspected his change, without giving myself up to the flattering hopes which I might from thence have conceived, I wrought so far upon my mind as to be afflicted; because it would make you unhappy. But Aza came, and had a fresh view of your charms. He found you faithful, tender, wholly occupied with his idea, and your desire to crown his flame. How triumphant was it for him to see those unfortunate knots, the precious monuments of your tenderness! What other heart but his would not have resumed his ancient chains? Or rather, what other heart but his had been capable ever to break them?

Ne pouvant prévoir son ingratitude , il ne me restait plus qu'à mourir. Je formai le dessein de m'éloigner , à jamais , de vous , et de fuir loin de mon pays , de ma famille : je ne pus néanmoins me refuser la triste consolation de vous faire part de cette résolution. Céline , touchée de mon malheur , prit sur elle de vous remettre ma lettre. Le tems qu'elle choisit pour s'acquitter de ce message , Zilia ; comme vous me l'avez écrit vous-même , fut celui où l'infidèle Aza parut devant vous. Sans doute la tendre compassion de Céline pour un frère infortuné , lui fit goûter un plaisir secret à remplir d'amertume des momens qui auraient dû être si doux : elle ne fut point trompée ; vous fûtes sensible à mon désespoir , vous daignâtes même me le faire entendre par des expressions flatteuses et propres à satisfaire un cœur qui n'avait d'autre ambition que celle d'exciter votre pitié.

Je ne tardai pas à être instruit du crime d'Aza , et alors , je l'avoue , mon cœur s'ouvrit à l'espérance , et mon illusion fut telle que je me flattai d'avoir la gloire de

Not being able to foresee his ingratitude, nothing remained for me but to die. I formed a design of leaving you for ever, and flying from my country and my family : I could not, however, refuse myself the doleful consolation of imparting to you this resolution. Céline, sensibly touched with my unhappy lot, took upon her to deliver to you my letter. The time she chose for this, Zilia, as yourself have wrote me word, was the instant in which the faithless Aza appeared in your sight. Doubtless the tender compassion of Céline for an unfortunate brother, made her taste a secret pleasure in embittering the moments which were to have been so very sweet : she was not deceived ; you were sensible to my despair, and even deigned to signify as much to me by soothing expressions proper to satisfy a heart which had no higher ambition than to engage your pity.

I was soon informed of Aza's crime, and then, I confess it, my heart first gave way to hope, the illusion prevailed on me so far that I even flattered myself with the glory of giving you comfort. That was the first moment of my life wherein I presaged to

vous consoler. Ce fut le premier instant de ma vie où je pus espérer un avenir heureux. A ces sentimens si doux et si nouveaux pour moi , succéda la plus douloureuse circonstance. Votre vie fut en danger , et mon âme déchirée par la crainte de vous perdre. Je travaillai ardemment à surmonter les obstacles qui s'opposaient à mon retour. J'y parvins enfin , et je volai auprès de vous. Le respect m'imposa le devoir d'attendre vos ordres pour paraître en votre présence. J'en demandai la permission par des expressions naturelles à un cœur qui se trouve dans l'état où était le mien. Mais puis-je exprimer le sentiment que j'éprouvai en lisant votre réponse ! Non , cela m'est impossible. Combien d'idées différentes agitèrent mon âme ! Que de projets insensés ! Zilia , j'eus le courage de former celui de m'éloigner de vous ; mais, trop faible pour l'exécuter, je cédai à ma destinée en restant auprès de vous. Mon respect, mon admiration , mes services seront les seules expressions que je veux permettre à l'ardeur de mon amour. Me défendrez-vous , Zilia , d'attendre en silence le jour où vous serez touchée d'une passion qui sera toujours aussi respectueuse qu'elle est vive.

myself a happy futurity. To these sentiments, at once so soft and so new to me, succeeded the most afflicting circumstance. Your life was in danger, and my soul was torn in pieces by the fear of losing you. I laboured ardently to surmount the obstacles which opposed my return. At last I overcame them, and flew towards you. My respect imposed on me the necessity of waiting for your orders to appear in your presence. I petitioned for leave in such expressions as are natural to a heart in the condition of mine. But, is it possible to express what I felt upon reading your answer? No, it is not possible. How many different notions agitated my soul! how many senseless projects! That of removing from you, Zilia, I had the courage to form; but, too feeble to put it in execution, I gave way to my destiny by remaining near you. My respect, my admiration, and my services, shall be all that I will permit the ardour of my love to express. Shall I be forbidden, divine Zilia, to hope in silence, that you will one day be touched with a passion, which shall always be as great in respect as in vivacity?

LETTRE XL.

ZILIA à CÉLINE : concernant Aza et Déterville.

MA chère Céline , que je suis malheureuse ! Hélas ! vous m'abandonnez à moi-même , et je n'ai pas un plus cruel ennemi que moi. Sans cesse travaillée par les plus pénibles réflexions sur des malheurs que je ne pouvais prévoir , et sans expérience , je ne puis aucunement goûter le repos que semble m'offrir cette charmante solitude. Au contraire , elle ne sert qu'à me rappeler dans tous ses charmes , le souvenir du cruel Aza. En vain j'appelle la raison à mon secours ; en vain je songe à l'outrage fait à mon amour récompensé d'ingratitude ; je vois que ce n'est que du tems que je dois attendre le calme que je désire. Pourquoi n'a-t-il pas plu à l'amour que des sentimens si tendres , si délicats , fussent réservés à Déterville qui les eut mieux appréciés ? Mais pouvais-je prévoir des événemens dont je n'avais pas la moindre idée ? La première fois que je vis Aza , il se présenta à mes yeux avec tous les avantages imaginables : naissance ,

LETTER XL.

ZILIA to CÉLINA: concerning Aza and Déterville.

My dear Céline, how unhappy am I ! You leave me, alas ! to myself, and I have not a more cruel enemy. Incessantly haunted by the most grievous reflections, upon misfortunes that I could not foresee, and destitute of experience, I can by no means enjoy the repose which this charming solitude seems to offer me. It serves only to bring back the remembrance of the cruel Aza, with all his charms. In vain I call reason to my succour; in vain think of my insulted love; rewarded with ingratitude. I see plainly that it is from time only I must expect the calm I desire. Why was it not the pleasure of love that such tender and delicate sentiments should be reserved for Déterville, who would have better known their value? But could I foresee events, of which I had not the least idea? Aza the first time presented himself to my eyes with all possible advantages: birth,

mérite , physionomie charmante , brûlant amour autorisé par le devoir. Que fallait-il davantage pour interroger un jeune cœur naturellement sensible et tendre ? Ce cœur lui fut livré sans réserve ; je ne respirais que pour lui ; ma beauté lui plaisait , et je ne désirais de nouveaux charmes que pour être plus digne de lui , et , s'il était possible , le rendre plus amoureux. Notre bonheur fut parfait jusqu'à la révolution fatale qui nous sépara l'un de l'autre. L'absence , l'esclavage , la perte de ses richesses , l'ont sans doute déterminé à m'oublier pour jouir des avantages réels qui lui sont offerts et qu'il ne peut plus espérer d'obtenir en s'unissant à moi. En outre , comment me resterait-il fidèle , s'il ne l'a pas été à sa religion ? une faute entraîne naturellement dans une autre.

Mais je m'aperçois à regret que je ne vous entretiens que de cet ingrat. Combien je suis faible , ma chère Céline ! combien j'ai besoin de vos conseils pour fortifier ma raison contre un amour involontaire !... Il le faut... Je veux faire de nouveaux efforts pour le surmonter.

merit, a charming figure, and the warmest love, authorized by duty : what more was wanting to engage a young heart, naturally sensible and tender? This heart was accordingly given up without reserve ; I breathed only for him ; my beauty was pleasing, and I desired new charms, only that I might be more worthy of him, and, if possible render him more amorous. Our felicity was perfect, till the fatal revolution which separated us one from the other.

Long absence, dependence on others, and the loss of his riches, have doubtless determined him to forget me, in order to enjoy the real advantages that are offered him and which he cannot now hope to obtain by an union with me. Besides, how should he continue faithful to me, when he has not been so to his religion? One error naturally draws on another.

But I perceive, with regret, that I entertain you only on the subject of this ungrateful man. How weak am I, my dear Céline ! What need have I of your council to fortify my reason against an involuntary love ! It shall be so. I will make new efforts to surmount it.

Déterville est-il à Paris ? a-t-il accepté la tendre amitié que je lui ai offerte ? vous êtes tous les deux les seuls objets qui me soient chers. Venez adoucir ma solitude ! La promenade, la lecture, la réflexion partageront notre tems, et je commence à croire que je devrais étudier votre religion. Aza, dont le savoir est sublime ; lui qui, comme fils du flambeau céleste, doit avoir l'esprit plus vif et plus pénétrant que moi, Aza a découvert dans la nôtre des défauts que je n'y puis voir. Je puis me tromper dans l'idée que j'ai de sa perfection. Quand je quittai le Pérou, j'étais persuadée que cette terre seule était favorisée du soleil, que notre horison seul en était éclairé, et que toutes les autres nations étaient enveloppées dans les ténèbres. Je ne tardai pas à connaître mon erreur. Il paraît donc probable que les instructions que je puis recevoir de Déterville, dont le caractère est pétri de candeur, de modération, de droiture et de générosité, peuvent faire de nouvelles impressions sur moi.

Je veux ajouter cette obligation à toutes celles que je lui ai déjà ; à condition seulement qu'il n'emploiera que la raison et des preuves solides pour me persuader. Je veux

Is D  terville at Paris? Has he accepted the tender friendship which I offered him? You two are all that remains dear to me. Come, and sweeten my solitude! Walking, reading, and reflection shall divide our time: and I begin to think I ought to study your religion. Aza, whose knowledge is sublime, who, as a son of the celestial luminary, ought to have more lively and penetrating wit than I; has acknowledged defects in ours, which I cannot see. I may deceive myself in my opinion of its perfection. When I left Peru, I was persuaded that was the only country favoured by the sun; that our horizon alone was enlightened by it, and that all other people were involved in darkness. I soon discovered my error in this respect. It seems probable therefore that the instructions which may be given me by D  terville, whose character is formed of rectitude, candour, moderation and generosity, may make some farther impression upon me.

I will add this obligation to all those which I already have to him; on this condition only, that he shall employ nothing but reason and solid proofs to persuade me.

être instruite et non contrainte. Cette sérieuse étude , Céline , sera entremêlée d'innocens amusemens que vous partagerez avec nous. Mais ne manquez pas de faire sentir à Déterville qu'il mettra le comble à ma reconnaissance , s'il bannit entièrement l'amour de nos conversations. Une pareille union sera charmante si je n'entends plus parler de cet ennemi de mon repos. L'estime et la confiance règneront entre nous , que désirerait-il davantage?

Venez tous deux respirer cette aimable liberté que l'on goûte à la campagne avec des personnes qui nous sont chères. Vous soutiendrez avec bonté ma faiblesse ; vous fortifierez ma raison , et le tems fera le reste.

I am willing to be instructed, but not constrained. This serious study shall be intermixed with innocent amusements, which you, Céline, shall partake with us. But be sure to make Déterville sensible, that he will crown my gratitude, if he banishes love entirely from our conversation. Such an union will be charming, if I hear not a word of this enemy of my repose. Esteem and confidence shall reign betwixt us, and what would he desire more?

Come both of you, and breathe this amiable liberty, which is tasted in the country with persons that are dear to us. You will support my weakness with goodness: you will fortify my reason, and time shall do the rest.

LETTRE XLI.

CÉLINE à ZILIA : en réponse à la précédente : elle sollicite pour son frère.

JE ne vous aurais pas abandonnée à vous-même, ma chère Zilia, si je n'avais imaginé que vous fussiez plus affermie contre un malheur qui est sans remède ; j'aurais même cru vous faire insulte de croire que l'inconstant Aza règne encore seul dans votre cœur. En vérité il n'en est point digne. Pouvait-il connaître votre mérite, et se dégager de ses liens ?

Il est clair que l'amour parle encore éloquentement pour lui dans votre cœur : mais cela le justifie-t-il ? Vous êtes ingénieuse à chercher tout ce qui peut le faire paraître moins coupable ; c'est un effet de la bonté de votre âme et de la tendresse que vous avez encore pour cet ingrat. Mais, ma chère Zilia, ne vous trompez pas : lorsqu'il vous aimait, il n'a jamais senti aucune de ces petites inquiétudes qui échauffent et accroissent la passion de l'amour ; la jalousie, le caprice, la froideur n'ont jamais eu part à vos engagements. Sûr de votre cœur, il ne

LETTER XLI.

CELINA to ZILIA : in answer to the preceeding ;
expostulates for her brother.

I SHOULD not have left you to yourself, my dear Zilia, if I had not imagined you more confirmed with regard to a misfortune without remedy ; I should even have thought it an insult to you , to believe that the inconstant Aza still occupies your heart alone. In truth he does not deserve it. Could he be acquainted with your worth, and yet shake off his chains ?

It is plain , that love still pleads warmly for him in your heart : But does that justify him ? You are ingenious in searching out whatever may make him appear less culpable ; that is an effect of the goodness of your heart and the tenderness you still bear to that ungrateful man. But , my dear Zilia, do not deceive yourself : He never , in his love to you , felt any of those little tribulations, which warm and heighten that passion ; jealousy, caprice, coldness, never entered into your engagements. Sure of your heart,

trouva chez vous que tendresse et égalité d'humeur ; qu'une passion trop violente peut-être , et qui n'avait pas encore été mise à la moindre épreuve. De là dérivèrent tous vos malheurs ; il cessa de vous aimer , parce qu'il avait été trop heureux. Il n'est pas facile, ma chère Zilia , de décider s'il a cédé à la religion ou aux charmes de la belle Espagnole. S'il ne s'est laissé séduire que par le premier motif , il est excusable ; mais s'il s'est laissé entraîner par tous les deux , sa vertu n'est point à l'abri de mes soupçons. Vous êtes blâmable , ma chère amie , de songer sans cesse à ce perfide ! C'est entretenir une idée fatale à votre repos. Ne parlons plus , je vous en conjure, d'un homme si parjure ; oublions, s'il est possible , jusqu'à son nom. J'irai vous voir ; je tâcherai de vous diriger. Combien je désire ardemment de pouvoir contribuer au retour de votre tranquillité , et à l'assurance de votre bonheur !

Je me reproche beaucoup de vous avoir laissée seule , livrée à vos réflexions ; je croyais que votre cœur était guéri. Je ne doute point qu'une compagnie agréable n'adoucisse votre solitude et j'emmènerai avec

he found nothing but tenderness, and equality of humour; a passion, perhaps too warm on your side, and in which there was at least no trial. Hence arose your misfortune ; he ceased to love you , because he had been too happy. It is not easy to decide, my dear Zilia , which it was that prevailed with him ; whether religion , or the beauty of the fair Spaniard. If it was the first motive only , he is excusable ; but the two objects united together , make me very much suspect him. You are to blame , my dear friend, to think so incessantly on this perfidious man ? It is entertaining an idea fatal to your repose. Let us not talk any more , I beseech you , of one so faithless ; let us forget , if it be possible , his very name. I will come and see you ; I will do my utmost to direct you. How passionately do I wish myself able to contribute to the return of your tranquillity, and the assurance of your felicity !

I reproach myself much for having left you alone , abandoned to your reflections ; but I thought your heart cured. I doubt not but agreeable company will sweeten your solitude , and I will bring with me two

moi deux de mes amis dont , je suis sûre ; vous serez contente.

Mon frère est de retour et je lui ai montré votre lettre. Il a un chagrin mortel de vous voir encore si occupée du parjure Aza. Vous êtes redevable à sa délicatesse et à cette conduite dont lui seul est capable , de la violence qu'il se fait pour se tenir éloigné de vous. En proie à une passion aussi tendre que respectueuse , il ne se trouve point capable d'en cacher tous les symptômes. Il a peur de vous offenser, parce qu'il craint qu'il ne lui échappe malgré lui , en votre présence , quelques-unes de ces expressions que vous lui avez interdites avec la dernière rigueur. Il regrette sans cesse que des sentimens si tendres , si constans , si délicats , qu'il croit mériter , soient la récompense d'un parjure.

Vous lui offrez votre amitié , et l'engagez à venir vous voir : n'est-ce point là une cruauté ? Quoi ! verra-t-il à chaque instant un objet enchanteur pour lequel seul il soupire , qui , par sa beauté , sa douceur et mille autres charmes , doit l'enchaîner tous les jours davantage ; et cependant pourrez-vous avoir la sévérité de lui défendre de parler d'une

of my friends , with whom I am sure you will be satisfied.

My brother is returned , and I have shewn him your letter. He is grieved to the heart to see you still so full of the perjured Aza. You owe to his delicacy , and that conduct , of which he alone is capable , the violence he puts on himself in keeping at a distance from you. But entirely taken up with a passion equally tender and respectful , he does not find himself capable to suppress all the testimonies of it. He is afraid of offending you , because he is afraid that , in spite of himself , some expressions may escape him in your presence , which you have forbid with the utmost rigour. He laments without ceasing , that sentiments so constant , so tender , so delicate , to which he thinks he has a just title , should be the recompence of one that is perjured.

You offer him your friendship , and press him to come and see you : Is not this a real cruelty ? What ! shall he every moment behold an enchanting object , for whom alone he sighs , who , by her beauty , her sweetness , and a thousand other charms , must enslave him more and more daily ;

passion qui le touche plus que toute chose au monde ?

Il accepte néanmoins , avec reconnaissance , la tendre amitié que vous lui offrez , puisqu'il ne peut obtenir davantage. Il sent bien que cette amitié aurait mille charmes pour un cœur moins amoureux que le sien ; mais sa passion est trop forte pour se borner à ce seul sentiment. Incapable de rappeler sa raison , je vois combien il lui sera difficile de satisfaire la vôtre. En effet , ma chère Zilia , n'est-ce pas être presque entièrement privé de raison , que de s'obstiner à aimer une personne qui ne peut ni ne doit répondre par un digne retour ?

Vous paraissez désirer de vous instruire dans notre religion : ne craignez point que Détéville use , à cet égard , de tyrannie envers vous : il vous donnera des secours et des conseils que vous serez libre de suivre ou de rejeter. Vous connaissez son intégrité et sa modération : je suis sûre qu'il se laissera diriger par ces sentimens , quoiqu'en même tems il éprouvera la joie la plus pure s'il peut réussir. Mais , ma chère Zilia , pour

and yet will you have the severity to forbid him to speak of that passion, which interests him more than any thing besides?

He accepts, however, with grateful acknowledgements, the tender friendship which you offer him, since more he cannot obtain. He is extremely sensible, that this friendship would have a thousand charms for a less amorous heart: but for himself, his passion is too strong to be confined to that simple sentiment. Being unable to recal his own reason, I see how difficult it will be for him to satisfy yours. Is it not, my dear Zilia, almost the want of reason, still obstinately to love a person, who neither can, nor ought to make a suitable return for the same?

If you desire to be enlightened with regard to your religion, be not afraid that Détérville will instruct you with tyranny: He will give you such helps and such counsels, as shall be in your choice either to follow or reject. You know his integrity and moderation: I am sure he will act under their direction, though at the same time it will give him the purest joy if he can succeed. But, my dear Zilia, in order

entreprendre à ce grand ouvrage, il faut être dépouillé de tous préjugés.

Nous nous promettons beaucoup de plaisirs dans votre société, et nous tâcherons de vous rendre la nôtre aussi agréable qu'il nous sera possible, ce qu'il nous sera facile de faire, nos cœurs étant libres d'amour et ne connaissant qu'une tranquille amitié. Déterville lui-même, que nous avons enfin décidé d'être de la partie, m'a promis sincèrement qu'il ne veut point paraître amoureux, et qu'il observera toutes les règles de la discrétion qu'il vous plaira de lui prescrire ; mais, en retour, il vous supplie de ne jamais lui parler du perfide et heureux Aza. Il a droit, je pense, d'exiger de vous cette complaisance. J'ignore s'il vous sera bien difficile de la lui accorder ; mais il est nécessaire que vos deux cœurs soient à l'unisson pour former avec nous un harmonieux concert.

to undertake this great work , it is necessary to be divested of all prejudice.

We promise ourselves much enjoyment of your conversation , and will endeavour to make ours as agreeable as we are capable. This will be easy for us to do , as our hearts are free from love , and filled only with tranquil friendship. Détéville himself, whom we have at last engaged to be of the party , has promised me sincerely , that he will not appear amorous , but observe all the rules of discretion you prescribe to him ; but he beseeches you , in return , never to speak to him of the faithless and happy Aza. He has a right , methinks , to require this complaisance of you. I know not whether it will be very difficult to you ; but it is necessary there should be an unison betwixt your two hearts , in order to form a perfect concert amongst us.

LETTRE XLII.

DÉTREVILLE à CÉLINE : il l'instruit de l'état où il se trouve.

Ma chère sœur, à mon retour de Malthe à Paris, j'ai reçu avec un transport de joie mêlée de crainte, la lettre de la belle Zilia qui m'a été remise par votre ordre. En effet, cette lettre confirme dès le commencement, le dessein qu'elle a d'oublier Aza : mais, ô nouvelle accablante ! elle m'y réitère sa résolution de ne jamais le remplacer par un autre. Elle me défend même d'avoir la moindre idée de cette nature. Quel coup mortel, ma chère Céline ! En pénétrez-vous toute la profondeur ? tandis que Zilia pouvait compter sur la fidélité d'un amant si chéri, je ne pouvais ni espérer ni me plaindre : je ne pouvais ignorer, et j'en étais moi-même la triste preuve, qu'un cœur vraiment épris ne peut nourrir qu'un amour. Celui de Zilia appartenait de droit à Aza fidèle ; mais quand cet Aza est devenu parjure, mes espérances n'avaient-elles pas droit de renaître ! néanmoins, dans cet instant même,

LETTER XLII.

DÉTERVILLE to CÉLINA: states his own case.

AT my return from Malta to Paris, my dear sister, I received with a transport of joy, mixed with fear, the fair Zilia's letter, which was delivered to me by your order. In fact, this letter confirms, at the very beginning of it, her design to forget Aza: but, O painful and cruel tidings! it proclaims to me afresh her resolution never to replace him by another. She even forbids me to have the least idea of that nature. What a mortal blow, my dear Celina, was this! Have you a thorough sense of it? Whilst Zilia could depend on the fidelity of one so beloved, I had no room either to hope or to complain: I could not be ignorant, being myself a melancholy proof of it, that a heart truly smitten cannot entertain more than one love. That of Zilia belonged of right to the faithful Aza: but when this same Aza became faithless and perjured, had not my hopes a right to revive! Yet in that very instant how cruelly

combien elles furent cruellement déçues ! Ma chère sœur , que mon sort est cruel ! Quelle est l'économie de ces âmes péruviennes ? Quoi ! Zilia n'est-elle pas susceptible de ce vif plaisir dont toutes les femmes , et je puis dire tous les cœurs , jouissent en se vengeant ? Pourquoi n'efface-t-elle pas de son cœur jusqu'à l'image de cet ingrat , ne fût-ce que pour montrer l'horreur que lui inspire l'ingratitude ? Heureux , si dans la variété des sentimens qu'elle éprouve , il pouvait se mêler quelques étincelles d'amour pour moi ! Je sens que ma délicatesse en souffrirait ; mais n'importe , pourvu qu'elle m'aime. Je devrai mon bonheur au dépit , mais peut-être le devrai-je aussi à la reconnaissance. Ne serai-je pas mille fois heureux ? Je ne puis m'empêcher d'entretenir un instant cette délicieuse idée.

Il est vrai que cette beauté que j'adore , m'offre l'amitié la plus constante et s'exprime même en termes passionnés : elle en analyse tous les charmes avec tant de grâce et de délicatesse , que si toute autre que Zilia m'eût offert une telle amitié , j'en aurais été enchanté ; mais , la plus tendre amitié de sa part saurait-elle reconnaître mon extrême amour ?

were they deceived ! Dear sister , how hard is my fate ! What is the composition of these Peruvian souls ? How ! Is not Zilia susceptible of that lively pleasure , which all women , may I not say , which all hearts enjoy in vengeance ? Why does she not efface from her heart the very image of this ingrate , if it were for no other reason than to shew her horror of ingratitude ! Happy , if amidst the diversity of her sentiments , a spark of love for me could enter. I am sensible that my delicacy would suffer by those means ; but no matter, if she does but love me. I shall owe my happiness to spite : but perhaps I may owe it to gratitude likewise. Shall I not be a thousand times happy ? I cannot help for a moment enjoying the idea.

It is true , that this beauty , whom I adore , offers me the most constant friendship , and expresses it even with passion : she particularises all the charms of it with so much grace and delicacy , that if any other than Zilia had offered me such a friendship , I should have been enchanted with it. But can the most tender friendship on her part repay the most passionate love

Faible image d'une passion , comment répondra - t - elle à la vivacité de celle que j'éprouve ? Combien je serai malheureux , si Zilia , qui ne paie le plus ardent amour que par le simple sentiment d'une amitié tranquille , parvient enfin à oublier l'infidèle Aza , et brûle un jour pour un autre que moi ! Cette pensée me fait frémir de crainte et d'horreur. Hélas ! cette nouvelle chaîne ferait le tourment de ma vie. Etre toujours auprès de l'objet qui seul peut faire mon bonheur et ne jamais atteindre à ce bonheur ; est une situation qui , au lieu de guérir les maux que j'endure , ne ferait que les augmenter.

Plains-moi , ma chère Céline , déplore sincèrement l'état de ton frère , si tu as aucune idée de ce que c'est qu'aimer sans espoir de retour.

on mine? Feeble image of a passion, how will it answer to the vivacity of that which I feel! How great will be my misfortune, if, while Zilia renders for the most tender love the simple sentiment of tranquil friendship, her heart, forgetting at last the faithless Aza, should melt in favour of some other than me! I shudder with dread and horror at the thought. Alas! such a new engagement would torment me for ever. To be always near the object, in which alone my felicity consists, and always far from felicity itself, is a situation, that instead of curing the evils I suffer, would serve only to augment them.

Pity me, my dear Celina, deplore sincerely thy brother's condition, if thou hast any idea of what love is without hope.

LETTRE XLII.

CÉLINE à DÉTERVILLE : elle lui donne des avis et lui parle de Zilia.

JE plains sincèrement un cœur qui ne trouve aucun soulagement dans ses peines. Telle est votre position, mon cher Déterville ; vous aimez Zilia, la plus aimable, la plus vertueuse des femmes, et vous l'aimez éperdument. La pureté de son âme, la délicatesse naturelle de sa conversation, sa beauté toujours nouvelle à vos yeux, sa candeur, sa tendresse même pour Aza, quoique contraire à vos espérances, tout contribue à nourrir en vous une passion que le penchant et l'estime augmentent chaque jour, passion d'autant plus vive que c'est la première que vous ayez jamais connue. Je tâcherais de vous en guérir, si elle était de nature à vous faire repentir de vous y être livré ; mais je n'ignore pas que, maître de cette belle Américaine, par les lois de la guerre, vous avez respecté sa beauté, ses sentimens et ses malheurs. Je sais qu'il n'a pas dépendu de vous que le seul bien qui pouvait la

LETTER XLIII.

CELINA to DETERVILLE : gives him advice,
and expatiates on the case of ZILIA.

I DO indeed commiserate a distracted heart, which finds no relief either in itself or elsewhere. Such is your situation, my dear Déterville; you love Zilia, the most amiable, the most virtuous virgin that ever was, and you love her almost without measure. The purity of her soul, the natural delicacy of her conversation, her beauty for ever new to your eyes, her candour, even her very tenderness for Aza, contrary as it is to your hopes, all contributes to nourish in you a passion, which taste and esteem augment daily; a passion so much the more lively, as it is the first you have ever experienced. I would endeavour to cure you of it, if it were of such a nature as you could ever repent it; but I am not ignorant, that being master of this fair Indian, by the laws of war, you have respected her beauty, her sentiments, and her misfortunes: I know it was not your fault, that

rendre heureuse ne lui fût rendu , même aux dépens de votre fortune. Je vous admirai comme un prodige quand je vous vis faire venir du fond de l'Espagne l'heureux Aza pour lui rendre , avec ses autres trésors , le seul bijou dont la possession pût faire votre bonheur. Cet acte fut le comble de la générosité.

Cependant , par un revers étrange de la fortune , lorsque l'infidélité d'Aza rendait vos bienfaits inutiles , et que vous aviez , plus que jamais , lieu d'espérer ; la constance inopinée de Zilia pour un ingrat ajoute le dernier coup à votre misère.

Mais , mon cher frère , tandis que je compatis à vos chagrins , et que je déplore la fatalité de votre étoile , permettez que je vous apprenne que vous supposez votre sort plus déplorable qu'il ne l'est en effet. — L'anxiété de votre cœur vous empêche sans doute d'entrevoir la moindre lueur d'espérance : mais l'indifférence où vous avez vécu jusqu'à ce jour , vous empêche peut-être de connaître les ressources que vous laissez encore la fortune. Comme femme , je serais tentée de vous laisser encore , en partie , dans votre ignorance ; mais comme

the only good, which could render her happy, was not restored to her, and that even at the expence of your wealth. I admired you as a prodigy, when I saw you call out of the heart of Spain the happy Aza, in order to return to him, with his other treasures, the only jewel which you could not be happy without. This was the very height of generosity.

In the mean time, by an unexampled turn of fortune, when the infidelity of Aza rendered your benefits useless, and you had more right than ever to hope, the unforeseen constancy of Zilia for an ungrateful man, adds the last and severest stroke to your misfortunes.

But, my dear brother, while I indulge your grief, and lament the fatality of your stars, suffer me to inform you, that you make your case worse than it really is. — The anxiety of your heart, doubtless, prevents your seeing the least glimpse of hope: but perhaps the indifference, in which you formerly lived, keeps you ignorant of the resources which are still left you by fortune. As a woman, I should be tempted still to leave you partly in ignorance; but as

sœur , je ne puis me résoudre à prendre une si dure résolution. Ecoutez-moi donc , mon cher Déterville. Aza était naturellement le seul objet auquel Zilia pût être attaché. Il était prince , tendre , jeune et charmant , Zilia dans toute la force de ses premiers feux , et tous les deux réunis par le penchant , le devoir et la vertu qui les ennoblit. Un revers affreux , une cruelle résolution les sépare et embellit l'image de ce bonheur dont ils se voient privés par un coup fatal. Représentez - vous combien le désespoir même doit ajouter de force à une passion auparavant si ardente et si légitime. C'était un cœur novice en amour , plein de feu , livré pour la première fois , et ne connaissant pas de plaisir plus sensible que celui de s'attacher à l'objet qu'il s'était choisi ; en un mot , c'était un cœur amoureux à l'excès , enflammé par les obstacles , et qui , à la porte même du temple du bonheur , se voit arraché à une jouissance long - tems désirée. Mon cher frère , mettez-vous un instant à la place de Zilia. Est-il possible qu'aucun autre amant puisse lui faire oublier sitôt une union qui lui était si chère , et lui rendre sa tranquillité ? Réfléchissez à

a sister , I cannot take such an unkind resolution. Hear me then , my dear D  terville. Aza was naturally the only object that Zilia could be attached to. A prince , tender , young and charming , and Zilia in all the force and sweetness of her first fires , united by taste and by duty , and by the virtue which enobled both. A hideous mishap , a cruel revolution separates them , and enlivens the image of that felicity of which they see themselves fatally deprived. Represent to yourself how much force even despair must add to a passion before so warm and so legitimate. It was a heart new in love , full of fire , given up for the first time , and which did not know a more sensible pleasure , than that of adhering to the object it had chosen : in short , it was a heart , amorous to excess , inflamed by difficulty , and which , at the very brink of felicity , saw itself in that instant snatched from the expected enjoyment. My dear brother , put yourself for a moment in the place of Zilia : is it possible that any other lover could make her so soon forget a bridegroom that was so dear to her , and restore her tranquillity ? Reflect on the

la noblesse de son âme, et vous concevrez qu'un cœur si généreux peut être capable de porter son attachement au-delà des bornes d'une sensibilité ordinaire, et de continuer d'aimer un objet qu'il est sûr de ne jamais posséder. C'est comme une corde d'instrument qui résonne encore long-tems après avoir été touchée.

Mais ne voyez-vous pas, mon cher Dèterville, que ce sentiment est trop contraire à la nature pour être durable? Doutez-vous que Zilia, quand elle viendra à réfléchir d'une manière plus calme, n'aperçoive l'injustice d'Aza, l'énormité de son indifférence, et l'inutilité d'aimer sans retour? Entretenue jusqu'ici dans sa tendresse par une espèce d'enchantement, l'illusion dont elle se nourrit ne tardera pas à se dissiper, l'image d'Aza lui deviendra bientôt fatigante, et alors, son cœur, vide d'intérêt et d'occupation, restera difficilement dans un tel état d'inaction. Un état monotone de langueur est un poids insupportable pour une âme active. Zilia, sous quelque prétexte, cherchera à s'en débarrasser, et quel plus heureux prétexte pour l'un et pour l'autre, que celui de la reconnaissance?

nobleness of her soul, and you will conceive that a heart so generous, may be capable of carrying her attachment beyond the bounds of ordinary sensibility, and of continuing to love an object which it is sure never to possess. This is such a musical string, as sounds a long time after it has been once briskly touched.

But do you not see, my dear Déterville, that this sentiment is too contrary to nature to be durable? Do you doubt whether Zilia, when she comes to reflect more quietly, will perceive the injustice of Aza, the weight of his indifference, and the inutility of loving without return? Maintained hitherto in her tenderness, by a kind of sorcery, the illusion she puts on herself will soon dissipate, the image of Aza will in a short time become burthen-some, and then her heart, void of interest and employment, will with difficulty support itself in such a state of inaction. A tiresome state of langour is an insupportable burthen for an active soul. Zilia will wish for some pretence to get rid of it, and what pretence will be more happy for you both, than that of gratitude? Zilia

Zilia sait combien elle vous doit ; elle n'est point insensible à vos procédés généreux.

Je viens maintenant à l'amitié qu'elle vous offre. En refusant cette amitié, elle paraîtrait vous offenser, ou au moins vous déplaire. Vous la regardez comme un sentiment trop faible pour répondre à la violence de votre amour : mais, dites-moi, je vous prie, mon cher frère, est-ce le nom seulement que vous voudriez obtenir ? Quant à moi, je ne puis m'empêcher de le croire, car l'amitié de Zilia devrait vous inspirer moins de répugnance ; et, si vous voulez que je vous le dise, elle devrait vous charmer. Pourquoi m'obligez-vous à vous révéler ici les grands secrets de notre sexe ? Sachez que le sentiment d'amitié, si doux parmi les hommes, si rare parmi les femmes, est toujours le plus vif entre des personnes de différent sexe. Les hommes s'accordent entr'eux avec cordialité, les femmes avec méfiance ; mais deux personnes d'un sexe différent ajoutent au sentiment de l'amitié une étincelle de ce feu que la nature ne manque jamais d'inspirer. Un germe de

professes her acknowledgments to you, and is fully sensible how much she owes to your generous proceedings.

I come now to the friendship which she offers you. — By your refusing this friendship, it should seem to be offensive, or at least unpleasant to you. You look upon it as a sentiment too weak to answer to the vivacity of your love. It seems like a payment in counterfeit coin; and you reject it because it is not absolute and complete love: but, pray dear brother, is it the name only that you would obtain? For my part I cannot help thinking so: for the friendship of Zilia ought to inspire you with less repugnance. Let me tell you, even this ought to charm you. Why do you oblige me here to disclose the great secrets of the fair sex? Know, that this sentiment of friendship, so sweet among men, so rare among women, is always the most lively betwixt persons of different sexes. Men love one another with cordiality, women love each other with diffidence; but two persons of the two sexes add to the taste of friendship, a spark of that fire which nature never fails to inspire.

passion accompagnera la naissance même de cette amitié si pure en apparence ; et de tels amis en sont assez convaincus. Il importe peu qu'ils se tiennent réciproquement sur leur garde : toutes leurs précautions n'altéreront pas les progrès imperceptibles de la nature , et ils ne tarderont pas à être surpris de se trouver amoureux l'un de l'autre.

L'amitié qui vous est offerte , mon cher Détéville , est suivant moi le premier acte de la pièce intéressante dont vous désirez si ardemment voir le dénouement , c'est la première découverte du cœur ; et puisqu'elle vous est favorable , avez-vous lieu de vous plaindre ?

Il est vrai que le nom d'amitié est comme un voile qui dérobe quelque chose à vos regards : mais c'est un voile travaillé par les mains de l'amour , qui n'est fait que pour tromper des yeux jaloux , mais qui ne dérobe rien à des yeux pénétrants , et ne cache pas long-tems la vérité à celui qui en est l'objet. N'avouez-vous pas à présent , mon cher frère , que j'ai eu lieu d'être surprise , quand je vous ai entendu vous plaindre avec tant d'amer-

A sprout of passion will attend the very birth of this friendship, so pure in appearance ; as such sort of friends are fully enough sensible. Let them both keep mutually upon their guard, it matters not : all their precautions will make no change in the imperceptible progress of nature, and they will soon be surprised, that they are fallen in love with each other without perceiving it.

The friendship offered you then, my dear Détérville, is, in my opinion, the first act of that interesting play, of which you so much desire to see the unravelling ; it is the first discovery of the heart, and since that is favourable to you, have you any room to complain?

It is true, that the name of friendship spreads a veil, which hides a part from your sight : but it is a veil wrought by the hands of love, made only to deceive jealous eyes, but which hides nothing from eyes that can penetrate, nor long conceals the truth from him who is the object of it. Do you not now confess, my dear brother ; that I had room to be surprised, when I heard you complain so bitterly of the only

tume du seul rôle que Zilia pouvait jouer ? Réfléchissez-y bien et vous serez de mon sentiment. Peut-il y avoir un moyen plus heureux et mieux adapté à la délicatesse de tous les deux ?

N'auriez-vous pas toujours la plus haute opinion d'une femme qui préfère être plus réservée pour rendre votre bonheur plus complet ? qui , en donnant à votre passion un caractère raisonnable , veut raffiner et accroître votre plaisir ?

En vérité , mon frère , vous devez remercier Zilia qui , par la voie de l'amitié , vous prépare des plaisirs plus ravissans que ceux que vous vous promettiez. Elle n'a ni osé , ni dû répondre à votre passion comme vous le désiriez. Vous devez consulter notre sexe pour des sentimens de cette nature : n'ayez pas honte de voir les femmes plus avancées que vous dans cette science , puisque sans elles les hommes ignoreraient peut-être toutes les finesses de l'art d'aimer. On convient que les femmes , par une conséquence naturelle de la trempe de leur cœur , ont un génie plus souple que les hommes. Je ne crois pas qu'il y entre aucun artifice dans l'art d'aimer dont je parle. Il

part that Zilia ought to have taken? Reflect upon it well, and you will be of my sentiment. Can there be a more happy method, a method better adapted to the delicacy of you both?

Would you not always have the better opinion of a lady, who chuses to be the more reserved, to make your happiness the more complete? Who, by giving your passion a reasonable character, intends to refine and increase your pleasure?

Indeed, my brother, you are obliged to Zilia, who in the way of friendship is preparing for you pleasures more ecstatic than you proposed for yourself. She neither dared, nor ought to make you a return of passion in the manner that you desired. You must consult the fair sex for sentiments of this nature: and be not ashamed that the women are here beforehand with you; since without them, the men would perhaps be ignorant in the finesses of the art of love. Women are allowed, as a natural consequence of the temper of their hearts, to have more suppleness of genius than men. I do not suppose any artifice to enter into this art of love, of which I

faut distinguer ces deux caractères , quoiqu'ils se ressemblent ; toutes les femmes d'esprit aiment avec art , mais toutes n'aiment pas avec artifice. Quant à votre chère Zilia , elle a un cœur honnête , noble et élevé ; mais elle est ingénieuse autant qu'aucune femme la plus subtile que je connaisse. Vous trouverez enfin que ce cœur , qui est à présent occupé de la passion la plus tendre , la plus vertueuse , mais cruellement déçue , vous est réservé. Accordez seulement à Zilia un terme raisonnable pour se livrer à ses chagrins , et sans vous plaindre , laissez au tems le soin d'effacer en elle l'idée de gloire dont elle s'est flattée jusqu'à ce jour.

Cet honneur singulier de rester fidèle à ses premiers engagements , même lorsqu'ils sont dissous à jamais , est un sentiment inconnu parmi nous : il faut donc qu'à la fin elle cède à notre exemple. Alors , devenue libre , et redoutant sa liberté par l'habitude de n'en pas jouir , sensible , d'un autre côté , à vos soins généreux , l'amitié qu'elle ne regarde que comme une douce sympathie

am speaking ; these two characters , as much as they resemble one another , ought to be distinguished. All the women of wit love with art , but not all with artifice. As to your dear Zilia , her heart is honest , noble , and elevated ; but she is ingenious in the most fine and subtle manner of any woman I know. That heart of hers , which is at present wholly taken up with the most tender and virtuous passion , but a passion cruelly deceived ; you will at last find to be reserved for you. Allow only a reasonable term to Zilia for grief , and , without complaining , leave time to destroy in her that idea of glory which flatters her hitherto.

That singular honour of remaining faithful to her first ties , even when they are broken without possibility of a re-union , is a sentiment which certainly she has not learned among us : she will therefore at last give way to our example. Being then free , fearing liberty through a habitude of not enjoying it , and sensible at the same time of your generous cares ; the friendship , which she now regards only as a sweet sympathy , will want but one

n'aura besoin que de faire un pas de plus pour se changer en amour , et ce miracle s'opérera sans qu'elle s'en aperçoive.

Mon cher Déterville , quelle charmante perspective vous avez devant les yeux ! je crois que vous en découvrez déjà assez pour vous engager , sans la moindre difficulté , à accepter le parti que Zilia vous propose d'aussi bonne grâce. Attendez de vos soins , désintéressés en apparence , mais plus encore de la nature du cœur de la femme , un bonheur dont vous commenciez à désespérer de jouir.

advance farther to become love : and that miracle will be accomplished without her perceiving it.

My dear Déterville, what a charming prospect lies here before you ! I think you must see enough of it to engage you, without the least difficulty, to accept the party which Zilia proposes to you with so good a grace. From your solitudes, disinterested in appearance, and more still from the nature of a female heart, expect the felicity of which you began to despair.

LETTRE XLIV.

ZILIA à DÉTERVILLE : elle se plaint de la lettre
de CELINE.

APRÈS avoir perdu Aza, Monsieur, je n'aurais jamais imaginé que mon cœur eût pu éprouver de nouveaux chagrins : mais une fatale expérience m'apprend le contraire, d'après une découverte que j'ai faite par hasard, et qui me plonge dans la plus grande perplexité. Votre sœur vint hier me voir. Quand elle m'eut quittée, je trouvai un papier dans ma chambre. Je l'ouvris ; mais quelle fut ma surprise de reconnaître sa main dans une lettre qui vous était adressée, et dans laquelle, après vous avoir blâmé de ne point accepter mes offres, elle entreprend de vous persuader par des motifs bien différens des miens. Qui aurait pu croire que la toute tendre, toute bonne Céline, mon unique consolation au milieu de l'amertume où mon âme est plongée, n'eût été qu'une perfide ? Après m'être livrée sans réserve à la douceur de son amitié, et lui avoir donné les preuves les moins équivoques

LETTER XLIV.

ZILIA to DÉTERVILLE: complains of CÉLINA'S letter.

AFTER the loss of Aza, I could never have thought, Sir, that new troubles would have reached my heart. But now, by a fatal experience, I perceive the contrary, from a discovery I made accidentally, and which plunges me again into the most cruel perplexity. Your sister came to see me yesterday. After her departure I found a paper in my chamber. I opened it: but how great was my surprise to know her hand, in a letter addressed to you, in which, after blaming you for not accepting my offers, she undertakes to persuade you by motives very different from mine! Who could have thought that the ever-tender, the ever-generous Céline, my only consolation in the bitterness of my soul, would have proved perfidious? After I have given myself up entirely to the sweetness of her friendship, and had not the least reserve in my sincere love to her, I learn that she does not love

de mon sincère attachement , j'apprends qu'elle met de la méfiance dans les sentimens qu'elle me témoigne. Si votre sœur m'accable de louanges au commencement de cette lettre fatale , elles découlent moins de son cœur que de la crainte de vous déplaire : car , sur quoi prétend-elle fonder votre espérance , si ce n'est sur le manque de fermeté dans les vertus qu'elle m'attribue ? En vous révélant les secrets de son sexe , son art , ou plutôt son artifice , ne tourne pas à l'avantage de son cœur. Étrange méprise ! croit-elle que les vierges consacrées au soleil et élevées dans son temple doivent être jugées d'après la distinction générale qu'elle fait du caractère des femmes ? N'y a-t-il qu'une règle , un modèle pour porter un jugement ? Le créateur , qui diversifie ses ouvrages de mille manières , qui dispense à chaque pays des bienfaits particuliers , qui nous donne à tous des physionomies si variées et si différentes, a-t-il ordonné que les caractères de l'âme seraient partout les mêmes , et que tous les êtres raisonnables auraient une manière uniforme de penser ? Quant à moi , il est difficile de me le persuader. D'ailleurs , quelle raison a-t-elle d'accorder aux hommes d'aussi heureuses prérogatives ?

me without distrust. If your sister, at the beginning of this fatal letter, loads me with praises, doubtless they do not flow so much from her own sentiments, as from her fear of displeasing you: for on what does she pretend to found your hope, if not upon the want of solidity in these virtues which she attributes to me? In revealing to you the secrets of her sex, her art, or rather artifice, does not turn to the advantage of her heart. Mistaken notion! does she think the virgins devoted to the sun, and educated in his temple, are to be judged of by the general distinction she gives of the character of women? Is there but one model, one rule to form a judgment by? The creator, who diversifies his works in a thousand manners, who imparts to every country some particular property, who gives to us all physiognomies so various and different, has he decreed that the characters of the mind should be every where alike, and that all reasonable beings should think in the same manner? For my part, I cannot easily be persuaded of this. Besides, what reason has she to give to the men such happy prerogatives?

Pense-t-elle qu'ils aient une plus grande portion du souffle de la divinité ? C'est l'opinion que nous avons au Pérou des divins Amutas, dont la science et les habitudes sublimes consacrées à la vertu, les élève au-dessus des autres hommes ; mais quant au reste de l'espèce humaine, nous reconnaissons dans votre sexe des vertus propres à diriger et à rectifier les passions : nous en jugeons par les actions, et non d'après des faiblesses supposées.

Comment pouvait-elle entreprendre de vous persuader qu'il y avait si peu de fermeté dans mes sentimens ? c'est assurément ce qu'elle n'a pu apprendre par ce qui s'est passé. Mon cœur, formé à la franchise dès mon enfance, n'a jamais tâché de persuader l'infidèle Aza de la sincérité de mes feux autrement que par la vivacité de leur expression.

J'ignore, et je veux toujours ignorer cet art qui dégrade les femmes beaucoup plus qu'il n'ajoute à leurs charmes : il ne fait que montrer leur faiblesse, leur vanité et la méfiance qu'elles ont de l'objet qu'elles voudraient enchaîner. La nature ne connaît

Does she believe they have a more ample portion of the breath of the divinity? We have in Peru, such an opinion of the divine Amutas, whose sublime knowledge and habitudes, consecrated to virtue, elevate them above ordinary men; but for other men, if they have passions which are common to them, we acknowledge in them virtues also which conduct and rectify those passions, and we judge of them from their actions, and not from any pre-supposed weaknesses.

How could she undertake to persuade you, that there was so little firmness in my sentiments? Certainly she has not learned this from what has passed. My heart, formed to frankness from my infancy, never strove to persuade the unfaithful Aza of the sincerity of my fires, any other way than by the vivacity with which they were expressed.

I am ignorant, and would ever be ignorant of that art, which degrades women much more than it sets off their charms: it only proves their weakness, their vanity, and their diffidence of the object they would ensnare. Nature knows not this art, nor

point cet art ; jamais elle ne cherche à embellir les grâces et à accroître les charmes de la vertu.

En vain Céline prétend distinguer l'art de l'artifice : cette idée ne m'en impose pas. Cherche-t-elle à se déguiser lorsqu'il est de son intérêt de ne rien cacher ? Oserait-on avouer, sans rougir, que l'on s'est donné beaucoup de peine pour induire quelqu'un en erreur ?

J'espère tout de la générosité de votre cœur. Digne d'être né parmi nous, je suis sûre que jamais aucun soupçon injurieux n'est entré dans votre âme, et je serais très-fâchée que vous vîssiez cette coupable lettre, de peur qu'elle ne vous inspirât des soupçons. Mais, Déterville, serais-je digne de vos bontés si les pensées de la trop crédule Céline étaient justes ?

Comme vous avez trop de vertu pour penser que je vise à la gloire en m'acquittant de mon devoir, n'attendez pas que ni le tems, ni la faiblesse de mon sexe opèrent aucun changement en moi ? Unie à Aza par des liens que la mort seule aurait dû dissoudre, rien ne peut me détacher de lui. Cependant, venez, Monsieur, jouir tranquillement des fruits qui vous sont offerts par

ever strives to adorn the graces, and add charms to virtue.

Vainly doth Celina pretend to distinguish art from artifice : I am not imposed upon by that idea. Does she seek for disguise when it is her interest to hide nothing? Could one dare to confess, without a blush, that one had taken great pains to lead another into error?

I hope all from the generosity of your heart. Worthy as you are to have been born among us, I am sure no injurious suspicion has yet entered your soul; and I should be very sorry to have you see this wicked letter, lest it should induce you to suspect. But should I, Deterville, be worthy your goodness, if the too credulous Celina thought justly?

As you are too virtuous to think I aim at glory in performing my duty, do not expect that either time, or the weakness of my sex will make any change in me? United with Aza, in ties which death only should have dissolved, no object can disengage me from him. Yet come, Sir, enjoy the tranquil fruits which gratitude offers

la reconnaissance ; venez éclairer et orner à la fois mon jugement.

Libre de passions tumultueuses , vous trouverez que l'amitié seule est digne de remplir nos cœurs ; qu'elle seule peut nous rendre parfaitement heureux.

you; come, and at once enlighten and adorn my understanding.

Disengaged from tumultuous passions, you will find that friendship alone is worthy to fill our hearts, and alone able to make our destiny perfectly happy.

L E T T R E X L V.

D É T E R V I L L E à Z I L I A. Il accepte son amitié.

J'ÉTAIS parti, adorable Zilia, dans la ferme résolution de vous oublier, ne trouvant d'autre moyen d'adoucir mes maux. Je pensais qu'une longue absence pourrait opérer ce miracle. Mais hélas ! la colère qu'inspire un sentiment tendre est bientôt étouffée par la cause même qui l'a produite. J'arrive plus amoureux et aussi misérable que jamais, malgré les lueurs d'espoir que m'avait données l'infidélité d'Aza. Ma situation me permet plus que jamais de me plaindre ; mais quelque cruelle que soit pour moi votre manière de penser, néanmoins elle me prive de la liberté. Vous m'attachez à vous d'une manière si engageante, en m'offrant votre amitié, que quoique les bornes que vous y prescrivez me paraissent une espèce d'ingratitude, je sens que mes plaintes, si je vous en faisais, seraient injustes.

En se soumettant à la rigueur de vos lois,

LETTER XLV.

DÉTERVILLE to ZILIA. He accepts her simple friendship.

I WAS set out, adorable Zilia, in the firm resolution to forget you, as the only relief to my pains I could think of. A long absence, I presumed, might work this miracle. But alas ! the anger inspired by a tender sentiment is soon stifled by its own principle. I am here returned, more amorous and as ill-treated as ever, in spite of the glimmerings of hope which the infidelity of Aza had kindled in my mind. My situation gives me more right than ever to complain : but how cruel soever your manner of thinking be to me ; it still deprives me of liberty. You bind me to you in so engaging a manner, by the tender friendship you offer me, that though the bonds you prescribe to it appear to me a species of ingratitude, I perceive that my complaints, should I now make them, would become unjust.

While I submit to the rigour of your

mon cœur ose encore conserver l'espoir d'adoucir cette rigueur. Pardonnez mon désordre et ma sincérité. Je ne fais qu'exprimer les notions pures et simples de mon cœur ; je me plais dans les illusions, et je suis chagrin quand ma raison revient me convaincre de ma témérité : alors , je rougis un moment ; mais bientôt , l'idée d'un heureux avenir l'emporte. Telle est ma faiblesse ! c'est pour moi une réflexion bien mortifiante , mais une réflexion qui relève d'autant plus la gloire de la fille du soleil.

Quand je serai devant vous , belle Zilia , un de vos regards me rappellera le respect qui vous est dû. Mon zèle à vous plaire m'élèvera au-dessus de moi-même , et vous serez la règle de ma conduite. Unis ensemble par les sentimens de l'âme et la ressemblance de nos caractères, nous n'aurons rien à craindre de ces dégoûts que l'anxiété des passions entraîne avec elle. Nos jours, calmes et sereins, comme un printems éternel, lorsque tout semble sortir des mains de la nature , s'écouleront dans une félicité parfaite ; nous jouirons à l'envi l'un de l'autre des bienfaits du créateur qui couronnera notre innocence. S'il nous arrive jamais de parler d'Aza, ce

laws, my heart dares still to preserve the hope of mollifying that rigour. Pardon my disorder and my sincerity : I express the simple notions of my heart ; I am pleased with these illusions, and sorry when my reason returns to convince me of my rashness : then I blush for a moment ; but soon the ideas of a happy futurity triumph. Such is my weakness ! a mortifying reflection for me, but a reflection that raises so much the more the glory of the daughter of the sun.

In your presence, fair Zilia, one of your looks will recall the respect that is due to you : my ardour to please you will raise me above sense, and you shall be the rule of my manners. Bound and united together only by the sentiments of the soul, and similitude of genius, we shall have nothing to fear from those disgusts, which the anxiety of the passions drag along with them. Our quiet and unweary days, like a perpetual spring, when all seems to start fresh out of the hands of nature, shall flow in perfect felicity ; we shall enjoy mutually the benefits of this nature, and crown with it our innocence. If we at any time speak of Aza, it shall be only

ne sera que pour nous rappeler et nous plaindre de son ingratitude. Il ne faut peut-être accuser de son infidélité que le destin : mais , quoiqu'il en soit , il n'était plus digne de la fille du soleil après avoir respiré l'air natal des cruels ennemis du Pérou.

Qu'il me soit permis de vous prier de n'en vouloir point à ma sœur ; sa tendresse pour moi , la connaissance qu'elle a de mon état lui ont fait imaginer toutes les raisons que vous avez vues , afin de me consoler et de ranimer mon espérance : ce motif doit l'excuser. Promettez-moi de lui pardonner , divine Zilia. Rien ne doit mêler d'amertume les douceurs de cette société charmante que nous nous proposons de former avec vous.

C'est dans cette espérance que je pars pour me jeter à vos pieds : je regarderai cette nouvelle habitation comme le temple du soleil. J'y offrirai mes respectueux hommages au flambeau qui l'éclaire , et l'objet de tous mes soins sera de vous y adorer sans cesse.

to recall and complain of his ingratitude. Perhaps destiny alone was culpable of his change. But however that may be, he was no longer worthy of the virgin of the sun, after he had breathed the native air of the cruel enemies of Peru.

Let me beg you to bear no ill-will to my sister; her tenderness for me, and her sense of my situation, have made her imagine all the reasons that you have seen in order to comfort me, and give a new birth to my hope: this motive ought to be her excuse. Promise me to pardon her, divine Zilia: there should be nothing to imbitter the sweets of that charming society, which we propose to form in your company.

In this hope I set out to come and throw myself at your feet: I will look upon this new habitation as the temple of the sun: I will there respect fully adore the luminary that enlightens it, and the object of all my cares shall be, to render you incessantly the most pure and most submissive homage.

S U I T E
D E L A
PRINCESSE PÉRUVIENNE,
C O N T E N A N T
LES LETTRES D'AZA (1).

LE T T R E I.

A ZILIA : AZA apprend à ZILIA qu'il a l'espérance de la revoir bientôt : il l'instruit des efforts qu'il a faits pour résister à la brutale violence des Espagnols.

P U I S S E N T tes pleurs se dissiper comme la rosée se dissipe au lever du soleil ! puissent tes chaînes , changées en guirlandes de fleurs , tomber à tes pieds , et par la viva-

(1) La lecture des Lettres Péruviennes me fit rappeler que j'avais vu en Espagne , il y a quelques années, un recueil de lettres écrites par un Péruvien , dont l'histoire m'a paru , depuis , avoir beaucoup de ressemblance avec celle de Zilia. Je me procurai ce manuscrit , et je trouvai que c'était les Lettres mêmes d'Aza , traduites en Espagnol. Kanhuiscap , l'ami

THE SEQUEL
OF THE
PERUVIAN PRINCESS,
CONTAINING THE
LETTERS OF AZA. (1)

LETTER I.

TO ZILIA : AZA informs ZILIA of the hope he entertains of soon beholding her again; and of the efforts that he made to oppose the brutal violence of the Spaniards.

MAY thy tears be dissipated like the dew before the rising sun! May thy fetters, changed into flowers, fall at thy feet; and by the vivacity of their colours express

(1) The reading of the Peruvian Letters made me recollect that I had seen in Spain, some years since, a collection of letters by a Peruvian, whose history has since appeared to me strongly to resemble that of Zilia. I procured that manuscript, and I found that they were the very letters of Aza, translated into Spanish. We are, doubtless, obliged to Kanhuiscap,

cité de leurs couleurs t'exprimer l'excès de mon amour, qui est plus brûlant que le divin flambeau qui lui donna naissance ! Zilia , chasse tes craintes. Aza vit encore ; c'est- -dire qu'il t'aime pour toujours.

d'Aza ,   qui la plupart de ces Lettres sont adressées, mérite sans doute notre reconnaissance pour les avoir traduites du Péruvien. En lisant ces Lettres , j'éprouvai pour Aza un intérêt qui m'engagea   en entreprendre la traduction. Je sentis, avec joie , s'effacer de mon  me les idées odieuses que Zilia m'avait données d'un prince plus malheureux qu'inconstant. J' imagine que les autres lecteurs éprouveront le même plaisir ; car on aime toujours voir la vertu justifiée.

Plusieurs personnes feront peut-être un crime   Aza d'avoir décrit, sous le nom des m eurs Espagnoles, des défauts, des vices même qui sont particuliers   la nation Française. Néanmoins, quelque spécieuse que puisse paraître cette inculpation, il est facile d'en faire voir l'injustice, si l'on considère avec M. Fontenelle que des natifs de France et d'Angleterre sont compatriotes   Pékin. Je n'ose me flatter d'avoir peint avec des couleurs convenables ces nobles images, ces grandes et belles idées qui se trouvent dans l'original Espagnol : je pourrais attribuer cette imperfection   la différence des deux langues et au sort ordinaire des traductions ; le lecteur me l'imputera peut-être, et nous pouvons avoir raison l'un et l'autre.

the ardency of my love, more glowing than that divine luminary which gave it birth. Zilia, dismiss thy fears Aza still lives: that is, for ever loves thee.

the friend of Aza, to whom the principal part of these letters are adressed, for their translation from the Peruvian. I found a concern for Aza excited in me by reading these letters, that engaged me to undertake their translation. I perceived with joy, those odious ideas effaced from my mind, which Zilia had given me, of a prince more unfortunate than inconstant. I imagine that others will experience the same pleasure: for, to see virtue justified is at all times pleasing.

There are many who will, perhaps, think it a crime in Aza, to have described, under the name of Spanish manners, those failings, and even vices, that are peculiar to the French nation. How specious soever this charge may appear, it will be easily liquidated, if we properly consider, with M. Fontenelle, that native of England and France, are countrymen at Peking. I dare not flatter myself with having painted in their proper colours, those noble images, those grand and beautiful ideas, that are to be found in the Spanish original: I might impute it to the difference of the two languages, and to the common lot of translations; the reader, perhaps, will impute it to me; and we may both of us be right in our sentiments.

Nous touchons au terme de nos malheurs : au moment heureux qui va nous réunir à jamais. Félicité divine ! pourquoi palpitons-nous encore du désir de te goûter ?

Les prédictions de Viracocha ne sont point encore accomplies ; je suis maintenant sur le trône Auguste de Manco-Capa , et Zilia ne le partage point. Je règne , et tu es chargée de fers ! Tendre objet de mon affection et de mes ardens désirs , prends courage. Le soleil n'a que trop éprouvé notre amour ; il se prépare à le couronner. Ces nœuds , faibles interprètes de nos sentimens ; ces nœuds , dont je bénis l'usage et dont j'envie le sort , te verront libre. Tu ne quitteras ton horrible prison que pour voler dans mes bras. Telle qu'une colombe échappée aux serres du vautour vole auprès de sa compagne fidelle pour partager son bonheur , tu viendras déposer dans mon sein encore agité et palpitant tes chagrins passés , les gages de ta tendresse et de mon bonheur. Quelle joie , quelle ivresse de noyer tes peines dans une mer de délices ! Tu verras à tes pieds les féroces maîtres du tonnerre ; et les mains mêmes qui t'ont chargée de fers t'aideront à t'asseoir sur le trône.

Our miseries have an end. The happy moment approaches that shall unite us for ever. O divine felicity ! Why do we yet pant for thy enjoyment ?

The predictions of Viracocha are still unaccomplished. I am now on the august throne of Manco-Capa, and Zilia is not by my side. I reign, and thou art loaded with fetters ! Be comforted, thou tender object of my ardent affections. The sun has too fully proved our love ; he now prepares to crown it with felicity. These knots, the weak interpreters of our sentiments : these knots, whose use I bless, but whose fate I envy, shall behold thee free. From out thy frightful prison thou shalt fly to my arms. As the dove, escaped from the talons of the vulture, flies to participate of happiness with her faithful companion, so shalt thou repose in my heart, yet trembling with agitation, thy past afflictions ; thy tenderness and my felicity. What joy, what transport ! To drown thy miseries in bliss ! Thou shalt see at thy feet those brutal master of the thunder : and even those hands which have loaded thee with fetters, shall aid in seating thee on the throne.

Mais pourquoi le souvenir de mes malheurs troublerait-il une félicité aussi pure ? pourquoi faut-il que je te rappelle des maux qui n'existent plus ? N'est-ce pas désapprecier les faveurs des dieux , que de ne pas les goûter dans toute leur étendue ? C'est en quelque manière mériter les peines que nous avons éprouvées , que de ne pas chercher à les oublier. Cependant , chère Zilia , tu veux que j'ajoute à mes chagrins celui de les avoir mérités. Je t'aime.... je puis te le dire. Je ne tarderai pas à te revoir : quel nouvel éclaircissement puis-je te donner sur mon état ? Puis-je décrire ce qui est passé , lorsque je ne puis exprimer les sentimens qui à cette heure agitent mon âme ! Mais que dis-je ? Zilia , tu le veux.

Rappelle-toi donc , si tu peux le faire sans mourir , ce jour , ce jour affreux dont l'aurore était replendissante des rayons de la joie.

Le soleil , dans la plénitude de sa gloire , répandait sur mon visage les mêmes traits lumineux dont le tien était éclairé. Mon cœur était en proie aux transports de la joie et aux feux de l'amour. Mon âme se perdait dans le sein de la divinité dont elle tire son être. Mes yeux étincelaient des feux qu'ils puisaient dans les tiens , et

But why should the remembrance of my misfortunes pollute so pure a happiness? Why must I remind thee of miseries that are no more? Do we not depreciate the favours of the gods, when we neglect to enjoy them in their full extent? Not to forget our misfortunes is in a manner to merit them. Yet you desire, my dear Zilia, that I should add to my afflictions the disgrace of having deserved them. I love thee... I can tell it thee... I soon again shall behold thee: what new eclaircissement can I give thee of my fate? Can I describe what is past, when I am not able to express the sentiments that at this moment agitate my soul !... But what do I say? Zilia, you will have it so.

Remember then, if you can do it and yet live, that day, that horrid day, whose Aurora was resplendent with joy.

The sun, in the fulness of his glory, spread over my visage the same rays with which he illuminated thine. Transports of joy, and flames of love, enrapt my heart. My soul was lost in that divinity from whom it derives its being. My eyes sparkled with the fires they received from thine,

exprimaient mille désirs. Gêné par le décorum des cérémonies , j'allais au temple : mon cœur y vola. C'est là que je te vis plus belle que l'étoile du matin , plus fraîche que la rose nouvellement épanouie. J'accusais la lenteur des Cucipatas , et ma tendresse s'irritait de l'obstacle qui nous séparait encore l'un de l'autre , lorsque tout à coup... ô souvenir affreux ! l'éclair brille et le tonnerre se fait entendre. Au tumulte effroyable qui s'élève de toutes parts autour de moi , je me prosterne contre terre et j'adore le grand Yalpor. Je l'implore pour toi. La foudre redouble.... Elle s'apaise... elle cesse. Je me lève tremblant pour ta sûreté. Quelle horreur ! quel hideux spectacle ! Environné d'un nuage de soufre , de flammes , de sang ; au milieu d'une confusion effroyable , je ne vis partout que l'image de la mort ; je n'entendis que des cris de douleur ; mon cœur ne cherchait que toi , et tout lui dit que tu étais perdue. Je crois encore entendre le tonnerre qui te frappa. Je te vois pâle , défigurée , le sein couvert de sang et de poussière : un feu cruel te dévore.

Les nuages se dissipent : l'obscurité disparaît.... Le croirez-vous , Zilia ? ce n'était

and spoke a thousand desires. Restrained by the decorum of ceremonies, I went to the temple : my heart flew thither. There I beheld thee ; more fair than the morning star, more blooming than the new blown rose ; accusing the Cucipatas of delay ; and to me tenderly lamenting the obstacle by which we were yet separated. When in a moment, O dreadful remembrance ! the lightnings flashed, the thunder roared. At the tremendous alarm all around me, I fell to the earth. Prostrate I adored the sovereign Yalpor. I implored for thee. The peals were redoubled... they relented... they ceased. I rose, trembling for thy safety. What horror ! what a dreadful prospect ! surrounded by a cloud of sulphur, by flames and by blood ; in a frightful confusion, my eyes saw nothing but death ; my ears heard nothing but screams ; my heart sought nothing but thee ; and every object told it thou wert lost. I still hear the thunder that struck thee : I see thee pale, disfigured ; thy bosom smeared with blood and dust : a cruel fire devours thee.

The clouds disappear : the obscurity is dispersed... Can you believe it, Zilia ? It

pas le grand Yalpor. Les dieux ne sont pas si cruels. Ces barbares, les usurpateurs de leur puissance, en avaient fait usage pour nous détruire. Je n'eus pas plutôt aperçue leur troupe abominable que je fondis sur elle. L'amour, les dieux dont ils venaient de profaner le pouvoir suprême me prêtèrent leurs secours ; ta présence l'augmenta. Je renversai tout devant moi : encore un moment et je t'avais mise en sûreté ; mais ils vous emportèrent à travers le sacré portique, et vous disparûtes à mes yeux. Le chagrin s'empara de mon âme : je versai des larmes de désespoir. Dans l'excès de ma rage je m'élançai sur eux ; ils m'enveloppèrent. Je ne pus résister à leurs furieuses attaques ; je restai désarmé. Epuisé de fatigues, écrasé par le nombre, je tombai sur les corps profanés de mes ancêtres (1). Là, mon sang et mes larmes coulèrent ignominieusement parmi tes compagnes expirantes, même sur les guirlandes que tes mains avaient formées, et dont tu devais couronner mon front. Un froid mortel s'empara de mes

(1) Les Péruviens placent dans leurs temples les corps embaumés de leurs Rois.

was not the great Yalpor. The gods are not so cruel. Those barbarians, the usurpers of their power, had used it to our destruction. No sooner did I discover the detested crew, than I sprang amidst them. Love, and the gods whose powers thy had profaned, lent me their aid. Thy presence augmented it. I bore down all before me. Yet a moment and I had secured thee : but they bore you through the sacred portal, and you vanished from my sight. Grief seized my soul : despair drew tears from my eyes. Distracted with rage, I darted on them. They surrounded me. By the fury of the assault, my very arms were destroyed. Exhausted by the violence of my efforts, and overpowered by numbers, I fell upon the profaned bodies of my ancestors (1). There my blood and my tears were ignominiously shed amidst thy expiring companions ; even on those garlands which thy hands had woven, and with which thou shouldst have crowned my

(1) The Peruvians place the embalmed bodies of their kings in their temples.

sens. Un nuage épais s'étendit sur mes yeux, je ne vis plus. Je cessai de vivre, mais je ne pus cesser de t'aimer.

N'en doute point, ma chère Zilia, ce fut l'amour, l'espérance de venger tes injures qui me rappela à la vie. Je me trouvai dans mon palais, entouré de ma suite. L'abattement avait succédé à la fureur : je m'épanchai en plaintes les plus amères et les plus lamentables. Je pris mes armes, en excitant mes gardes à la vengeance. « Péririssent, m'écriai-je, périssent les scélérats impies qui ont violé nos asiles les plus sacrés ! Aux armes ! exterminons ces monstres inhumains ! » Rien ne put calmer mes transports jusqu'à ce que Capa-Inca, mon père, instruit de mes fureurs, m'eût assuré que je te reverrais, que tu étais en sûreté, et que nous serions un jour heureux l'un dans les bras de l'autre. A quelle extase, à quels nouveaux ravissemens mon âme alors se livra toute entière ! O, ma chère Zilia ! comment un cœur qui a connu de pareilles jouissances peut-il exister sans elles ?

Une basse avidité pour un métal méprisable est le seul motif qui a amené ces barbares sur nos côtes. Mon père, qui connaissait leurs desseins, a prévenu leur demande.

head. A mortal coldness seized my senses. My sight grew dim, it vanished. I ceased to live, but could not cease to love thee.

Doubtless it was love, and the hopes of avenging thy injuries, my dear Zilia, that restored me to life. I found myself in my palace, surrounded by my attendants. Fury was succeeded by despondency: I sent forth the most bitter lamentations. Then seized my arms, and urged my guards to vengeance. « Perish! I cried, perish! those » impious wretches, who have violated » our most sacred asylums! Arm! attack! » destroy the inhuman monsters! » Nothing could calm my transports; till Capa-Inca, my father, informed of my fury, assured me that I should again behold thee; that you were in safety; and that we should yet enjoy each other. What new transport, what ecstasies then possessed my soul! O my dear Zilia, can the heart that has once known such pleasure ever exist without it?

A base avidity for a despicable metal, was the sole motive that brought these barbarians to our coasts. My father knew their designs and has prevented their

Aussitôt qu'ils t'auront rendue à mes vœux , ils partiront , chargés de présens. . . . Ce peuple , que la soif de l'or a armé contre nous , et qui est devenu notre ami dès qu'elle a été satisfaite , a dépouillé sa férocité , et ne cesse de nous donner des marques de respect et de reconnaissance. Ils s'inclinent devant moi , comme nos Cucipatas s'inclinent devant le soleil. Est-il possible qu'un misérable morceau de matière puisse changer ainsi le cœur de l'homme , et faire de ces barbares les instrumens de mon bonheur ? Un métal, et des barbares , peuvent-ils donc retarder et enfin assurer notre bonheur ?

Adorable Zilia ! lumière de mon âme ! dans quelles agitations m'a jeté la peinture que tu me fais de notre cruelle séparation ! Je t'ai accompagnée dans tous les dangers. Ma fureur s'est réveillée ; mais l'assurance d'être aimé de toi a calmé , comme un baume puissant , la plaie que vous avez faite à mon cœur. Non Zilia , la vie n'a point de plaisirs qui puissent être comparés avec ton amour : toutes mes facultés se perdent dans cette passion. Chaque instant ajoute à mon impatience ; elle me dévore : je brûle , je me meurs.

demands. No sooner shall they have restored thee to my vows , than they will depart, loaded with presents... This people , whom gold has armed against us , and has madeur friends, are now divested of their ferocity , and give us incessant marks of their gratitude and respect. They bow down before me , as our Cucipatas do before the sun. Is it possible that a wretched mass of matter can thus change the heart of man; and of barbarians , as they were , make them the instruments of my felicity? Is it in the power of a metal , and of monsters , to retard , and at last to complete our happiness?

Adorable Zilia ! Light of my soul ! What agitations has thy description of our direful separation given me ? I have been present with thee in every danger. My fury was renewed : but the assurances of thy love , like a potent balm , has appeased that wound which you gave my heart. No , Zilia , life has no joy to be compared with thy love : all my powers are lost in that passion : my impatience increases every moment : it devours me ; I burn ; I die.

Zilia ! rends-moi la vie. Puisse Lhuama (1) te prêter ses ailes. . . . puisse l'éclair le plus rapide t'apporter dans mes bras. . . . tandis que mon cœur vole encore plus vite au-devant de toi.

(1) Le grand aigle du Pérou.

Zilia! give me back my life. O that *Lhuama*.(1) would lend you his wings.... that the swiftest lightning could bear you to my arms... while my heart, yet more swiftly, flies to meet thee.

(1) The great eagle of Peru.

LETTER II.

À ZILIA : AZA, trompé par les promesses des Espagnols, est au désespoir. Il se flatte de venger la cause de ZILIA.

O Zilia (1) ! cette terre existe-t-elle encore ? voyons - nous encore la lumière du soleil, tandis que la fausseté et la trahison habitent dans son empire ? Les vertus elles-mêmes sont bannies de mon cœur aux abois, et ont fait place au désespoir et à la rage.

Ces cruels Espagnols qui ont eu l'audace de te charger de fers, mais qui étaient trop vils, trop inhumains pour te les ôter, ont osé me tromper. Malgré leurs promesses, vous ne m'êtes point encore rendue.

Yalpor, pourquoi retiens-tu ton bras vengeur ? Lance, contre ces perfides, des foudres destructeurs, semblables à ceux qu'ils t'ont dérobés. Puisse quelque flamme ennemie les réduire en cendres, après leur avoir fait éprouver mille tourmens. Monstres, dont les

(1) Cette lettre ne lui a point été envoyée.

LETTER II.

TO ZILIA: AZA'S despair in being deceived by the promises of the Spaniards; he flatters himself with avenging the cause of ZILIA.

DOES this earth yet exist , O Zilia ? (1)
Do we still behold the light of the sun ,
while falshood and treason are in his empire ? Even the virtues themselves are banished from my distracted heart. Despair and fury have taken their place.

Those brutal Spaniards who had the audacity to load thee with fetters , but were too base , too inhuman to free tee from them , have dared to deceive me. In violation of their promises , you are not yet restored to me.

Yalpor , why dost thou withhold thy hand ? Dart against these perfidious wretches , destructive thunders , like those they have purloined from thee. May some noxious flame , after a thousand torments , reduce them to ashes. Cruel monsters ! whose crime

(1) This letter was not sent to her.

derniers neveux pourront seuls expier le crime par leur sang (1)! Nation perfide, dont les villes devraient être saccagées, dont tout le pays devrait être couvert de pierres et inondé de sang, quelles horreurs ajoutez-vous à un infâme parjure!

Les rayons sacrés du soleil ont déjà éclairé deux fois ses enfans, et ma Zilia n'est pas encore rendue à mes désirs impatiens. Ces yeux où je devrais lire mon bonheur, sont dans ce moment noyés dans le chagrin. C'est peut-être à travers un torrent de larmes les plus amères, que sont lancés les feux qui devraient embraser mon cœur. Ces bras, dans lesquels les dieux auraient dû couronner le plus ardent amour, sont peut-être, en cet instant, couverts d'indignes chaînes. O chagrin dévorant! horrible pensée!

Tremblez, vils mortels! le soleil m'a prêté sa force vengeresse. Mon amour outragé va la rendre encore plus destructive.

C'est par toi que je jure, feu réparateur

(1) Les Péruviens étendent la punition des crimes jusque sur les descendans du coupable: et lorsqu'il s'agit d'un grand attentat, la ville entière éprouve le sort dont il est fait ici mention.

the blood of thy latest posterity can alone expiate (1). Perfidious nation, whose cities should be laid waste, the land sowed with stones, and deluged with blood. What horrors do you join to an infamous perjury!

Already has the sacred rays of the sun twice enlightened his children, and my beloved Zilia is not yet restored to my impatient wishes. Those eyes, in which I ought to place my felicity, are at this moment drowned in floods of grief! It is, perhaps, through the most bitter tears those fires are darted, which ought to inflame my heart. Those arms in which the gods should have crowned the most ardent love, are, perhaps, as this moment loaded with base fetters. O baneful grief! O distracting thought!

Tremble, vile mortals! The sun has lent me his avenging powers. My injured love shall render them still more destructive.

It is by thee I swear, thou animating fire;

(1) The Peruvians extend the punishment of crimes to the descendants of the transgressor: and where any great offence is committed, the city is treated as here described.

de qui nous tenons l'être , et par qui nous vivons (1) ; c'est par les flammes pures dont l'ardeur divine me consume ; o soleil ! puissé-je ne revoir jamais tes rayons créateurs : plongé dans une nuit affreuse , puisse l'aimable aurore ne m'annoncer jamais ton retour , si Aza ne détruit point cette race atroce qui a osé souiller par le mensonge ces régions sacrées. Et toi , ma chère Zilia , objet infortuné de tous mes transports , sèche tes larmes. Tu verras bientôt ton amant renverser tes ennemis , briser tes fers , et les en écraser. Chaque instant accroît ma fureur et leur juste châtiement. Une joie cruelle s'empare déjà de mon cœur. A ce moment même je crois me baigner dans le sang de ces monstres perfides. Ma rage égale mon amour.

Je vais les surpasser en barbarie : ce seul sentiment sera mon guide ; je me hâte de le suivre. Zilia , amante adorée , sois sûre de la victoire ; c'est toi que je vais venger.

(1) Les Péruviens pensent que l'âme est une émanation du soleil.

from whom we have received our being, and by whom we exist (1). It is by thy pure flames with whose divine ardour I am now possessed ; O sun ! may I never more behold thy genial rays : plunged in horrid night , may the pleasing Aurora never again proclaim thy return ; if Aza do not destroy that atrocious race who have dared to pollute these sacred regions with falshood. Thou , my beloved Zilia , the unhappy object of all my transports , dry up thy tears. Thou shalt soon behold thy lover overthrow his enemies , break thy feties , and cast them on his foes. Every moment augments my fury and their punishment. A cruel joy is already in possession of my heart. At this moment I seem to bathe in the blood of those perfidious monsters. My rage is equal to my love.

I go to surpass them in barbarity : that shall be my guide ; I haste to the pursuit. Zilia , my dearest Zilia , be assured of victory , for it is thy wrongs I go to avenge.

(1) The Peruvians suppose the soul to be an emanation from the sun.

LETTRE III.

A KANHUISCAP. De Madrid. AZA décrit à son ami l'état déplorable de son cœur.

QUELLE divinité sensible à mes maux, généreux ami, t'a conservé pour être mon consolateur dans ma misère ? Est-il donc vrai qu'au milieu des plus horribles affections nous pouvons goûter quelque plaisir, et que, quelque infortunés que nous soyons, nous pouvons contribuer au bonheur d'autrui ? Tes mains sont enchaînées, et néanmoins elles me consolent : ton âme est ensevelie dans le chagrin, et pourtant tu diminues mon infortune.

Etranger et captif dans ces pays barbares, tu me fais jouir de ma patrie, dont je suis si éloigné. Mort pour le reste des hommes, je ne voudrais vivre que pour toi. Ce n'est qu'à toi que mon âme troublée peut parler, et que mes faibles mains peuvent quelquefois adresser ces nœuds qui nous unissent en dépit de nos cruels ennemis.

LETTER III.

TO KANHUISCAP. From Madrid. AZA describes to his friend the distracted situation of his heart.

WHAT divinity, sensible of my wrongs, generous friend, has preserved thee tho be the comforter of my distress? Is it true then, that in the midst of the most horrid afflictions, we can taste some pleasure? and that how unfortunate soever in ourselves we can contribute to the hapiness of others? Thy hands are loaded with fetters, and yet they afford me comfort: thy mind is lost in grief, but still you diminish my infelicity.

A stranger, and a captive, in these barbarous regions, you make me still enjoy my country, though so far distant from it. Dead to the rest of mankind, I would live alone for you. It is only to you that my distracted mind is able to express itself, and that my feeble hands can sometimes form those knots which unite us in defiance of our cruel enemies.

Tu m'excuseras si le plus tendre et le plus ardent amour m'occupe plus souvent que l'amitié et la vengeance. Les plaisirs de l'une sont une consolation, la violence de l'autre a ses charmes ; mais tout cède à l'amour. Ce n'est pas qu'abattu par les coups de la fortune, l'adversité m'ait rien ôté de mon courage. Roi, je pense en roi ; et quoiqu'esclave, aucun sentiment servile ne s'élève dans mon âme. Dévoré de la soif de me venger, je n'ai point d'espoir de la satisfaire. Je voudrais pouvoir améliorer ton sort et le mien. Hélas ! je ne puis que déplorer l'état où nous nous trouvons tous les deux.

Nous avons été transportés de notre pays natal dans un monde nouveau, et on nous a séparés, en dépit de mes prières. Notre amitié fit ombrage à nos vainqueurs. Accoutumés au crime, pouvaient-ils faire autrement que de redouter nos vertus ? Était-ce ainsi, cher Kanhuiscap, qu'aurait dû finir le jour où ton courage et le mien, et ce qui est encore plus, mon amour, eussent dû me rendre, par la victoire, digne du pouvoir qui m'avait armé ; digne de cet astre brillant qui m'a donné naissance ; digne enfin de tes éloges : où le soleil, cet ennemi du parjure, eût dû venger ses enfans, les

You will forgive me, if the most tender and ardent love does more frequently present itself, than friendship and revenge. The pleasures of the one are a consolation, the violence of the other has its charms : but all things yield to love. It is not, that subdued by the strokes of fortune, my afflictions have diminished my courage. A king, I think as a king : though a slave, I suffer no sentiments of slavery to approach me. I thirst for vengeance, though without hope. Fain would I change both thy lot and my own. Alas ! I can only deplore them.

From our native land we were transported to a new world ; and in spite of my prayers, we were separated. Our friendship became an object of fear to our conquerors : accustomed to crimes, could they do otherwise than dread our virtues ? Was it thus, Kanhuiscap, that the day should have ended, on which thy courage and mine, and what is more, my love, ought to have rendered me, by victory, worthy of the power that had armed me ; of that bright star which gave me birth ; and worthy of thy applause : when the Sun, the foe to perjury, should have avenged his children ; should

repaître de la chair fumante de ces monstres exécrables, et les abreuver de leur sang ?

Est-ce ainsi que je dois venger les outrages faits à Zilia ? Tandis que , consumée par le plus ardent amour , elle languit et sèche dans des fers que je ne puis briser. Zilia ! que d'infâmes ravisseurs Grands dieux ! écartez loin de moi ces horribles images Que dis-je ? mon ami, les dieux eux-mêmes ne peuvent les effacer de mon âme. Je ne verrai plus ma Zilia ; un élément cruel nous sépare. Peut-être ses chagrins nos ennemis la mer . . . un trait mortel me perce le cœur. Je succombe sous le poids de mon infortune. Mes Quipos échappent de mes mains. Zilia . . . adorable Zilia !

have feasted them with the smoaking flesh of those detestable monsters, and have drenched them with their blood ?

Is it thus that I must revenge the wrongs of Zilia ? while she , consumed by the most ardent love , still burns in those fetters which I cannot break. Zilia ! whom the infamous ravishers.... O ye Gods , hide from me those dreadful images.... What do I say , Kanhuiscap , the Gods themselves cannot banish them from my mind. I can no longer behold my Zilia ; a cruel element divides us. Perhaps her griefs—our enemies—the waves.... a mortal stroke now pierces my heart. My friend , I sink under the weight of my distress. My Quipos fall from my hands. Zilia... my beloved Zilia !

L E T T R E I V.

AU même. Inquiétudes d'AZA sur le sort de ZILIA ,
dont il a eu des présages alarmans.

FIDÈLE Anqui , tes Quipos ont un moment suspendu mes alarmes ; mais ils ne peuvent les dissiper. D'affreux souvenirs succèdent toujours à ce baume réparateur que ton amitié répand sur les plaies de mon âme. A chaque instant je vois ma Zilia dans les fers , le soleil outragé , ses temples profanés ; je vois mon père courbé sous le poids des chaînes et des années ; je vois mon pays désolé ; je ne vis que de misères , et tout ce qui m'environne ne tend qu'à les augmenter. Les ombres de la nuit ne m'offrent que des images effrayantes. En vain je cherche le repos dans les bras du sommeil ; je n'y trouve que des tourmens. Cette nuit même encore , Zilia s'est présentée devant moi. Les horreurs de la mort étaient peintes sur son visage. Mon nom paraissait échapper de ses lèvres mourantes : je le vis tracé sur les Quipos qui

LETTER IV.

To the same. Alarms of AZA for the fate of ZILIA;
of whom he has had frightful presages.

FAITHFUL Anqui, thy Quipos have for a moment suspended my alarms, but they cannot disperse them. To that healing balm which thy friendship spreads over my woes, constantly succeeds a dreadful remembrance. At every instant I see my Zilia in fetters; the sun disgraced; his temples profaned: I behold my father bending under the weight of chains, as well as years: I see my country desolated. I exist by miseries alone; and every circumstance serves to increase them. The shades of the night present me with nought but frightful images. In vain do I seek tranquillity in the arms of sleep; there I find nothing but torments. This very night Zilia again presented herself before me. The horrors of death were painted on her countenance. My name seemed to escape from her dying lips: I saw it traced on

tombèrent de ses mains. Des barbares inconnus, les bras teints de sang, au milieu du tumulte et des flammes, l'arrachaient d'une de ces machines énormes dans lesquelles nous fumes transportés ; ils semblaient la présenter en triomphe à leur chef hideux , lorsque soudain , la mer , s'élevant jusqu'aux nuages , n'offrit plus à ma vue que des vagues de sang couvertes de cadavres , de grands morceaux de bois à moitié consumés , des feux , des flammes dévorantes. En vain je tâché de chasser ces tristes idées ; elles reviennent sans cesse occuper mon âme. Rien n'allège mes peines : tout les accroit. Je hais l'air même que je respire. Je reproche aux flots de ne m'avoir pas englouti. Je me plains aux dieux de ce qu'ils me laissent encore l'existence. Si leur bonté moins cruelle me permettait de renoncer à la vie ; si je pouvais disposer de cette divine étincelle qu'ils m'ont communiquée ; si ce n'était point un crime horrible pour un mortel de détruire l'ouvrage de la divinité , pense-tu , mon ami , que ma faiblesse serait condamnable ? Dût mon esprit errer dans les airs , mes misères toucheraient à leur fin. Mais que dis - je ? chaque jour les

the Quipos that fell from her hands. Unknown barbarians, their arms stained with blood, in the midst of flames and tumult, took her from one of those enormous machines in which we were transported. They seemed to present her in triumph to their hideous chiefs : when, in an instant, the sea mounting to the clouds, offered nothing to my sight but waves of blood, floating carcasses, large logs of wood partly consumed, fires, and devouring flames. In vain would I dissipate these melancholy ideas ; they continually return, and fix themselves in my mind. Nothing alleviates my distress : every thing augments it. I hate even the air I breathe. I reproach the waves with not having swallowed me up. I complain to the Gods that they still suffer me to exist. If their bounty, less cruel, permitted me to forsake this light ; if I could dispose of this spark of divinity which they have communicated to me ; if it were not a horrible crime for a mortal to destroy the work of the divinity ; could my weakness be condemned, Kanhuiscap ? Ought my spirit to wander in the air, my miseries would

accroît. Cher Kanhuiscap , partage avec moi mes chagrins dévorans : apprend s'il est possible , quelques nouvelles de Zilia , tandis que mon cœur éperdu la demande aux dieux... à toute la nature... à moi-même.

have an end. But what do I say? Each day increases them. Participate with me, O Kanhuiscap! my piercing griefs : learn , if it be possible , some news of Zilia ; while my distracted heart demands her of the Gods.... of all nature.... of myself.

LETTRE V.

AU même : A Z A conçoit l'espérance de recevoir de KANHUISCAP des nouvelles de ZILIA.

P UISSENT les rayons divins qui nous donnent la vie , te consoler par leur douce chaleur ! Kanhuiscap , tu as fait naître dans mon cœur les plus flatteuses espérances. Les progrès que tu as fait dans la langue espagnole t'ont déjà mis à même d'apprendre que les premiers vaisseaux que l'on attend sur la côte que tu habites viendront de l'empire du soleil. A leur arrivée , tu sauras le sort de celle pour qui seule j'existe. Juge avec quelle impatience j'attends tes renseignements. Je m'élance déjà dans les régions du bonheur. Je vois la situation de Zilia ; je la vois rétablie dans le temple du soleil , vide de tout chagrin , excepté celui d'être éloignée de moi. Là elle orne les autels des dieux ; elle les pare autant par ses charmes que par les ouvrages de ses mains. Telle qu'une

LETTER V.

To the : same AZA conceives hope of receiving
from KANHUISCAP some account of ZILIA.

MAY those divine rays which give us life, comfort thee with their most benignant warmth ! Kanhuiscap , thou hast kindled in my heart the most flattering hopes. The progress you have made in the Spanish language has already enabled you to learn , that the first vessels which are expected to arrive on the coast where you dwell , will come from the empire of the sun. By them you will know the fate of her for whom alone I exist. Judge therefore with what impatience I attend your informations. I already launch forth into the regions of happiness. The situation of Zilia is laid open to my sight. Already do I see her restored to the temple of the sun ; void of all grief , but that of my distance from her. There shee decks the altars of the God ; and adorns them as much by her charms as by the works of her hands. As some

belle fleur qui , encore agitée par le vent , reçoit après un orage les rayons nourriciers du soleil , tandis que l'eau dont elle est mouillée lui donne un nouvel éclat , Zilia semble plus fraîche , plus chère à mon cœur. Sa vue fait sur moi l'effet du soleil dont les rayons brillans éblouissent celui qui a long-tems languï dans l'obscurité , et annoncent le retour d'une saison charmante. Il me semble que je tombe à ses pieds. Emotion , intérêt , plaisir , respect , tendresse , j'éprouve tous les sentimens dont j'étais affecté quand j'avais le bonheur d'être auprès d'elle : j'éprouve même ceux dont son cœur était alors agité. Combien les liens de l'illusion ont de force ; et cependant combien ils sont délicieux ! Des plaisirs imaginaires dissipent mes chagrins réels. Je vois Zilia heureuse et mon bonheur est à son comble.

O mon cher Kanhuiscap , ne frustre pas une espérance dont dépend ma félicité , et que l'impatience seule peut faire évanouir. Généreux ami , que le moindre délai de ta part ne retarde pas l'instant où je puis être heureux. Puissent tes Quipos , noués

beauteous flower after a storm, but still agitated by the winds, receives the fresh rays of the sun, while the water that covers it serves only to augment its lustre ; so does Zilia seem more blooming , and more dear to my heart. Now she appears to me like the sun after a long obscurity , whose bright beams dazzle the sight , and declare the return of a pleasing season. Then I seem to be at her feet. There I experience concern , emotion , pleasure , respect , tenderness , and all those sentiments with which I was affected , when in reality I enjoyed her presence. Even those , Kanhuiscap , with which her heart was agitated , I then prove. How strong are the chains of illusion ! but yet how delightful ! My real evils are destroyed by imaginary pleasures. I behold Zilia happy ; and my felicity is complete.

O my dear Kanhuiscap , do not frustrate a hope in which my happiness consists , and which may be destroyed by impatience alone. Do not let the least retardment , my generous friend , delay my happiness. May thy Quipos , knotted by the

par les mains de la joie m'être apportés
sur les ailes du vent ; et, en retour de
ton amitié , puissent les parfums les plus
exquis être sans cesse versés sur ta tête.

hands of gladness, be borne to me upon the wings of the wind : and in return for thy friendship , may the most exquisite perfumes be continually diffused over thy head.

L E T T R E V I.

AU même : Les inquiétudes d'A Z A sont calmées par les nouvelles que son ami lui donne de Z I L I A.

DE quelles eaux délicieuses t'es-tu servi , mon cher ami , pour éteindre ce feu cruel dont mon cœur était embrasé ? tu as fait succéder le calme et la joie à des inquiétudes qui me rongeaient sans cesse , à des chagrins sous le poids desquels j'étais écrasé. Je reverrai bientôt ma Zilia. O bonheur presque inespéré ! mais elle est encore retenue loin de moi. Cruel retard ! mon cœur s'élance en vain à sa rencontre. En vain mon âme entière tâche de se confondre avec la sienne ; il en reste encore assez pour me dire que je suis éloigné d'elle.

Je la reverrai bientôt, et cette délicieuse idée augmente mes inquiétudes loin de les calmer. Séparé de l'âme de ma vie, juge des tourmens que j'endure. A chaque moment je me meurs, et je ne reviens à la vie que pour éprouver de vains desirs. Semblable au chasseur qui cherche à se désaltérer et ne fait qu'irriter la soif qui le dévore, l'espérance ne fait qu'attiser davantage

LETTER VI.

TO the same : the inquietudes of AZA are calmed by the news which his friend gives him of ZILIA.

OF what delicious waters hast thou made use , my dear friend , to quench that cruel fire which devoured my heart ? To inquietudes that distracted me unceasingly , and to griefs by which I was totally overwhelmed , you have made to succeed tranquillity and joy. I soon shall again behold my Zilia. Ohappiness almost unhopd for ! But yet she is withheld from me. O cruel procrastination ! In vain does my heart go forth to meet her. In vain does my whole soul attempt to mix with hers ; there is still enough left to tell me that I am far from her.

Soon shall I again behold her ; and that delightful thought , far from calming , increases my inquietude. Separated from my life itself , judge what torments I endure. At each moment I die , and recover but to desire in vain. Like the hunter who in running to quench , augments the thirst that devours him , so does my hope render

l'ardeur qui me consume. Plus j'approche de l'instant qui doit m'unir à Zilia, plus je crains de la perdre. Combien de fois, fidèle ami, cet instant a déjà trahi mon espoir ! au comble de la félicité, c'est lui seul que je redoute.

Un élément aussi cruel qu'inconstant est le dépositaire de mon bonheur. Ne dis-tu pas que Zilia quitte l'empire du soleil pour venir habiter ces horribles climats. Long-tems errante sur le sein des mers avant de pouvoir aborder sur ces malheureux rivages, quels dangers n'a-t-elle point à courir ? et combien plus n'ai-je pas à craindre pour elle ? Mais où m'emporte ma passion ! Je parle de misère quand tout me promet le bonheur ; des délices dont l'idée seule.... Ah ! Kanhuiscap, que j'éprouve de transports, de sentimens jusqu'alors inconnus ! Tous mes sens se plongent à l'envi dans le même torrent de voluptés. Zilia est devant mes yeux. J'entends les doux accens de sa voix. Je l'embrasse : je me meurs.

more fierce the flame that consumes me. The nearer I approach to an union with Zilia, the more I fear to lose her. How often, my faithful friend, has one moment already separated us! and that cruel moment, at the height of my felicity, I still fear.

An element, cruel as inconstant, is the depository of my happiness. Say you not, that Zilia abandons the empire of the sun, to come to these horrid climates. A long time wandering on the sea before she can reach these coasts, what dangers has she not to experience? and how much more have I not to fear for her? But whither does my passion carry me! I am talking of misery, when all things promise happiness; joys of which the thought alone!..... Ah! Kanhuiscap, what transports, what feelings hitherto unknown! Every sense separately enjoys the same pleasure. Zilia is before my eyes. I hear the tender accents of her voice. I embrace her: I die.

LETTRE VII.

AU même : AZA avec ALONZO qui l'instruit
des mœurs des Espagnols.

SUJET aux vicissitudes de la fortune ,
comme mille accidens peuvent s'opposer à
mon bonheur , de même , mon ami , le terme
où tu en fixe l'époque doit nécessairement
en diminuer l'excès.

Avant que le soleil puisse me rendre heureux , il doit éclairer cent fois le monde !
avant un laps de tems aussi immense , Zilia
ne peut être à moi.

L'amitié tâche en vain d'adoucir les
rigueurs de mon sort : elle ne peut parvenir
à me tirer de mon anxiété.

Alonzo , que l'injuste Capa-Inca des Espagnols a désigné pour s'asseoir avec mon
père sur le trône du soleil : Alonzo , aux
soins de qui les Espagnols m'ont confié ,
tâche inutilement de me faire oublier mes
malheurs. L'amitié qu'il me témoigne ; les
mœurs de ses compatriotes dont il me fait
le tableau ; les amusemens qu'il s'efforce
de me procurer ; les réflexions auxquelles

LETTER VII.

To the same : A Z A with A L O N Z O who instructs him in the manners of the Spaniards.

As subject to vicissitude , as accident can prevent my felicity, Kanhuiscap, so the term to which you refer its completion must necessarily diminish it.

Before the sun can make me happy, he must a hundred times enlighten the world ! Before that immensity of time , Zilia cannot be restored to me !

In vain does friendship endeavour to soften the rigours of my lot : it can by no means divest me of anxiety.

Alonzo, whom the unjust Capa-Inca of the Spaniards has appointed to sit, with my father, on the throne of the sun : Alonzo, to whom the Spaniards have given me in charge, in vain attempts to free me from my distress. The friendship which he shews me ; the customs of his countrymen which he points out to me ; the amusements that he endeavours to procure me ; the reflections to which I abandon

je m'abandonne ne peuvent effacer en moi le souvenir de mes infortunes.

Le chagrin mortel où m'avait jeté la séparation de Zilia, m'a empêché jusqu'ici de faire attention aux objets qui m'environnent. Je ne voyais, je ne respirais que misère. Je paraissais me plaire, pour ainsi dire, dans mes malheurs : à peine pouvait-on dire de moi que je vivais, comment pouvais-je faire des réflexions ? mais je n'eus pas plutôt accordé à la joie ces momens, ces courts instans qui lui étaient assignés par l'amour, que mes yeux commencèrent à s'ouvrir. Quels objets frappèrent alors ma vue ! je ne puis te peindre la surprise qu'ils me causent encore. Je me trouvais seul, au milieu d'un monde dont je n'avais jamais soupçonné l'existence. Je vis des êtres à qui je ressemble. Nous parûmes éprouver la même surprise. Mes regards avides se perdaient dans les leurs. Un peuple innombrable circule sans cesse dans le même cercle où il paraît confiné. Une classe de ce peuple est rarement visible et n'en est distinguée que par son oisiveté. Du tumulte, des cris, des querelles, des combats, un

myself, are not able to make me forget my misfortunes.

That piercing grief into which the separation from Zilia had thrown me, has hitherto prevented me from giving any attention to the objects that surround me. I saw, I breathed nothing but misery. I seemed to find pleasure, so to say, in my misfortunes : scarce could I be said to live, how then could I form reflections? But no sooner had I given to joy those moments that love assigned it, than I began to open my eyes. What objects then struck my sight ! I cannot describe to you how much they yet surprise me. I found myself alone, in the midst of a world that I never thought had existed. I there saw beings whom I resemble. We each appeared to be seized with an equal surprise : my eager looks were lost in theirs. A numberless people are continually agitated in the same circle, and in which they seem to be confined. Others that are seldom seen, and who are distinguished from the former by their idleness alone. Tumults, cries, quarrels, combats, a frightful uproar and one con-

bruit effroyable et une horrible confusion ; voilà tout ce que je pus discerner d'abord.

Au commencement , mon âme embrassant trop d'objets à la fois n'en pouvait distinguer aucun. Je ne tardai pas à m'en apercevoir ; c'est pourquoi je résolus de prescrire des bornes à mes observations et de commencer à réfléchir sur les objets qui me touchaient de plus près. En conséquence , la maison d'Alonzo est devenue le centre de mes pensées. Les Espagnols que j'y vois , me paraissent être un sujet capable de m'occuper long-tems, et d'après leurs dispositions, je serai en état de juger de celles de leurs compatriotes. Alonzo qui a demeuré long-tems dans notre pays , et qui par conséquent connaît notre langue et nos usages , m'aide dans les recherches que je voudrais faire. Ce sincère ami , qui n'est point infecté des préjugés de ses compatriotes , me montre souvent la partie ridicule de leur conduite.

« Voyez , me dit-il l'autre jour , cet homme » grave que vous prendriez , à sa mine haute , à ses moustaches frisées , à son » bonnet relevé, et à sa nombreuse suite , pour

tinued confusion. This at first, was all that I could discern.

At the beginning my mind embracing too many objects, could not distinguish any one of them. It was not long before I was sensible of this ; I therefore determined to prescribe bounds to my observations, and to begin with reflecting on those objects that were nearest to me : the house of Alonzo therefore is become the centre of my thoughts. The Spaniards, I there see, seem to be subjects sufficient to employ me for a long time ; and by their dispositions I shall be enabled to judge of those of their fellow countrymen. Alonzo, who has dwelt a considerable time in our country, and consequently is conversant in our language and customs, aids me in the discoveries I would make. This sincere friend, uninfected with the prejudices of his countrymen, frequently points out to me the ridiculous part of their conduct. « Behold that grave man, » said he to me, the other day, who by » his haughty mein, his curled mustachoes, » his high crowned cap and numerous » train, you would take for another

» un autre *Huayna-Capac* (1) ; c'est un Cu-
 » cipatas qui a juré à notre Pachacamac
 » d'être humble, pauvre et soumis. Celui
 » que vous avez vu boire cette quantité de
 » liqueurs qui lui ont à peine laissé quelques
 » restes de raison, est un juge qui dans
 » une heure va prononcer sur la vie et la
 » fortune de plusieurs citoyens. Cet homme
 » que vous voyez être plus amoureux de
 » lui-même que de la dame pour qui il pa-
 » raît avoir tant d'égards, qui peut à peine
 » endurer la chaleur du tems et de l'habit
 » parfumé qu'il porte, qui parle de la moin-
 » dre bagatelle avec tant d'émotion, dont la
 » voix est usée, les yeux creusés, le visage
 » abattu par la débauche, est un général
 » qui doit conduire trente mille hommes au
 » combat. »

C'est ainsi, Kanhuiscap, qu'à l'aide d'A-
 lonzo, je dissipe pour quelques momens les
 angoisses qui me minent. Mais hélas ! elles
 ne tardent pas à revenir, car les amusemens
 de l'esprit font toujours place aux affections
 du cœur.

(1) Nom du grand conquérant du Pérou.

» Huayna-Capac (1); but he is a Cuci-
 » patas, who has sworn to our Pacha-
 » camac to be humble, meek, and poor.
 » He that you saw drink those large
 » draughts of liquors, that have left him
 » scarce any remains of reason, is a
 » judge; who within an hour, is to de-
 » cide on the lives or fortunes of a number
 » of citizens. That man you see who is
 » more amorous of himself, than of the
 » lady to whom he seems to pay so much
 » regard: he who can scarce support the
 » heat of the weather, and of that per-
 » fumed habit which he wears: who talks
 » with so much emotion on the least trifle:
 » whose debaucheries have sunk his eyes,
 » paled his visage, and even destroyed his
 » voice; that is a general, who is to lead
 » thirty thousand men to battle.»

It is thus, Kanhuiscap, by the aid of Alonzo, that I dissipate, for some moments, the anxieties that consume me. But, alas! they soon return: for the amusements of the mind must for ever give place to the affections of the heart.

(1) The name of the great conqueror of Peru.

LETTRE VIII.

A U même. A Z A peint à son ami le caractère
d' A L O N Z O.

LES observations qu'Alonzo m'a mis à même de faire sur le caractère de ses compatriotes ne m'ont pas empêché de réfléchir quelquefois sur le sien propre. Quoique j'admire les vertus de ce sincère ami, je ne laisse pas de remarquer ses défauts. Sage, brave et généreux, il est néanmoins faible et sujet aux folies même qu'il condamne. « Voyez, me disait-il, ce guerrier terrible » et respectable; ce vaillant défenseur de » notre pays, cet homme qui, d'un seul » regard, peut se faire obéir par des milliers de ses semblables : cependant il » est esclave dans sa propre maison, et » soumis à tous les petits caprices de sa » femme. » Tel me paraît être Alonzo, quand je vois entrer sa fille Zulmire. A l'air impérieux qu'elle affecte toutes les fois que son père la serre tendrement dans ses bras, je me persuade qu'Alonzo est à l'égard de sa fille ce que le guerrier dont nous venons

LETTER VIII.

To the same. A Z A paints to his friend the character
of A L O N Z O.

THE observations which Alonzo has enabled me to make of the characters of his countrymen, have not prevented me from sometimes reflecting on his own. Though I am an admirer of the virtues of this sincere friend, I do not forbear to remark his defects. Wise, generous, and brave, he is notwithstanding weak, and subject to those very follies he condemns. « Behold that respectable and dreadful » warrior, he said, that firm defender of » our country, that man who by a single » glance of his eye can make thousands obey » him : yet he is a slave in his own house, » and subject to every little caprice of his » wife. » So does Alonzo appear to me when his daughter Zulmira enters. From the imperious air she constantly affects when her father tenderly embraces her, I am convinced that Alonzo is, with regard to his daughter, what the warrior

de parler est vis-à-vis sa femme ; et ne t' imagine pas qu'il soit le seul Espagnol qui relève en autrui les défauts dont il n'est pas lui-même exempt. Je me promenais l'autre jour dans un jardin public , où je distinguai dans la foule un petit monstre à peu près de la grandeur d'une *Vigogne* (1) ; ses jambes étaient tortues comme l'*Amaruc* (2) , et sa tête tellement enfoncée entre ses épaules , qu'il pouvait à peine la mouvoir. Je ne pus m'empêcher de plaindre le sort de cette misérable créature lorsque je fus surpris d'entendre de grands éclats de rire. Je me tournai du côté d'où ils partaient ; mais quel fut mon étonnement de voir qu'ils étaient faits par un homme presque aussi difforme que l'autre , lequel faisait remarquer au public les contorsions de son confrère. Est-il possible que nous puissions être si aveugles sur nos propres défauts , lorsque nous les apercevons si bien dans les autres ? L'excès de la vertu devient-il alors un vice ?

(1) Espèce de bouc d'Amérique.

(2) La vipère des Américains.

is to his wife : and do not imagine that he is the only Spaniard who does not spare in others the faults of which he is himself guilty. I was walking the other day in a public garden, where I distinguished, among the crowd, a little monster, about the size of Vicuna (1), his legs were contorted like the Amaruc (2), and his head so sunk between his shoulders, that scarce could he move it. I could not restrain from commiserating the lot of this unfortunate creature, when I was surprised by loud peals of laughter. I turned towards the part from whence they came. But what was my surprise ! when I found that they were caused by a man, almost as deformed as the other, and who was pointing out to the company, the distortions of his brother. Is it possible we can be so blind to our own faults, when we are so sensible of them in others ? Does the excess of virtue then become a vice ?

(1) A kind of Indian goat.

(2) The adder of the Indians.

Alonzo, quoique dépendant de sa fille, serait inexcusable de ne pas la chérir. La vivacité de son esprit, les grâces et la beauté qu'elle a reçues du créateur, son port majestueux, l'expression tendre de ses regards, qui percent malgré le feu dont ses yeux étincellent ; tout en elle me persuade qu'elle a un cœur sensible, mais pétri de vanité ; qu'elle est tendre, mais violente, même pour les choses les plus insignifiantes. Quelle différence, mon cher ami, entre elle et Zilia ! Zilia, qui presque insensible à l'effet de ses propres charmes, voudrait les cacher à tous les yeux, excepté à ceux de son vainqueur ; elle qu'accompagnent la modestie et la candeur ; elle dont le cœur n'est rempli tout entier que par le plus pur, le plus tendre amour. Etrangère à tous les mouvemens de l'orgueil, elle méprise toutes les ruses de l'art ; elle ne connaît d'autre moyen de plaire, qu'en aimant ; elle. . . . Mais hélas ! de quel torrent de flammes mon cœur est inondé ? Zilia ! divine Zilia ! ne te reverrai-je plus jamais ? Quel obstacle peut s'opposer encore à notre bonheur ? Les dieux eux-mêmes seraient-ils jaloux du bonheur d'un mortel ? O mon ami ! s'ils

Alonzo, though subject to his daughter, would be inexcusable not to love her. The vivacity of her wit, the beauty and the graces which the creator has given her : her stately port, and the tender language of her eyes, in spite of the fire with which they sparkle ; convince me that she has a heart sensible, but vain ; that she is tender, but impetuous, even in the most trifling pursuits. What a difference, my dear friend, between her and Zilia ! Zilia, who almost insensible to her beauty, would hide it from every one but her conqueror : she who is conducted by candour and modesty, and whose heart, the purest and most tender love alone possesses ; in whom the movements of pride have no place, who despises all the turn of art, she who knows of no means to please but by love ; she who Ah ! how fierce is the flame that now consumes my heart ? Zilia ? my beloved Zilia ! Shall I never again behold thee ? What can yet retard our felicity ? Are the gods themselves jealous of the happiness of a mortal ? O my dear friend, if it be to them

doivent seuls goûter les plaisirs de l'amour, pourquoi nous ont-ils rendus sensibles au pouvoir de la beauté? ou bien, s'ils sont les maîtres de nos cœurs, pourquoi nous laissent-ils aspirer à une félicité dont ils ne veulent pas nous laisser jouir?

alone that belong the joys of love, why are we made sensible to the power of beauty? Or why, when masters of our hearts, do they suffer us to aspire after a happiness, which they are unwilling we shall possess?

LETTRE IX.

AU même. Les mœurs et les usages des Espagnols sont tout à fait différens dans leur pays, de ce qu'ils sont au Mexique.

SANS le secours de la langue Espagnole, les réflexions qu'Alonzo me communique n'ont pu s'étendre au-delà de certaines bornes, et celles que j'ai faites moi-même, n'ont pu qu'être superficielles. Désireux de donner le change à mon impatience, j'ai cherché un maître qui pût m'instruire dans cette langue. Grâce à ses soins, je suis déjà en état de tenir une conversation, et d'examiner de plus près le génie et le goût d'une nation qui ne paraît avoir été créée que pour la destruction de l'espèce humaine, dont, pourtant, elle semble se croire l'ornement. D'abord, je crus que ces barbares ambitieux, qui ne s'occupent qu'à inventer des maux pour des peuples qu'ils ne connaissent pas, ne buvaient que du sang; ne voyaient le soleil qu'à travers une épaisse fumée, et ne travaillaient qu'à former des

L E T T E R I X.

To the same. The manners and customs of the Spaniards are totally different in their own country, from what they are in Mexico.

WITHOUT the assistance of the Spanish language, the reflections which Alonzo communicates to me could not extend beyond certain bounds, and those which I made myself could be but superficial. Desirous of diverting my impatience, I have sought a master who could instruct me in this language. The informations he has given me, have already enabled me to profit by conversation, and examine more nearly, the genius and taste of a people who seem to have been created solely for the destruction of mankind; of whom, however, they appear to think themselves the ornament. At first I imagined that these ambitious barbarians, who employ themselves in contriving miseries for nations of whom they are ignorant, drank nothing but blood: beheld the sun through a thick smoak only, and were solely employed

instrumens de mort ; car , tu sais , aussi-bien que moi , que le tonnerre dont ils nous ont frappés fut formé par leurs mains. Je ne m'attendais à trouver dans leurs villes , que des faiseurs de tonnerre ; des soldats s'exerçant à la course ou au combat ; des princes souillés du sang qu'ils avaient répandu , et bravant , pour être capables d'en verser davantage , les chaleurs du jour , les rigueurs de l'hiver , les fatigues , la mort.

Tu concevras facilement ma surprise , lorsqu'au lieu d'un théâtre de sang que je m'étais formé dans mon imagination , je trouvais le trône de la miséricorde. Cette nation qui , je crois , n'est cruelle qu'envers nous , paraît être gouvernée par la bienveillance. Les habitans semblent être unis entr'eux par une étroite amitié. Ils ne se rencontrent jamais sans se donner mutuellement des marques d'estime , d'attachement et même de respect. Ces sentimens étincellent dans leurs yeux , et dirigent les mouvemens de leur corps. Ils s'inclinent les uns devant les autres ; en un mot , à en juger par leurs continuel embrassemens , on les prendrait plutôt pour une famille étroitement unie , que pour un peuple rassemblé. Ces guerriers , si formidables à nos yeux , ne

in forging instruments of death : for you know (as well as myself) that the thunder with which they smote us , was formed by them. I expected to have found in their cities nothing but makers of thunder : soldiers exercising in the course , or combat : princes stained with the blood they had shed , and braving , in order to enable them to shed more , the heats of the day , the rigours of winter , fatigue , and death itself.

You will easily conceive my surprise , when instead of that theatre of blood which I had formed in my imagination , I here found the throne of mercy. This people , who , I believe , are cruel towards us only , appear to be governed by benevolence. The inhabitants seem to be united by a close friendship. They never meet without giving marks of esteem , amity , and even respect. These sentiments sparkle in their eyes , and govern their bodies. They bow down before each other. In a word , by their continual embraces , they appear to be rather one family , happily united , than a collection of people. Those warriors , who to us appeared so formi-

sont ici que des vieillards encore plus aimables que le reste de la nation ; ou bien des jeunes gens d'une gaîté , d'une douceur et d'une civilité charmantes. Cette urbanité qui fait la base de leur éducation ; cette aisance qu'ils mettent dans toutes leurs actions ; les plaisirs dont ils font leur unique étude , et les sentimens d'humanité qu'ils manifestent , me font croire qu'ils ont deux âmes , l'une pour la guerre , l'autre pour la société.

En effet , quelle différence ! Mon ami , tu les as vu porter dans nos murailles la terreur , la désolation et la mort. Les gémissemens de nos femmes expirantes sous leurs coups , l'âge vénérable de nos pères , les vagissemens , les cris perçans de nos tendres enfans , la majesté de nos temples , le respect sacré qui les environne , tout ne servait qu'à accroître leur barbarie.

Et maintenant , je les vois adorer ces mêmes vertus qu'ils détruisaient alors , honorer la vieillesse , tendre à l'enfance une main secourable , et révéler les temples qu'ils profanaient. Ces hommes peuvent-ils être les mêmes ?

dable, are here no other than old men, who are still more amiable than the rest; or youths, gay, gentle and officious to please. That urbanity which governs them, that ease with which they perform all actions, those pleasures which are their only studies, and those sentiments of humanity which they discover, induces me to think that they have two souls, one for society, the other for war.

In fact, what a difference ! You have seen them, my friend, bring within our walls desolation, horror, and death. The groans of our women expiring by their wounds ; the venerable age of our fathers, the piercing cries sent forth by the tender organs of our children, the majesty of our temples, the sacred awe that surrounds them ; all things served to augment their barbarity.

And now I behold them adoring those virtues they then destroyed : giving honour to age : stretching forth a benignant hand to infancy, and venerating the temples they profaned ; can these therefore be the same men ?

LETTRE X.

A U même : Réflexions d'AZA sur la diversité de goût parmi les Espagnols.

PLUS je réfléchis sur la variété des dispositions qui se rencontrent parmi les Espagnols, moins je puis découvrir le principe dont elles dérivent. Cette nation n'en paraît avoir qu'une qui est générale : c'est celle qui conduit à l'oisiveté. Il y a cependant ici une divinité qui lui ressemble : on l'appelle le goût. Un grand nombre d'adorateurs choisis lui sacrifient tout jusqu'à leur repos. Il y a néanmoins un parti (et c'est le plus sincère) qui avoue franchement qu'il ignore ce que c'est que cette divinité. Les autres, plus présomptueux, en donnent des définitions aussi inintelligibles pour eux-mêmes que pour le reste des hommes. Suivant quelques-uns, c'est une divinité qui n'existe pas moins, quoiqu'elle soit invisible : chacun devrait en être inspiré. Il faut convenir avec la sculpture, qu'elle est cachée sous une forme hideuse qui paraît voltiger avec les deux ailes d'une chauve-souris, et

LETTER X.

TO the same : AZA's reflections on the diversity of taste among the Spaniards.

THE more I reflect on the variety of dispositions among the Spaniards, the less able am I to determine the principle from whence they proceed. This nation seems to have but one that is general, and it is that which leads to idleness. There is here, however, a divinity that nearly resembles it, and this is called Taste. A large select number of adorers sacrifice all things to this ; even their tranquillity. There is, however, a party (and that party is the most sincere) who acknowledge that they know not who this divinity is. The others, more presuming, give definitions of it, which are as unintelligible to themselves as to the rest of mankind. According to many, it is a divinity that is not the less real for being invisible. Every one ought to feel its inspirations. We are to agree with the sculpture, that it is concealed under a figure of a hideous shape, which appears to flutter with the two

qu'un enfant tient élégamment enchainée avec une guirlande de fleurs. Une de ces espèces d'hommes, qu'on appelle ici petits maîtres, vous obligera de croire que cette divinité se trouve dans sa veste et non dans celle de son voisin, et la preuve qu'il en donne, et que vous ne pouvez réfuter, est que les boutonnières de sa veste sont plus ou moins grandes que celles de la veste de son voisin.

Je vis, il y a quelques jours, un édifice dont on m'avait fait des descriptions tout-à-fait inintelligibles. Quand j'en approchai, je trouvai à la porte deux groupes d'Espagnols qui paraissaient être, l'un contre l'autre, en guerre ouverte ; je demandai à quelqu'un qui m'accompagnait, quelle était la cause de leur querelle. « C'est, me répondit-il, un » objet d'une grande importance ; il s'agit » de fixer la réputation de ce temple et le » rang qu'il occupera dans la postérité. Ces » gens que vous voyez, sont des connaisseurs. » Un des partis assure que ce n'est qu'un tas » de pierres qui n'a rien de remarquable » que sa masse énorme : l'autre soutient qu'il » n'y a aucune énormité dans ses proportions » et qu'il est construit dans le vrai goût. »

wings of a bat, and which an infant holds elegantly enchain'd with a garland of flowers. One of those sort of men, whom they call here *petit maitres*, will oblige you to believe that this divinity is to be found in his waistcoat, and not in that of his companion, and the proof he brings (which you cannot refute) is that the button holes of his waistcoat are either greater or less than those of the other.

Some days since I saw an edifice of which I had heard very unintelligible accounts. When I approached it, I found at the gate two troops of Spaniards, who seem'd to be at open war with each other. I asked of one who accompanied me, what was the cause of their contention. « It is, » he replied, a matter of great consequence. They are about to determine » the reputation of this temple, and the » rank it shall hold with posterity. These » people you here see are *connoisseurs* » The one side asserts, that it is a mere » heap of stones, remarkable for nothing » but its enormity. The other maintains » that it is by no means enormous, but » is constructed in true taste. »

En quittant ces connaisseurs , j'entrai dans le temple ; j'eus à peine fait quelques pas , que je vis peint sur la muraille la figure d'un vieillard vénérable , qui inspirait le respect , par la dignité et la sérénité de ses traits. Il paraissait être porté par les vents , et était environné d'enfans ailés dont les yeux étaient dirigés vers la terre. « Que représente ce » tableau , demandai - je ? C'est , répondit » un vieux Cucipatas , après s'être incliné plusieurs fois , la représentation du maître de l'univers , qui du souffle de ses narines a produit de rien tout ce qui existe. Mais » avez-vous examiné , s'écria-t-il avec précipitation , les pierres précieuses qui couvrent cet autel ? » Il n'avait pas fini de parler , que la beauté d'un de ces diamants me frappa ; il ornait le portrait d'un homme dont le front était ceint de lauriers. Aussitôt je lui demandai quel était cet homme , qui avait mérité une place à côté du créateur. « C'est , repartit le Cucipatas en souriant , » la tête du prince le plus cruel et le plus méprisable qui ait jamais existé. » Cette réponse me jeta dans une suite de réflexions

Leaving *these connoisseurs*, I entered the temple. I had gone but a few paces, when I saw painted against the wall, the figure of a venerable old man, the serenity and dignity of whose features inspired respect. He appeared to be borne upon the winds, and was surrounded by winged infants whose eyes were directed to the earth. « Whom does that picture » represent ? I said. It is, replied an » old Cucipatas, after several inclinations » of his body, the representation of the » Lord of the universe, who by the breath » of his nostrils, produced all things out » of nothing. But have you examined, » he cried with precipitation, those precious stones which cover this altar ? » He had scarce finished those words, when the beauty of one of those diamonds had struck me. It represented a man whose head was incircled with laurels. I immediately asked who the man was, that had merited a place by the side of the Creator. « It is, replied the Cucipatas with a » smile, the head of the most cruel and » most despicable prince that ever existed. » That answer threw me into a series of

que le manque d'expressions m'empêche de te communiquer. Quand je fus revenu de mon étonnement , je sortais respectueusement du temple , lorsqu'un autre objet me frappa. J'aperçus, dans un endroit obscur, au milieu de la poussière, la tête d'un vieillard qui n'avait ni la majesté , ni la bénignité de l'autre. Mais quelle fut ma surprise lorsqu'on voulut me persuader que c'était le portrait de la même divinité, du créateur de toute chose. Le peu de respect que parut avoir le Cucipatas pour cette tête, m'empêcha d'ajouter foi à ses paroles , et je sortis fâché de ce qu'il m'en avait imposé ; et en effet, Kanhuiscap, quelle apparence y a-t-il que les mêmes hommes, dans le même lieu, puissent adorer un dieu et le fouler à leurs pieds.

Ce n'est pas la seule contradiction qui se rencontre parmi les Espagnols. Il n'y a rien de plus commun que les inconséquences que le tems fait faire dans ce pays. Pourquoi détruisent-ils ce palais , dont la solidité promet qu'il pourrait durer encore un siècle au moins ? « Parce que , disent-ils , il n'est pas » bâti avec goût. Lorsqu'il fut construit , on

reflections which the want of expressions prevents me from communicating. When I had recovered from my first astonishment, with respectful steps I was quitting the temple, when another object struck me. In an obscure place I discovered, amidst the dust, the head of an old man who had neither the majesty nor the binignity of the other. But what was my astonishment, when they would have persuaded me that it was the portrait of the same divinity, the Creator of all things. The little respect which the Cucipatas appeared to have for this head prevented me from believing it, and I came away, offended with the imposition. For in fact, what appearance is there, Kanhuiscap, that the same men, in the same place, should adore a God, and tread him under their feet.

This is not the only contradiction that is to be found among the Spaniards. Nothing is more common than those inconsistencies which time produces in this country. Why do they destroy that palace, whose solidity promises at least another century of duration? « Because, they
« reply, it is not in taste. When first erec-

» le regardait comme un chef-d'œuvre et il
 » a coûté des sommes énormes ; mais aujourd'hui
 » d'hui il paraît ridicule. »

Quoique cette nation soit tellement esclave de ce prétendu goût , il n'est cependant pas nécessaire que chaque individu le possède. Il y a ici des gens de goût qui le vendent très-cher à ceux qui , par caprice , s'imaginent qu'ils en sont pourvus. Alonzo me fit remarquer l'autre jour un de ces hommes qui ont la réputation de s'habiller avec une certaine élégance , à quoi , suivant lui , on attache un grand mérite. En opposition à cet homme , il m'en montra un autre qui passait pour n'avoir point de goût. Je ne puis décider entre ces deux individus , car je vois le public s'accorder à rire de l'un et de l'autre dès qu'il les voit paraître ; d'où je conclus que la seule différence réelle qui existe entre celui qui a du goût et ceux qui n'en ont pas , est que tous s'éloignent également de la nature , mais par des sentiers différens ; et que le dieu qu'on appelle goût établit sa demeure , tantôt au bout de l'un de ces sentiers , tantôt à l'extrémité de l'autre. Malheureux celui qui prend le mauvais chemin ; il est perdu ,

» ted, it was considered as a *chef-d'œuvre*,
 » and was built at a great expence. But
 in these days it appears ridiculous. »

Though this nation is so much a slave
 to this pretended taste, yet it is not neces-
 sary that every particular person have it.
 There are here people of taste; who sell
 it dearly to those who by caprice imagine
 them to be in possession of it. Alonzo
 made me remark, the other day, one of
 those men who have the reputation of
 dressing themselves with a certain elegance;
 in which, according to him, they place
 great merit. As a contrast to that man,
 he shewed me at the same time another
 who was regarded as having no taste.
 I am unable to decide between them,
 seeing the public, before whom they ap-
 pear, agrees in laughing at both of them.
 From whence the only real difference
 that I can discover between him who
 has taste, and them who have none, is,
 that they both depart from nature, but
 by different ways; and that the God they
 call taste, fixes his abode sometimes at
 the end of one of these paths, and some-
 times at that of the other. Unhappy there-

méprisé, jusqu'à ce que le dieu, changeant de demeure au moment où son adorateur y pense le moins, met celui-ci à même de traiter les autres avec une sévérité réciproque.

Cependant, Kanhuiscap, à entendre les Espagnols, on croirait qu'il n'y a rien de plus invariable que le goût, et qu'il n'a si souvent changé, que parce que leurs ancêtres ignoraient en quoi il consiste véritablement; mais je crains bien que leurs descendants ne leur fassent le même reproche.

fore is the man who takes the wrong path : he is disgraced and despised ; till the God , changing his abode at the moment he least thinks of it , puts it in his power , to treat others with equal severity.

However , Kanhuiscap , if you will believe the Spaniards , nothing is more invariable than taste , and the reason of its having so often changed , is because their ancestors were ignorant of that in which it truly consist. But much I fear that the same reproach will be made by their latest posterity.

LETTRE XI.

AU même : AZA continue ses réflexions sur les vices des Espagnols.

Puis-JE exprimer ma surprise , Kan-huiscap , quand je trouve que , dans ce pays que je croyais habité par la vertu même , ce n'est que par la force que les hommes sont vertueux ? c'est la crainte seule des châtimens et de la mort qui inspire ici aux hommes les sentimens que je croyais que la nature avait gravés dans leur cœur. Il y a ici des volumes entiers qui ne contiennent que des condamnations du vice. Il n'y a pas de crime , quelque'horrible qu'il soit , qui n'ait ici son propre châtiment qui lui est assigné , et dont on n'ait des exemples. En effet , c'est moins une sage précaution , que le vice lui-même qui a fait établir les décrets qui le condamnent. A en juger par ces lois , quels forfaits n'ont point commis les Espagnols ? Ils ont un dieu , ils l'ont blasphémé ; un roi , ils se sont révoltés contre lui ; une foi , ils

LETTER XI.

To the same : AZA continues his reflexions on the vices of the Spaniards.

CAN I express my surprise, Kanhuis-cap, when I find that in this country, which I imagined to have been inhabited by virtue itself, that it is only by force that men are here virtuous? It is the fear of punishment and of death, that alone inspire men here with those sentiments that I thought nature had engraved in their hearts. There are, in this country, whole volumes, which are filled with the prohibitions of vice. There is no crime so horrid but what has here its proper punishment assigned it; nay, that has not an example. In fact, it was not so much a wise precaution, as the models of vices, that have dictated the decrees by which they are prohibited. To judge by these laws, what crimes are there that the Spaniards have not committed? They have a God, and have blasphemed him; a king and have rebelled against him; a faith

l'ont violée. Ils s'aiment , se respectent ; cependant ils s'assassinent entr'eux. Ils ont des amis , ils les trahissent. Unis par la religion , ils détestent leurs frères. Où est donc , me demandais-je sans cesse à moi-même , cette union que je remarquais d'abord chez ce peuple ? Cette douce chaîne par laquelle l'amitié semblait réunir leurs cœurs ? Puis - je imaginer qu'elle n'était formée que par la crainte ou l'intérêt ? mais ce que je trouve de plus étonnant , c'est que ces lois restent en vigueur. Quoi ! une nation qui a violé les lois les plus sacrées de la nature , qui en a étouffé la voix , peut-elle se laisser gouverner par les faibles accens de ses ancêtres ! semblable à ses Hamas , peut-elle bâiller pour recevoir un mors qui lui est offert par un homme dont elle a déjà détruit l'égal ! Ah ! Kanhuiscap ! combien le prince qui gouverne un tel peuple est malheureux ! combien de pièges il a à éviter ! s'il veut conserver son autorité , il doit être vertueux ; cependant il a sans cesse devant les yeux l'image du vice : le parjure l'environne ; l'orgueil le précède ;

which they have violated. They love and respect, yet murder each other. They are friends, yet betray; they are united by religion, yet detest their brethren. Where then, I am continually asking myself, is that union which I at first remarked among this people? That pleasing chain by which friendship seemed to have united their hearts? Can I imagine that it was formed of nothing but fear or interest? But what I find most astonishing, is the continuance of these laws. What? can a people who have violated the most sacred laws of nature, and have stifled her voice, suffer themselves to be governed by the feeble voice of their ancestors! Can this people, like their Hamas, open the mouth to a bit which is offered them by a man whose equal they have already destroyed! Ah! Kan-huiscap, how unhappy is the prince who reigns over such a people! How many snares has he to avoid? If he would preserve his authority, he must be virtuous; yet he has constantly vice before his eyes: Perjury surrounds him; Pride goes before

la perfidie , les regards abattus , suit ses pas , et il ne peut jamais voir la vérité qu'à travers la fausse lueur de la torche de l'envie.

Telle est la vraie peinture de cette foule qui environne le prince et que l'on appelle la cour. Plus on approche du trône , plus on s'éloigne de la vertu. On y voit un vil flatteur à côté du défenseur de la patrie ; un bouffon lié d'intimité avec le plus grand ministre : le parjure échappé au châtiment qu'il méritait y usurpe le rang dû à la probité. C'est pourtant du milieu de cette foule de criminels que le roi rend la justice. Il semblerait que les lois n'y sont enseignées que par ceux qui s'étudient à les violer. Le jugement qui condamne un criminel est souvent souscrit par un autre criminel. Car, quelques rigoureuses que puissent être ces lois , elles ne sont pas faites pour tout le monde. Dans le cabinet d'un juge , une belle femme en pleurs qui tombe à ses pieds , ou bien un homme qui apporte un nombre considérable de pièces d'or réussit facilement à disculper le plus grand scélérat , tandis que l'innocent expire dans les derniers supplices. O Kanhuiscap ! combien

him; Perfidy, with downcast looks, follows his footsteps; and never can he behold Truth, but by the false glare of the torch of Envy.

Such is the true picture of that throng which surrounds the prince, and which they call the court. The nearer we approach the throne, the further we recede from virtue. We there see a vile flatterer by the side of the defender of his country; a buffoon linked with the most consummate minister; Perjury, escaped from its just punishment, there usurps the rank of Probity. Yet from the midst of this crowd of criminals it is, that the king pronounces justice. There it should seem as if the laws are only taught by those who are the violators. The judgment that condemns one criminal, is frequently signed by another. For how rigorous soever these laws may be, they are not made for every one. In the closet of the judge, a fine woman in tears falling at his feet, or a man who brings with him a considerable quantity of pieces of gold, easily exculpates the most atrocious criminal, while the innocent expire in tortures. O Kan-

les enfans du soleil , qui n'ont de guide que la droiture , sont heureux ! Etrangers au vice , ils ne redoutent aucun châtiment , et comme la vertu est leur juge , la nature est leur loi.

huiscap ! how happy are the children of the Sun , who are guided by rectitude alone ! Ignorant of vice , they fear no punishment ; and as Virtue is their judge , Nature is their law.

LETTRE XII.

AU même : continuation du même sujet.

IL arrive rarement que le premier point de vue d'où l'on considère un objet , soit celui qui le montre dans son vrai jour. Quelle différence, Kanhuiscap, entre ce peuple et celui que je croyais voir d'abord ; toute sa vertu n'est qu'un voile léger, à travers lequel on distingue les traits de ceux qui désirent se dérober à nos regards. Sous l'éclat éblouissant des actions les plus vertueuses, on reconnaît toujours les germes de quelque vice ; ainsi, les rayons du soleil, en paraissant donner un nouveau lustre aux couleurs de la rose, font voir les épines qu'elle cache. Un orgueil insupportable est la source de cette union charmante qui m'avait d'abord si intéressé ; ces tendres embrassemens, ce respect affecté qui m'avaient frappés en dérivent également. La moindre inflexion du corps est regardée ici comme un hommage dû au rang ou à l'amitié ; mais les individus

LETTER XII.

To the same : continuation of the same subject.

IT rarely happens, that the first point of view from which we behold any object, is that from which it appears in the truest light. What difference, Kanhuiscap, between this people and those I thought I first saw. All their virtue is nothing but a slender veil, through which we distinguish the features of those who would screen themselves from our view. Under the dazzling eclat of the most virtuous actions, you may constantly discern the seeds of some vice. Like the rays of the sun, which, while they seem to give a lustre to the colour of the rose, discover the thorns that are hid beneath it. An insupportable pride is the source of that amiable union with which I was at first so highly charmed. The tender embrace, the affected respect, proceed from the same source. The least inflection of the body is here regarded as an acknowledgment that is due to rank or friendship.

les plus vicieux , les plus mortels ennemis se rendent mutuellement ce faux hommage. Un grand homme passe auprès de vous ; il se découvre la tête , c'est un honneur : il vous sourit , c'est une faveur ; mais on ne se rappelle pas que l'on a payé par mille mortifications ce sourire flatteur , ce salut honorable. Pour parler avec plus de justesse , il faut devenir esclave , afin d'obtenir de pareils honneurs.

L'orgueil se couvre encore d'un autre masque , c'est la gravité : ce vernis qui donne une apparence de raison aux actions les plus insensées. Celui qui , avec beaucoup d'esprit et de sens , est regardé comme un sot , eût été tenu en très-grande estime , quoique totalement dépourvu de ces deux qualités , s'il avait su cacher son amour pour le plaisir. Ce n'est rien d'être sage , la seule chose nécessaire est de le paraître.

« Cet homme , dont la sagacité et les ta-
 » lents correspondent avec la douceur em-
 » preinte sur son visage , me dit l'autre
 » jour Alonzo , cet homme , dont le génie
 » est presque universel , a été exclu des em-

The most detestable characters in the nation, and they who have the greatest aversion, mutually render each other this false homage. A great man passes by you, and uncovers his head; that is an honour: he smiles upon you; that is a favour. But it is not remembered, that the purchase of this honourable salute, and of this flattering smile, is attended with a thousand submissions and mortifications. To speak more justly, in order to obtain these honours, it is necessary to become a slave.

Pride has still another veil, and that is gravity: that varnish which gives an air of reason to the most senseless actions. He who, though possessed of great wit and sense, is regarded as a fool, would have been held in the highest esteem, though totally destitute of both those accomplishments, if he had but concealed his love of pleasure. To be wise is nothing; the only thing necessary is to appear to be so.

« That man, whose sagacity and accomplishments correspond with the benignity of his countenance, said Alonzo the other day; that man of an almost uni-

» plois les plus importants , pour avoir im-
» prudemment ri ! » Tu ne seras donc pas
surpris , Kanhuiscap , qu'on fasse ici , avec
la plus grande solennité , les actions les plus
sottes. Néanmoins cette gravité affectée
ne fait pas beaucoup d'impression sur moi.
J'aperçois l'orgueil de celui qui l'emploie,
et plus il s'estime , plus je le méprise. Le mé-
rite est-il donc naturellement ennemi de la
joie ? Non , car la raison ne peut-être affectée
par des plaisirs dont l'âme seule est suscep-
tible.

» versal genius, has been excluded from
» the most important employments, for
» having once laughed inconsiderately! »
You will not, therefore, be surprised,
Kanhuischap, that they here perform ac-
tions in themselves the most sottish, with
the utmost solemnity. This affected gravity,
however, makes no great impression on
me. I perceive the pride of him by whom
it is used, and the more he esteems him-
self, the more I despise him. Are merit
and mirth by nature antipathies? No;
for reason never suffers by those pleasures
which the mind enjoys.

LETTRE XIII.

AU même : AZA décrit son embarras et ses idées imparfaites des dogmes de la religion chrétienne.

MON ami, je ne puis m'empêcher de te répéter qu'il me semble y avoir quelque chose d'indéfinissable dans le caractère des Espagnols. Chaque jour fait naître quelque nouvelle contradiction. Que pensez-vous par exemple de celle-ci ? Ce peuple a une divinité qu'il adore (1) ; mais loin de lui faire aucune offrande , c'est elle qui le nourrit. On ne voit dans ses temples aucuns *Curaccas* (2) comme symboles de ses besoins. En un mot, il y a certaines heures du jour où l'on prendrait ces temples pour des palais déserts.

(1) Il faut se rappeler que c'est un Péruvien qui parle , et qui n'a que des notions très-imparfaites de notre religion.

(2) Ces *Curaccas* étaient des statues faites de différens métaux et couverts de divers vêtemens que les Péruviens plaçaient dans leurs temples ; c'était une espèce d'*ex voto* pour exprimer les différens besoins de ceux qui les offraient.

LETTER XIII.

TO the same : AZA describes his embarrassment and imperfect ideas concerning the doctrines of the christian religion.

I CANNOT avoid again repeating to you, Kanhuiscap, that there seems to me to be something undefineable in the character of the Spaniards. Every day produces some fresh contradiction. What do you think, for example, of the following? This people have a divinity whom they adore (1) : but far from making him any offerings, it is their God who nourishes them. You see in their temples no Curaccas (2), as symbols of their wants. In a word, there are certain times of the day, when you would take these temples for deserted palaces.

(1) We must remember here, that it is a Peruvian who speaks, and one who has but a very imperfect notion of our religion.

(2) These Curaccas were statues of different metals, and in different habits which they placed in their temples ; and were a sort of *ex voto*, to express the several wants of those that offered them.

Cependant , certaines vieilles femmes y restent presque toute la journée. L'air de dévotion qu'elles affectent , les pleurs qu'elles répandent , fixèrent d'abord mon attention , et le dédain avec lequel on les traitait excita ma pitié , lorsque je fus détrompé par Alonzo. « Vous ne connoissez pas , dit-il , » les femmes que vous honorez de votre » estime. Une de celles que vous voyez , est » payée par des prostituées pour leur trouver » des acquéreurs de leurs charmes ; cette » autre sacrifie son repos et son honneur à » la ruine de sa famille. »

Des mères dénaturées confient leurs enfans à des personnes auxquelles elles ne confieraient pas un bijou de peu de valeur , pour les mener adorer un dieu qui , d'après leur propre aveu , ne leur a rien commandé plus expressément que de bien élever ces enfans. D'autres qui ont renoncé aux plaisirs du monde , parce qu'elles ne peuvent plus en jouir , se font une vertu de déclamer contre des vices qu'elles ont remarquées chez d'autres pécheurs.

Kanhuiscap , il est bien difficile de concilier avec elle-même cette nation barbare !

Certain ancient women , however , remain there almost the whole day. The air of devotion which they affect , and the tears which they shed , attracted at first my regard ; and the disdain with which they were treated , excited my compassion ; till I was undeceived by Alonzo. « Those » women , said he , who have acquired » your esteem , are but little known to » you. One of those you see is paid by » prostitutes , to procure them traffic for » their charms. That other sacrifices her » fortune and her repose to the destruc- » tion of her family. »

Unnatural mothers trust their children to those they would not trust a trifling jewel , in order to come here and adore a God , who , according to their own confession , has given them no stronger commandement than that of properly educating those children. Others , having forsaken the pleasures of the world because they can no longer enjoy them , here make a virtue of depreciating vices which they have observed in other sinners.

How difficult are these barbarous nations , Kanhuiscap , to reconcile with them-

Il ne l'est pas davantage de concilier leur religion avec celle de la nature. Ils reconnaissent avec nous un Dieu, un créateur qui diffère, à la vérité, du nôtre, en ce qu'il n'est qu'une substance pure, ou pour parler plus clairement, un assemblage de toutes les perfections. On ne peut prescrire aucune limite à son pouvoir ; son être est invariable. La sagesse, la justice, la miséricorde, la toute puissance et l'immuabilité composent son essence. Ce dieu a toujours existé, et il existera toujours. Telle est la définition que m'en a donné un des Cucipatas de cet empire ; car ils savent tout ce qui est arrivé depuis, et même avant la création du monde. C'est ce dieu qui plaça l'espèce humaine sur la terre comme dans un jardin de délices : mais elle ne tarda pas à se plonger dans un abîme de peines et de misères ; après quoi elle fut détruite. Un homme cependant échappa à cette destruction générale, et repeupla la terre avec des hommes encore plus méchans que les premiers. Néanmoins, Dieu, loin de les punir, en choisit un certain nombre auquel il dicta ses lois et promit de leur envoyer son fils. Mais ce peuple ingrat, oubliant la pro-

selves. Their religion is not more difficult to reconcile with that of nature. They acknowledge with us a God , the creator , who differs , it is true , from ours , as he is entirely a substance ; or to speak more properly , an assemblage of all perfections. No limits can be prescribed to his power ; his being can suffer no variation. Wisdom , justice , and mercy , omnipotence and immutability , compose his essence. This God has ever existed , and for ever will exist. Such is the definition which one of the Cucipatas of this empire has given me : for they are ignorant of nothing that has happened since , nor even before the creation of the world. It was this God who placed mankind upon the earth , as in a garden of pleasure : but they were soon plunged into an abyss of pains and miseries , after which they were destroyed. One man , however , was exempted from this general destruction , and re-peopled the earth with men still more wicked than the former. God , notwithstanding , far from punishing them , chose from among them a certain number , to whom he dictated his laws , and promised to

messe de dieu , sacrifia ce fils , le gage le plus cher de sa tendresse paternelle. Devenue , par ce crime , l'objet de la haine de dieu , cette nation fut visitée par sa vengeance. Sans cesse errante de pays en pays , tout l'univers fut témoin de son châtiment. Ce fut d'autres hommes jusqu'alors moins dignes de la faveur divine , que ce fils , si long-tems promis , combla de sa munificence. Ce fut pour eux qu'il établit de nouvelles lois qui différèrent fort peu de celles qui existaient auparavant.

Telle fut , mon sage ami , la conduite de leur dieu envers l'espèce humaine. Maintenant comment pourriez-vous la faire accorder avec son essence (1) ? Il est immuable et tout puissant. Il a créé ces peuples pour les rendre heureux , et pourtant il ne les a point exemptés des infirmités attachées à la nature humaine. Il voulait les voir heureux , et cependant leurs lois leur défendaient de se livrer à des plaisirs qu'il avait fait pour eux , de même qu'il les avait créés eux-mêmes

(1) Lecteur , rappelle - toi que c'est un Péruvien ignorant qui parle.

send his Son. But this ungrateful people, forgetting the goodness of God, sacrificed his Son, the most dear pledge of his paternal tenderness. Rendered by this crime the object of God's hatred, that nation was visited by his vengeance. Wandering incessantly from country to country, the whole universe was a witness of their chastisement. It was on other men, until that time less worthy of the divine favour, that the Son, so long promised, bestowed his munificence. It was for them that he instituted new laws, which differed but in a few things from those that were before.

Such, my sagacious friend, was the conduct of their God towards mankind. Now, how will you reconcile this with his essence (1)? He is almighty and immutable. He created these people to make them happy; and yet they were not rendered by any means free from the infirmities of human nature. He would have them happy, yet their laws forbid them that pleasure which he made for them;

(1) We shall still remember, that it is an unlearned Peruvian who speaks.

pour le plaisir. Il est juste, et ne punit point dans les enfans les crimes qu'il a si sévèrement punis dans les pères. Il est miséricordieux, et sa clémence n'est pas plutôt épuisée que sa sévérité. Persuadés, comme ils le sont, de la bonté, de la sagesse et de la puissance de dieu, tu crois peut-être, cher Kanhuis-cap, que les Espagnols sont fidèles à ses lois et les observent scrupuleusement. Point du tout : livrés sans réserve aux vices proscrits par ses lois, ils prouvent ou que la justice de dieu n'est pas assez sévère, en ce qu'il ne punit point les actions qu'il défend ; ou que ses lois sont trop rigoureuses, en ce qu'elles défendent des actions que sa bonté l'empêche de punir.

as they for pleasure. He is just, and does not punish in the children those crimes which he has so severely punished in the fathers. He is merciful, and his clemency is not sooner exhausted than his severity. Persuaded as they are of the goodness, wisdom, and power of God, you will perhaps imagine, Kanhuiscap, that the Spaniards are faithful to his laws, and follow them with precision: but if you think so, your error is great. Abandoned incessantly, and without reserve, to vices prohibited by his laws, they prove, that either the justice of God is not sufficiently severe; that he does not punish those actions which he forbids: or that his laws are too rigid, as they prohibit those actions which his goodness prevents him from punishing.

LETTRE XIV.

AU même : ZILIA est sans cesse présente à l'esprit d'AZA au milieu de toutes ses réflexions. Aperçu des intrigues et de l'hypocrisie des femmes Espagnoles.

PEUT-ÊTRE auras-tu pensé, mon fidèle ami, que le tems aura calmé l'impatience dont mon cœur était dévoré. J'excuse une erreur que j'ai causée moi-même. Les réflexions auxquelles tu m'as vu me livrer pendant quelque tems ne pouvaient naître, suivant toi, que d'un cœur tranquille. Ne reste pas plus long-tems dans une erreur qui me fait injure. L'impatience emprunte souvent d'une tranquillité apparente les armes les plus cruelles. Je ne l'ai que trop éprouvé. Mon âme contemplait d'une manière vague les différens objets qui s'offraient à elle ; mais mon cœur n'en était pas moins dévoré d'impatience. Toujours présente à mes yeux, Zilia nourrissait mon anxiété même dans les

L E T T E R X I V .

TO the same : ZILIA is continually present to the mind of AZA in the midst of all his reflections. An account of the intrigues and hypocrisy of the Spanish women.

P E R H A P S you may have thought , my faithful friend , that softened by time , the impatience which devoured my heart began to be exhausted. I pardon thy error ; for I myself have been the cause of it. The reflections you have seen me give myself up to , for some time past , could not proceed , as you thought , but from a heart that was at ease. No longer persist in an error that is injurious to me. Impatience frequently borrows from a seeming tranquillity the most cruel arms. This I have but too much experienced. My mind contemplated with a wandering eye , the different objects that presented themselves : my heart was not the less devoured by impatience. Constantly present to my sight , Zilia perpetuated my anxiety , even in those mo-

momens où ma philosophie te paraissait assurer mon repos. L'application aux sciences peut nous distraire , mais elle ne saurait jamais nous faire oublier nos passions : et quand bien même elle en aurait le pouvoir, quel effet pourrait-elle avoir sur un penchant fondé sur la raison. Tu sais que mon amour n'est pas une de ces vapeurs passagères formées par le caprice et aussitôt évanouies. La raison , qui m'apprit à connaître mon cœur , me dit qu'il était fait pour aimer. C'est à la lumière de son flambeau que je m'aperçus que mon cœur était atteint. Pouvais-je m'empêcher de suivre ses pas ? Elle me montrait l'image de la beauté dans les yeux de Zilia : elle me faisait sentir son pouvoir, ses charmes et mon bonheur , et loin de s'opposer à ma félicité , la raison m'apprenait qu'elle ne consiste souvent que dans l'art de ménager les plaisirs. Juge donc, Kanhuiscap, si la philosophie a pu diminuer mon amour. Les réflexions que j'ai faites sur les femmes Espagnoles ne peuvent que l'accroître : l'extrême différence de vertu , de beauté et de sentiment que j'ai remarquée entre elles et Zilia , me rend plus sensible le chagrin d'être

ments when my philosophy seemed to you to secure my tranquillity. An application to the sciences may divert, but it can never make us forget our passions : and even if it had that power, what could it effect on an inclination that is founded on reason. My love, you know, is not one of those transient vapours which, raised by caprice, are soon dissipated. Reason, that taught me to know my heart, told me that it was made for love. It was by the light of his torch I first perceived I loved. Could I refrain from following his steps ? He showed me beauty in the eyes of Zilia : he made me feel its power, her charms, and my felicity : and far from opposing my happiness, reason taught me that it frequently alone consisted in the art of raising and preserving pleasures. You will judge then, Kanhuiscap, if philosophy has been able to diminish my love. The reflections I have made on the Spanish women cannot but increase it. That great disparity of virtue, of beauty and sentiment, which I have remarked between them and Zilia, makes me more sensible of my misery in being sepa-

éloigné d'elle. Cette pure candeur, cette aimable liberté, ces doux transports dans lesquels son âme aime à se perdre, ne sont ici que des voiles qui masquent la licence et la perfidie. Cacher la passion la plus violente pour en manifester une qui n'est pas sentie, cet art, loin d'être puni comme un vice, est ici regardé comme une vertu. Tâcher de plaire exclusivement à quelqu'un est un crime ; c'est une honte de ne pas plaire à tout le monde : tels sont les principes de vertu que l'on grave ici dans le cœur des femmes. Lorsque quelqu'une d'entr'elles a le bonheur, si c'est un bonheur, de passer pour belle, elle doit se préparer à recevoir les hommages d'une foule d'adorateurs à qui elle doit accorder au moins un coup-d'œil par jour en récompense de leur zèle. Quand une femme de cette espèce est ce qu'on appelle une coquette, le premier pas qu'elle fait est de chercher dans la foule celui qui est le plus opulent. Cette découverte faite, toutes ses actions, tous ses artifices tendent à le captiver : elle réussit, l'épouse, et ensuite consulte son cœur. Alors, sa beauté s'occupe d'un autre objet ; elle va tous les jours dans les temples, dans les endroits publics : là, à travers un voile

rated from her. That pure candour, that amiable freedom, those soft transports in which her soul delights, are here mere veils to cover licentiousness and perfidy. To conceal the most ardent passion, in order to display one that they do not feel, far from being punished as a vice, is here regarded as an accomplishment. To attempt to please any particular person is a crime; not to please all is a disgrace. Such are the principles of virtue that they here engrave on the hearts of their women. When any one of them has the happiness, if it be a happiness, to be esteemed beautiful, she must prepare to receive the homage of a crowd of adorers, whose worship she is to reward, by at least one glance of the eye each day. When a woman of this sort is what they call a *coquette*, the first step she takes is to find out among the crowd him who is the most opulent. This discovery being made, all her actions, all her arts tend to captivate him: she succeeds, and marries him: then she consults her heart. Her beauty now is employed to another purpose; she goes daily to the temples, and to the public places: there, through a veil that prevents

qui l'empêche de rougir, elle regarde d'un œil fixe l'essaim fidèle qui voltige autour de ses charmes. Alvarez et Pédro ne tardent point à partager son cœur. Quelque tems incertaine, elle se décide pour le premier; mais elle cache son choix à tous les deux, et les laisse soupirer. Sans décourager Pédro, elle rend Alvarez heureux, s'en lasse, et retourne à Pédro qu'elle quitte bientôt pour un autre. Ce n'est pas la plus difficile de ses entreprises; il faut qu'elle persuade à tout le monde qu'elle aime son mari, et qu'elle fasse sentir à celui-ci qu'il est heureux d'avoir une femme qui remplit scrupuleusement ses devoirs. Le public a aussi à remplir un devoir dont il s'acquitte avec beaucoup d'exactitude; c'est de rappeler au mari qu'il a une belle femme. La contagion de ces exemples semble s'être étendue jusqu'à Zulmire, et avoir infecté son cœur; quoiqu'elle soit encore enfant, je crois découvrir en elle la passion dangereuse de désirer de plaire. Ses actions les plus minutieuses, ses soins les plus indifférens ont je ne sais quoi qui paraît venir du cœur. Le miel de ses paroles, l'expression de ses regards, le son touchant de sa

her blushes, she regards, with a steady eye, the faithful troop that passes before her. Alvarez and Pedro soon divide her heart. She balances between them, and decides for the former; but concealing her choice from both, leaves them to sigh. Without discouraging Pedro, she makes Alvarez happy, grows tired of him, and returns to Pedro, whom she soon abandons for another. This is not the most difficult of her entreprizes. She is to persuade all the world that she loves her husband, and to convince him of his happiness, in having a wife who scrupulously performs her duty. The public has also a duty to perform, which it does with great punctuality; and that is to remind the husband that he is married to a fine woman. These contagious examples appear to have extended even to Zulmira, whose heart they have infected. I think I discover, that though yet a child, she is possessed with the dangerous passion of desiring to please. Every trifling action, her most indifferent regards, have constantly something that seems to come from the heart. Her flattering discourses, her expressive looks, the affecting tone of her voice, which

voix, qui se perd souvent en tendres soupirs, tout l'annonce. C'est ainsi, Kanhuiscap, que par divers artifices, la vertu prend souvent ici l'apparence du vice, tandis que le vice se cache sous le masque de la vertu.

is frequently lost in tender sighs , all declare it. Thus it is, Kanhuiscap , that by different arts, Virtue here has frequently the outward appearance of Vice , while Vice is concealed under the mask of Virtue.

L E T T R E X V.

AU même. A Z A , mieux instruit de la nature des étoiles et du tonnerre , abjure les anciens préjugés de sa nation.

O vérité qui me tient encore dans l'étonnement ! ô profondeur imposante de la science ! Kanhuiscap , le soleil , ce chef-d'œuvre de la nature , la terre , la mer prolifique , ne sont point des dieux. Un créateur différent d'unôtre les a produits , et il peut les détruire d'un seul regard. Du sein d'un vaste cahos , enveloppé d'une matière sans vie , il a fait sortir les brillantes étoiles et les peuples qui les adorent. Il a donné une force productive à toutes les parties de la matière. A sa voix , le soleil répandit sa lumière ; la lune en reçut les rayons et nous les transmit. La terre produisit et nourrit de ses suc , ces arbres , ces animaux que nous adorons. La mer , qu'un dieu seul peut gouverner , nous offre un aliment dans les poissons qu'elle contient ; et l'homme créé maître de l'univers , règne sur toutes les autres

LETTER XV.

To the same : A Z A , better instructed in the nature of the stars , and of thunder , is divested of the ancient prejudices of his nation .

O T H A T truth at which I am still astonished ! O amazing depth of knowledge ! Kanhuiscap , the sun , that master-piece of nature , the earth , the prolific sea , are not Gods . A Creator different from ours has produced them ; and by a single look he can destroy them . From the midst of a vast chaos , enveloped by lifeless matter , from the bosom of confusion , he called forth the resplendent stars , and the people who adore them . To every part of matter he gave a productive virtue . The sun , at his voice , poured forth its light ; the Moon received its rays , and transmitted them to us . The earth produced , and nourished by its juices , those trees , those animals which we adore . The sea , whom a God alone could rule , affords us sustenance by the fishes it contains : and man , created master of the universe , reigns over all other

créatures. Mon cher ami, c'est l'ignorance de ces mystères qui a causé tous nos malheurs. Si nous avions été instruits des secrets de la nature comme les Espagnols , nous aurions su que le tonnerre qu'ils nous lançaient n'était qu'une masse de matière qui se trouve dans notre pays : que Yalpor lui-même , ce dieu terrible, n'est qu'une vapeur qui s'élève de la terre et se dirige au hasard dans le vague des airs : que nous pourrions faire servir à notre usage ces furieux Hamas qui fuient devant nous. Si nous avions su toutes ces choses, eussions-nous réfléchi de sang-froid sur la dignité de nos ancêtres, et eussions-nous consenti à orner le triomphe de ces barbares ! En effet, Kanhuiscap, il semble que la nature leur ait découvert son sein. Ils en connaissent les opérations les plus secrètes. Ils savent ce qui se passe au haut des cieux et dans les plus profonds abîmes. Je dis plus , il semble qu'il ne soit pas au pouvoir de la nature de changer l'ordre de leurs prédictions.

creatures. It was the ignorance of those mysteries, my dear friend, that has caused all our misfortunes. Had we been instructed, like the Spaniards, in the secrets of nature, we should have known, that the thunder they darted on us was nothing but a mass of matter which is to be found in our own country: that Yalpor, himself, that terrible God, is no more than a vapour which the earth produces, and whose course is directed by chance: that those furious Hamas, which fly before us, we might make subservient to our use: had we known these things, could we have calmly reflected on the dignity of our ancestors, and suffered ourselves to serve as a triumph to these barbarians! In effect, Kanhuiscap, it seems as if nature stood full exposed before their eyes. Her most secret actions are known to them. They discover what is doing in the highest heavens, and in the most profound abyss. It seems, moreover, as if it were no longer in the power of nature to change what they have once foreseen.

L E T T R E X V I.

A U même. Détail de quelques usages superstitieux et hypocrites de la religion des Espagnols. Réflexions judicieuses d'AZA sur l'*Auto-da-Fè*.

A URAIS-JE pu imaginer, Kanhuiscap, que cette nation, qui paraît jouir de toute la lumière de la raison, soit esclave des opinions de ses ancêtres? Ici une notion, quelque fausse qu'elle soit, doit être constamment suivie; du moins on ne peut la contredire sans s'exposer au risque d'être taxé de singularité. La voix distincte de la nature et son jugement, que nous entendons sans cesse, sont étouffés; son brillant flambeau est éteint par le préjugé, ce tyran qui, quoiqu'en horreur, n'en est pas moins puissant; cet imposteur que l'on connaît et que l'on redoute. Néanmoins il serait facile de détrôner ce tyran, s'il n'était point allié avec un autre tyran encore plus puissant que lui, la superstition. C'est par cette fausse lumière que la

LETTER XVI.

To the same Account of the hypocritic and superstitious practices in religion among the Spaniards. Judicious reflections of AZA on the *Auto-da-Fè*.

COULD I have imagined, Kanhuiscap, that this people, who seem to enjoy the light of reason in its highest perfection, should be slaves to the opinions of their ancestors? How false soever it may be, a notion once received must here be constantly followed: it cannot be controverted without a risk of being taxed, at least, with singularity. The judgment of nature, her voice so distinct, which we incessantly hear, is drowned; her blazing torch is extinguished by prejudice: a tyrant, who, though hated, is nevertheless powerful; a cheat, who, though well known, is, notwithstanding, dangerous. This tyrant, however, might easily be overcome, if he were not allied with one still more potent than himself; that is, superstition. It is by this false light that most men are

plupart des Espagnols se laissent guider; c'est elle qui leur fait prendre des récits fabuleux pour des matières de fait. Un homme qui fréquente les temples plusieurs fois par jour, qui affecte un air hypocrite et contrefait, quelque vice qu'il puisse avoir, quelque crime qu'il puisse commettre, sera généralement estimé; tandis que l'homme le plus vertueux, s'il secoue le joug du préjugé, sera traité avec mépris. On dit d'un homme sans préjugé qu'il n'a pas de piété. Il ne suffit pas d'être ce qu'on appelle sage, il faut mériter le titre de dévot, ou bien s'attendre à être regardé comme un scélérat. Les dispensateurs de l'estime publique, ces hommes qui sont eux-mêmes si méprisables, ne veulent point admettre de classe intermédiaire. C'est pour eux un paradoxe de n'être ni dévot, ni libertin. Un tel homme paraît, à leurs yeux fascinés, comme un monstre amphibie. Les Espagnols ont deux divinités, l'une qui préside au vice, l'autre à la vertu. Si vous vous contentez de sacrifier sans affectation à celle-ci, on ne tardera pas de vous accuser d'adorer son antagoniste. L'empire de la vertu n'est nullement absolu; ses sujets ont

here guided , and which makes them mistake fabulous accounts for real matters of fact. A man who frequents the temples several times a day , who appears with an hypocritical and distorted countenance , what vice soever he may be a slave to , or whatever crimes he may commit , will be generally esteemed ; while the most virtuous , if he throw off the yoke of prejudice , will be treated with contempt. The man void of prejudice , is here said to be void of piety. It is not sufficient to be what is called wise ; to this must be added the title of devout , or else you must expect that of profligate. The dispensers of the public esteem , those men who are so despicable in themselves , will never admit of an intermediate class. To be neither devout nor libertine , is to them a paradox. Such a man appears to their deluded sight like an amphibious monster. The Spaniards have two divinities , one who presides over virtue , and the other over vice. If without affectation you content yourself with sacrificing to the former only , you will soon be taxed with being a worshipper of the latter. The empire of virtue is by no means absolute ; its subjects

beaucoup à redouter de la part du vice. Ils sont obligés d'être constamment sur leurs gardes, encore ne peuvent-ils pas toujours lui opposer des armes égales. Ils arrêterent l'autre jour un homme qui avait commis plusieurs crimes, et furent obligés de déclarer en public que c'était le diable qui les avait poussés à cet excès d'abomination. Il avait pourtant autour du cou une espèce de cordon qui avait été béni par les Cucipatas du dieu de la vertu. D'une main il tenait un autre cordon où étaient enfilées un certain nombre de perles qui avaient le pouvoir de chasser l'auteur de ses crimes, et de l'autre le poignard avec lequel il les avait commis. Hier je fus conduit à une grande place, où un nombre prodigieux de peuple témoignait la plus grande joie en voyant plusieurs malheureux que l'on brûlait. Les étranges habits dont ils étaient couverts, et l'air de satisfaction qui paraissait sur le visage de leurs sacrificateurs, comme s'ils jouissaient d'un triomphe, me firent croire que c'étaient des victimes que ces sauvages offraient à leurs dieux. Mais je fus stupéfait quand j'appris que le dieu de ces

have much to fear from the divinity of vice. They are constantly obliged to appear in public with arms proper to encounter him , and with which , however , they are not always able to defend themselves. They seized , the other day , a man who had committed many crimes , and they publicly declared that the devil must have led them thro that excess of abomination. He had , however , about his neck a sort of cord that had been consecrated by the Cucipatas of the God of Virtue. In one hand he held another cord , on which were strung a number of beads , that had the power of driving away the author of his crimes ; and in the other the dagger with which he had committed them. I was yesterday carried to a spacious place , where a prodigious number of people expressed the highest joy on beholding several of their fellow-mortals burned to death. The strange habits in which they were dressed , and that air of satisfaction which appeared in the sacrificers , as if at a triumph , made me take them for victims that those savages were offering to their Gods. But what was my astonishment , when I learned that

barbares voit avec indignation , non-seulement le sang des hommes , mais encore celui des animaux. Tous mes sens frémirent d'horreur quand je réfléchis que c'était au dieu de miséricorde que ces prêtres forcenés offraient ces abominables sacrifices. Ces Cucipatas pensent-ils appaiser leur dieu par de telles offrandes ? L'expiation du crime ne doit - elle pas l'offenser plus que le crime même ? Ah ! Kanhuiscap , quelle erreur déplorable ?

the God of these barbarians beholds the shedding of blood, not only of men, but of beasts, with abhorrence ! With what horror was I seized, when I reflected that it was to the God of mercy these licentious priests made those detested offerings. Can these Cucipatas mean to appease their divinity by such sacrifices ? Must not the expiation be even more effensive to him than the crimes of the offenders ? Ah, Kankuisap, how deplorable an error !

LE T T R E X V I I.

A U même. A Z A communique à son ami ses idées relativement aux connaissances philosophiques qu'il a acquises.

LE désir de t'instruire que tu parais avoir , mon fidèle ami , me plaît et m'embarrasse : tu me demandes des éclaircissemens , des preuves des découvertes dont je t'ai fait part. Tes doutes sont excusables , mais je ne puis répondre à tes questions. J'eusse pu le faire il y a quelque tems. Il m'est plus facile de concevoir que de décrire mes idées , et mon esprit , plus docile que ma main , voyait de l'évidence où il ne trouve à présent que de l'incertitude. Il y a deux jours que j'étais convaincu que la terre était ronde , et aujourd'hui je suis persuadé qu'elle est plate. De ces deux idées , mon esprit n'en peut former qu'une , qui est indubitable ; c'est que la terre ne peut être à la fois plate et ronde. C'est ainsi que l'erreur conduit souvent à l'évidence. Le soleil tourne autour de la terre , me dit , il y a quelques jours un de ces hommes qu'on appelle philosophes : je le

LETTER XVII.

TO the same. AZA communicates to his friend his ideas relative to the philosophic knowledge he had acquired.

THE desire of information you appear to have, my faithful friend, at once pleases and perplexes me. You ask for eclaireissement, proofs of those discoveries I have imparted to you. Your doubts are excuseable; but I cannot answer your demands. I could have done it a short time since. I conceive matters more easily than I can describe them: and my mind, more docile than my hand, found evidence where it now finds only uncertainty. Two days since I was convinced that the earth was round; at present I am persuaded that it is flat. Of those two ideas my mind can form but one that is indubitable; which is, that it cannot be at the same time both round and flat. It is frequently thus that error leads to evidence. The sun turns round the earth, one of those men they call philosophers said to me a few days

crus, car il me convainquit que cela était vrai. Il en vint un autre qui me dit le contraire. J'envoyai chercher le premier afin de juger lequel avait raison. Mais tout ce que put m'apprendre leur dispute, c'est qu'il est possible que l'une ou l'autre planète fasse sa révolution (1), et que l'aïeul d'un des disputans était un alguasil.

Tu vois tout ce que j'ai appris par mes liaisons avec cette classe d'hommes dont la science m'étonna d'abord. L'estime particulière dont ils jouissent est une des choses qui m'étonnent. Est-il possible qu'une nation si éclairée puisse avoir tant de considérations pour des gens qui n'ont d'autre mérite que celui de penser. Sans doute elle doit regarder la raison comme quelque chose de merveilleux. Un homme a une manière singulière de

(1) L'auteur était très-ignorant dans cette matière, ou bien il la présente mal ; car il est aussi facile de démontrer à un homme de sens commun, quelque ignorant qu'on le suppose, que la terre tourne autour du soleil, qu'il l'est de lui faire voir que l'une ou l'autre de ces planètes se ment.

since : I believed it, for he convinced me that it was true. Another came and told me the contrary. I sent for the former and determined to be the judge between them. By what I could learn from their disputes, it is possible that either the one, or the other planet, may make the revolution (1), and that the ancestor of one of the disputants was an Alguasil.

You here see all that I have learned from my acquaintance with this rank of men, whose science at first astonished me. The particular regard with which they are treated, is one of those things that surprise me. Is it possible that a people so enlightened, can hold a set of men in such high esteem, for having no other merit than that of thinking? Certainly they must look upon reason as something very wonderful. A man has a singular way of

(1) Our author was either ignorant of this matter, or represents it badly ; for that the earth moves round the sun is as demonstrable to any man of common sense, how unlearned soever you may suppose him to be, as that either of them move at all.

penser ; il parle peu ; il ne rit jamais ; il argue toujours ; il est fier quoique pauvre. Hors d'état de se procurer de bons habits, il se distingue par ses haillons : cet homme est un philosophe et a le droit d'être insolent. — Un autre qui est jeune voudrait habiller la philosophie en dame de cour. Il l'orne de vêtemens pompeux ; il la couvre de poudre et de fard : c'est une coquette follâtre dont l'approche est annoncée par des parfums. Ceux qui ont coutume de juger par les apparences ne la reconnaissent plus. Le philosophe n'est à leurs yeux qu'un sot. Le juger capable de penser , serait supposer que la philosophie n'est pas toujours la même chose. « Zaïs avait des vapeurs , disait Alonzo ; il » fallait leur donner un prétexte. La philo- » sophie lui en offrit un très-plausible. Elle » ne négligea rien de ce qui put la faire » passer pour philosophe. Bientôt elle crut » jouir de cette qualité. Le caprice , l'orgueil, » la misantropie justifièrent ces droits à un » pareil titre. Il ne lui manquait plus qu'un » amant aussi singulier qu'elle ; elle l'a » trouvé. »

Zaïs et son amant composent une aca-

thinking; speaks little; laughs never; reasons always; is proud, though poor; unable to purchase fine cloaths, he distinguishes himself by his rags. That man is a philosopher, and has a right to be insolent. — Another, who is young, would turn philosophy into a court lady. He dresses her in gorgeous apparel, and tricks her up with paint and powder: she is a laughing coquette, and perfumes announce her approach. They who have been used to judge by appearances no longer know her. The philosopher appears to them to be a fool. To suspect him of thought would be to suppose that philosophy was not constantly one and the same thing. « Zais had the vapours, said » Alonzo; she must assign a pretext for » it. Philosophy appeared a plausible one » to Zais. She omitted nothing that might » make her pass for a philosopher. She » soon began to think herself qualified. Ca- » price, misanthropy, and pride justified » her right to that title. Nothing now was » wanting, but to find a lover who was » as singular as herself. She has suc- » ceeded. »

Zais and her lover compose an academy.

démie. Leur château est un observatoire. Quoique déjà très-avancée en âge , Zaïs est Flore lorsqu'elle se promène dans son jardin : est-elle au balcon , c'est Uranie. Elle a fait un Céladon de son amant qui est aussi gauche que fantasque. Que manque-t-il à une scène aussi ridicule ? des spectateurs. Ici , Kanhuiscap , la philosophie est moins l'art de penser qu'une manière singulière de penser. Tout le monde est philosophe. Cependant , comme tu le vois , il n'est pas très-aisé de le paraître.

Their castle is an observatory. Though already far advanced in life, Zais , when in her garden , is Flora ; in her balcony she is Urania. Of her lover , awkward as well as whimsical , she has made a Celadon. What is there wanting to so ridiculous a scene ? Spectators. Philosophy , Kanhuis-cap , is here less the art of thinking , than a singular way of thinking. All the world are philosophers. To appear to be so , however , is not , as you see , a very easy matter.

LETTRE XVII I.

A U même. Usages des Espagnols envers leurs femmes. Amours de leurs Nonnes.

DE tout ce qui frappe ma vue étonnée, Kanhuiscap , il n'y a rien qui me surprenne davantage que la conduite des Espagnols envers leurs femmes. Le soin extrême qu'ils prennent de les ensevelir sous d'immenses vêtemens me fait presque croire qu'ils sont plutôt des ravisseurs que des maris. En effet , quels motifs peuvent-ils avoir , si ce n'est la crainte qu'on ne réclame un bien qu'ils ont volé ? Quelle honte peut-il y avoir à posséder les dons de l'amour ? Ces barbares ignorent le plaisir d'être vu avec ce que l'on aime , de montrer aux yeux de l'univers l'objet de leur choix ou le prix de leur conquête ; d'épancher en public des feux allumés en secret , et de communiquer à mille cœurs l'hommage que l'on doit à la beauté , et qu'un seul ne saurait offrir. Zilia ! ô ma chère

LETTER XVIII.

To the same. Some customs of the Spaniards with regard to their women. Amours of their Nuns.

OF all that strikes my wondering sight , Kanhuiscap , nothing surprises me more , than the behaviour of the Spaniards to wards their wives. The great care they take to conceal them under an immense heap of cloaths , almost inclines me to think that they are rather ravishers than husbands. By what other motive can they be influenced , but by a fear lest the lawful owners should reclaim what they have stolen from them ? For what shame can men find in possessing the gifts of love ? These barbarians are ignorant of the pleasure of being seen in the company of those they love : of shewing to the whole universe the delicacy of their choice , or the value of their conquest : to burn in public those fires which were kindled in private ; and to communicate to a thousand hearts that homage due to beauty which

Zilia ! Dieux injustes et cruels , pourquoi me privez-vous encore de sa présence ? Mes regards , d'accord avec les siens , et pleins d'un sentiment tendre et voluptueux , apprendraient à ces mortels insensibles qu'il n'est point d'ornemens plus précieux que les chaînes de l'amour. Je crois néanmoins que la jalousie est le motif qui engage les Espagnols à cacher ainsi leurs femmes , ou plutôt que c'est la perfidie des femmes qui force leurs maris à cet acte tyrannique. Le serment conjugal est celui qu'on hésite le moins à faire. Faut-il s'étonner qu'il soit si mal observé ? On voit tous les jours ici de riches héritiers de l'un et l'autre sexe qui se marient sans s'aimer , vivent ensemble sans plaisirs , et se séparent sans regret. — Quoique cet état te paraisse peu pénible , il est pourtant malheureux. Ce n'est pas un bonheur pour un mari d'être aimé de sa femme , mais il est malheureux d'en être haï.

La virginité que la religion fait aux filles un devoir de garder , n'est pas mieux conservée que la fidélité conjugale , ou tout au plus elle ne l'est qu'en apparence. Il y a ici

one alone can never sufficiently pay. Zilia ! O my dearest Zilia ! Ye Gods , unjust and cruel ! Why do you yet deprive me of her sight ? My looks , united with her's by tenderness and delight , should teach these unfeeling mortals , that there are no ornaments more precious than the chains of love. I believe however that jealousy is the motive that induces the Spaniards so to conceal their wives , or rather that it is the perfidy of the women , that forces their husbands to this tyranny. The conjugal oath is that which is the most readily sworn ; can we then be surprised that it is so little regarded ? There are every day to be seen here , two rich heirs , who unite without affection , live together without love , and separate without regret. — Though this state may appear to you to be attended with little anxiety , it is , however , in itself unfortunate. To be loved by a wife is not a happiness , but it is an unhappiness to be hated by her.

Virginity , which is enjoined by their religion , is not more scrupulously regarded than conjugal fidelity , or at most it is only so in appearance. There are here ,

comme dans la ville du soleil des vierges qui se consacrent à la Divinité. Néanmoins elles conversent familièrement avec les hommes. Elles n'en sont séparées que par une grille. Or , je ne puis comprendre à quoi sert cette séparation ; car , si elles ont assez de force pour conserver leur vertu au milieu de la société, à quoi bon une grille ? et si l'amour vient à s'emparer de leurs cœurs , combien faible devient un obstacle qui ne peut qu'irriter les désirs en laissant aux yeux et au cœur un mutuel langage. Il y a une espèce de Cucipatas qui donnent des soins assidus à ces vierges qu'on appelle nonnes , et qui , sous prétexte de leur inspirer des sentimens religieux , excitent et nourrissent en elles ceux de l'amour dont elles deviennent la proie. L'art qui paraît être banni de leurs cœurs , ne l'est ni de leurs gestes , ni de leurs regards. Une certaine manière de porter le voile , l'air humble qu'il faut prendre , les diverses attitudes qu'il faut étudier , suffisent pour occuper pendant trois mois les loisirs et les veilles d'une nonne. Les yeux de ces religieuses sont

as in the city of the sun, virgins who devote themselves to the Deity. They converse with the men, however, in a familiar manner. A grate only separates them. Now the use of this separation I am not able to comprehend. For if they have strength enough to preserve their virtue in the midst of the continual intercourse they have with the men, of what use is the grate? and if love takes possession of their hearts, what a weak obstacle is such an exciting separation, which gives the eyes leave to act, and the heart to speak! A sort of Cucipatas are assiduous in their attendance on those virgins, whom they call nuns; and under the pretence of inspiring them with a pure worship, they excite and encourage in them, those sentiments of love, to which they become a prey. Art, which appears to be banished from their hearts, is not, however, from their looks and their gestures. A certain manner which is to be assumed with the veil, an humble mien, and a studied attitude, are sufficient to employ, during the fourth part of a year, the time, the pains, and even the vigils of a nun. The eyes of these religious are

plus habiles que ceux des autres femmes. — Ce sont des tableaux où l'on voit peints tous les sentimens du cœur : tendresse, innocence, langueur, rage, chagrin, désespoir, plaisir, tous ces sentimens y sont exprimés, et si on tire pour un moment le rideau sur cette peinture, ce n'est que pour prendre le tems de lui substituer de nouveaux objets. Quelle différence entre le dernier regard d'une religieuse et celui qui lui succède ! Tout cet artifice n'est pourtant que l'ouvrage d'un homme. Un Cucipatas a la direction d'une maison remplie de nonnes qui désirent toutes de lui plaire. Elles deviennent coquettes ; et leur directeur, quelque stupide qu'il puisse être naturellement, est forcé de prendre un air de coquetterie : la reconnaissance lui en fait un devoir. Sûr de plaire, il invente de nouveaux moyens de se faire aimer ; il réussit, et devient pour ainsi dire adorable. Tu en jugeras par les exemples suivans. J'ai appris qu'une de ces vierges a orné la tête de l'image du dieu des Espagnols avec les cheveux d'un moine. On m'a aussi montré un morceau d'une lettre écrite par une nonne au frère T.... Le voici à peu près.

also more skilful than those of others. — They are pictures in which we see painted all the sentiments of the heart. Tenderness, innocence, languor, rage, grief, despair and pleasure, are all there expressed : and if the curtain be dropped over the painting for a moment, it is only to give time to substitute another picture in its place. What difference between the last look of a religious, and that which succeeds it ! All this artifice is, however, nothing more than the work of one man. A Cucipatas has the direction of a mansion filled with nuns ; who are all desirous of pleasing him. They become coquettes ; and their director, how dull soever he may naturally be, is forced to assume an air of coquetry ; gratitude obliges him to it. Sure to please, he contrives fresh means to make himself beloved : he succeeds ; and becomes, in a manner, to be adored. You will judge by the following instances. I am informed that one of these virgins has adorned the head of the image of the god of the Spaniards with the hair of a monk. They have also shewn me part of a letter wrote by a nun to father T.... of which the following is nearly the contents.

« O Jésus! mon père, que vous êtes in-
 » juste! Dieu m'est témoin que le père
 » Ange n'occupe pas un seul moment mes
 » pensées; et loin d'être ravie en extase,
 » (comme vous me le reprochez) par ses
 » sermons, pendant tout le tems qu'il a
 » parlé, je ne pensais qu'à vous. Oui mon
 » père, un seul mot de votre bouche fait
 » plus d'impression sur mon cœur, sur ce
 » cœur que vous connaissez si mal, que tout
 » ce que le père Ange pourrait dire dans le
 » cours de plusieurs années, quand bien
 » même ce serait dans le parloir de notre
 » abbesse à qui il croirait parler.... Si mes
 » yeux paraissaient étinceler, c'est parce
 » que j'étais avec vous quand il prêchait. Si
 » vous pouviez lire dans mon cœur, vous
 » comprendriez mieux ce que je vous écris.
 » Vous êtes venu aussi dans le parloir, et
 » vous n'avez point demandé de mes nou-
 » velles. M'avez-vous donc oubliée? Ne vous
 » souvenez - vous plus que.... hier pendant
 » toute votre visite, vous ne daignâtes pas
 » me regarder. Le ciel veut - il augmenter
 » mon affliction au point de me priver des
 » consolations que je reçois de vous? Par

« O Jesus ! my father , how unjust you
 » are ! God is my witness that father Ange
 » does not occupy my thoughts one mo-
 » ment , and far from being elevated by
 » his sermon , even to an ecstasy (as you
 » reproach me) I was during his whole
 » discourse employed with thinking of
 » nothing but you. Yes , father , one single
 » word from you makes more impression
 » on my heart , on that heart which you
 » so little know , than all that father Ange
 » could say for whole years together ;
 » even though it were in the little parlour
 » of our Abbess , and that he thought he
 » was talking with her If my eyes
 » seemed to sparkle , it was because I was
 » with you when he preached. O that
 » you could penetrate to my heart , that
 » you might better understand what I write
 » to you. You came into the parlour like-
 » wise , and never enquired after me. Have
 » you forgot me then ? Do you no longer
 » remember that You never once re-
 » garded me yesterday during your whole
 » visit. Will heaven so far increase my
 » affliction as to deprive me of the con-
 » solations I receive from you ? For mer-

» pitié, mon cher père, ne m'abandonnez
 » pas dans la misère où vous m'avez plongée.
 » Je mérite votre compassion, et si vous me
 » la refusez, bientôt vous n'entendrez plus
 » parler de l'infortunée Thérèse. Vous rece-
 » vrez de la tourrière un gâteau d'amandes,
 » de ma façon. Je joins à cette lettre un
 » billet que ma sœur A.... écrivait au père
 » Don X. — Je suis parvenue à l'intercepter,
 » et je pense qu'il vous amusera. Oh ! si....
 » la cloche sonne. Adieu. » D'après cela,
 Kanhuiscap, tu ne nieras pas que les Espa-
 gnols sont aussi ridicules dans leurs amours
 qu'endurcis dans leurs cruautés. Ce n'est, je
 crois, que chez Alonzo qu'on voit régner la
 justice et la raison. Cependant, je ne sais ce
 que je dois penser de la conduite de Zulmire :
 elle est trop délicate pour n'être que l'effet
 de l'art, et trop étudiée pour dériver du
 cœur.

» cy's sake , dear father , do not abandon
 » me in that distress you have now plun-
 » ged me. I deserve your pity , and if
 » you have not compassion on me , you
 » will soon hear no more of the unfortu-
 » nate Theresa. You will receive from the
 » keeper of our turning-box an almond
 » cake of my making. I have enclosed ,
 » in this letter , a billet that sister A —
 » wrote to father don X — — I found means
 » to intercept it ; and I think it will afford
 » you some entertainment. Oh ! that
 » The bell rings. Adieu. » After this,
 Kanhuiscap , you cannot refrain from al-
 lowing that the Spaniards are as ridiculous
 in their amours , as they are remorseless
 in their cruelties. It is only in the house
 of Alonzo , I believe , that justice and
 reason prevail. I am not able to determine ,
 however , what I should think of the be-
 haviour of Zulmira : it is too tender to
 be the effect of art alone , and too studied ,
 to proceed from the heart.

LETTRE XIX.

AU même. Réflexions d'AZA sur la futilité des connaissances métaphysiques.

PENSER est une profession : se connaître soi-même est un talent. Kanhuiscap, il n'est pas donné à tout le monde de lire dans son propre cœur. Il y a ici une certaine classe de philosophes qui seuls ont ce droit ou plutôt celui de confondre cette science. Loin de tâcher de corriger les passions, ils ne cherchent qu'à connaître leur source, et cette science qui devrait faire rougir le méchant, ne sert qu'à leur faire voir qu'ils ont une qualité de plus, c'est-à-dire, l'inutile talent de connaître leurs propres imperfections. Les métaphysiciens, car c'est ainsi qu'on appelle ces philosophes, distinguent dans l'homme trois principes : l'âme, l'esprit et le cœur ; et toute leur science ne tend qu'à savoir duquel de ces principes dérive telle ou telle action. Cette découverte une fois faite, ils deviennent d'une arrogance inconcevable. La vertu, pour ainsi dire, n'est plus faite

LETTER XIX.

To the same : reflections of A Z A on the futility of metaphysical knowledge.

TO think is a profession : to know oneself is an accomplishment. It is not given to every man, Kanhuiscap, to read his own heart. There is a certain rank of philosophers here, who alone have that right, or rather that of confounding this knowledge. Far from endeavouring to correct the passions, their only concern is to know from whence they proceed : and this science, which ought to make the bad man blush, serves only to make them see that they have one qualification the more ; which is, the unfruitful talent of knowing their own imperfections. The metaphysicians, for that is the name of these philosophers, distinguish in man three principle ; the soul, the mind, and the heart : and all their science only tends to know from which of these, such or such an action proceeds. This discovery once made, their arrogance becomes inconceivable. Virtue is not, so to

pour eux. Ils s'imaginent qu'il leur suffit de savoir ce qui la produit ; et souvent ils ressemblent à ceux qui sont dégoûtés d'une liqueur excellente dès qu'ils apprennent qu'elle vient d'un pays qui n'est pas très-célèbre.

De là, il arrive que le métaphysicien , enivré d'une science qu'il croit merveilleuse, ne néglige aucune occasion d'étaler son savoir. Ecrit-il à sa maîtresse, sa lettre n'est qu'une longue analyse des plus fines facultés de son âme ; sa maîtresse se croit obligée de lui répondre dans le même style, et ils s'accablent mutuellement de distinctions chimériques et d'expressions que l'usage autorise sans les avoir rendues plus intelligibles. Tes propres réflexions sur les mœurs des Espagnols te conduiront aisément à celles que je viens de faire. Généreux ami , je voudrais que mon cœur fût libre , je te peindrais avec plus de force ces pensées qui n'ont ici d'autre ordre que celui dont mon agitation peut les rendre susceptibles. — Le tems approche où mes misères finiront. Enfin Zilia va

speak, any longer made fort them : they think it sufficient to know what it is that produces it ; and frequently resemble those who are disgusted with a liquor that is excellent in itself, when they know that it comes from a country that is but little esteemed.

From the same cause it is, that the metaphysician, intoxicated with a science that he thinks wonderful, omits no opportunity of displaying his knowledge. If he writes to his mistress, his letter is nothing more than a precise analysis of the minutest faculties of his soul. His mistress thinks herself obliged to reply in the same style; and they confound each other with chimerical distinctions and expressions, which custom has authorised, though it has not rendered intelligible. Your own reflexions on the manners of the Spaniards, will easily lead you to those which I have here made. Would that my heart were free, my generous friend ! I could then paint with more force these thoughts, which have here no other order than that which my present agitation will allow. — The time approaches when my miseries will have an end. Zilia will at length

paraître à mes avides regards. L'idée seule de ce plaisir trouble ma raison. Je vole au devant d'elle ; je la vois partager mes angoisses et mes plaisirs ; des larmes de tendresse coulent de nos yeux. Réunis après tant de malheurs... Kanhuiscap , combien mon âme est affligée ! En quel état horrible elle va me trouver ! Malheureux esclave d'un barbare dont peut-être elle porte les fers à la cour d'un orgueilleux conquérant , peut-elle se souvenir de son amant ? peut-elle soupçonner qu'il vit encore ? Elle est dans l'esclavage : peut-elle imaginer que des obstacles assez forts ont pu... Kanhuiscap , que dois-je attendre ? quel sort m'est réservé ? Quand j'étais digne d'elle , dieux cruels , vous l'avez arrachée de mes bras. Ne dois-je la revoir que pour être encore témoin de mon ignominie ? Et toi , barbare élément qui dois me rendre l'objet de mon amour , puisses-tu me rendre à ma gloire.

appear to my impatient sight. The thought of that plasure disorders my reason. I fly to meet her. I behold her participate of my anxieties and my pleasures : the tender tears flow from our eyes. Again united after our misfortunes How is my soul afflicted, Kanhuiscap ! in what a horrid state will she find me ! the vvretched slave of a barbarian , whose fetters perhaps she bears , at the court of a haughty conqueror. Can she remember her lover ? Can she think that he still lives ? She is in bondage , can she imagine that obstacles sufficiently strong , have been able Kanhuiscap , what ought I to expect ? what lot is reserved for me ? when I was worthy of her , cruel Gods , yousna tched her from my arms. Shall I only find her again to be a fresh witness of my ignominy ? And thou , barbarous element , which art to restore me the object of my love , canst thou restore me to my glory.

L E T T R E X X .

A U même. Désespoir d'Aza , qui s'imagine que Zilia a péri dans la mer.

QUELLE main cruelle m'a arraché de l'obscurité du tombeau ? quelle lâche pitié me ramène à la clarté d'un jour que j'abhore ? Kankuisap, mes malheurs s'accroissent avec mes journées, et ma force augmente avec l'excès de ma misère . . . Zilia n'est plus ! . . . O désespoir horrible ! cruel souvenir ! Zilia n'est plus , et je respire ! et ces mains qui devraient être liées par le chagrin , peuvent encore former ces nœuds qu'accompagne ma misère , qu'arrosent mes larmes , et qui te sont envoyés par le désespoir ! En vain le soleil a parcouru le tiers de sa course depuis que tu as percé mon cœur de ce trait fatal ; en vain le découragement et un abattement total se sont emparés de moi jusqu'à ce jour. Mon chagrin , inutilement étouffé , n'en est devenu que plus violent. J'ai perdu ma Zilia. Un espace immense de tems semblait nous séparer ; et je la perds pour toujours. Le coup terrible qui me l'a arrachée , l'élément per-

L E T T E R X X.

To the same : the despair of A Z A , who imagines
ZILIA to have been swallowed up by the sea.

WHAT cruel power has snatched me from the darkness of the grave ? what ungenerous pity has made me again behold the detested light ? Kanhuiscap , my misfortunes increase with my days , and my strength augments with the excess of my misery Zilia is no more ! . . . O horrid despair ! O cruel remembrance ! Zilia is no more ! and I still breath ! and these hands , which grief should bind , can still form those knots which misery attends , which tears bedew , and which are conveyed to thee by despair . In vain has the sun performed a third part of his course , since you pierced my my heart with that most fatal stroke . In vain has despondency , a total dejection , possessed my soul even to this day . My grief , ineffectually restrained , has become only the more violent . I have lost my Zilia . An immense space of time seemed to separate us ; and at this moment I lose her for ever . The dreadful , stroke that snatched her from

fide qui l'environne, se présentent à mes regards éperdus. Je vois ma Zilia portée sur les vagues hideuses... Le soleil se retire avec horreur derrière les plus épais nuages ; la mer s'entr'ouvre pour cacher son crime aux yeux de ce Dieu ; mais elle ne peut me le dérober. Je vois à travers les eaux le corps de Zilia : ses yeux.... son sein... une pâleur livide... O mon ami... ô mort inexorable... la mort fuit loin de moi... Dieux ! plus cruels dans votre indulgence que dans vos châtimens , pourquoi entretenez-vous encore en moi le souffle de la vie ? Ne voulez-vous jamais réunir ceux que vous ne pouvez séparer ? Kanhuiscap , en vain j'invoque la mort ; elle me fuit. La barbare est sourde à ma voix : elle garde ses dards pour ceux qui voudraient les éviter. Zilia, ma chère Zilia , entends mes cris, vois couler mes larmes : tu n'en as plus à répandre , je ne vis que pour pleurer. Puissé-je me noyer dans le torrent qui coule de mes yeux... Pourquoi ne le puis-je pas ?.. Ah ! tu ne peux plus pleurer, âme de mon âme ! tu... mes mains me refusent leur secours... je reste écrasé sous le poids de ma misère... Horrible désespoir... pleurs... amour... un froid étrange... Zilia... Kanhuiscap... Zilia !...

me ; the perfidious element that surrounds her , present themselves to my distracted sight. I see my Zilia borne on the hideous waves the sun retires with horror behind the thickest clouds ; the sea opens to hide its crime from that God : but it cannot conceal her from me. Through the waters I behold the body of Zilia : her eyes . . . her bosom . . . a livid paleness . . . O my friend . . . inexorable death . . . death that flies from me . . . Ye Gods more cruel in your indulgence than in your punishments ! Why do ye still suffer me to live ? Will you never unite those whom you cannot separate ? In vain , Kanhuiscap , do I call on death : he flies from me : the barbarian is deaf to my voice , and keeps his darts for those that would avoid them. Zilia , my beloved Zilia , hear my cries ; behold my flowing tears ; thou hast none ; I only live to shed them : O that I could drown myself in the torrent that flows from my eyes . . . why can I not ? . . . Ah ! you have none ; soul of my soul ! You . . . my hands will no longer lend me their aid . . . I sink under my affliction . . . horrid despair . . . tears . . . love . . . a strange coldness . . . Zilia . . . Kanhuiscap . . . Zilia ! . . .

LETTRE XXI.

AU même. AZA guérit d'une maladie dangereuse, par les soins D'ALONZO et de ZULMIRA.

QUEL sera ton étonnement, Kanhuiscap, lorsque ces nœuds, que mes mains ont à peine la force de former, te diront que je vis encore. Mon chagrin, mon désespoir, le tems qui s'est écoulé depuis que tu as reçu de mes nouvelles, tout doit t'avoir convaincu que je n'existais plus. Chasse ces soins que l'on doit à l'amitié, à l'estime et à l'infortune, et que ma faiblesse ne te fasse pas déplorer mon existence : la perte de Zilia eût dû mettre fin à mon être. Les Dieux, qui auraient dû me pardonner le crime de chercher à me détruire, m'ont ôté le pouvoir de le commettre. Accablé de chagrin, je voyais à peine arriver la mort qui venait enfin mettre un terme à mes misères. Une maladie dangereuse s'empara de moi, et m'eût conduit au tombeau, si le zèle d'Alonzo n'eût malheureusement prolongé le fil de mon existence. Je respire ; mais ce n'est que pour être en proie aux plus

LETTRE XXI.

TO the same : AZA recovers from a dangerous illness by the cares of ALONZO and ZULMIRA.

WHAT will be your astonishment ; Kanhuiscap , when these knots which my hands are scarce able to form , shall tell you that I still live. My grief , my despair , the time that has passed since you have heard from me , all must have convinced you that I no longer existed. Dismiss those anxieties which are due to friendship , esteem and misfortune ; and let not my weakness make you deplore my present existence : the loss of Zilia ought to have finished my being. The Gods who should have pardoned me the crime of seeking my death , have taken from me the power of committing it. Subdued by grief , scarce did I perceive the approach of death , who came at last to put a period to my miseries. A dangerous disease laid hold of me , and would have led me to the tomb , if the unfortunate interpositions of Alonzo had not protracted my duration. I breathe : but it is only to be a prey to the

cruelles angoisses. Dans l'état horrible où je me trouve, tout me dégoûte. L'amitié d'Alonzo, le chagrin de Zulmire, leurs attentions, leurs larmes, tout m'afflige. Seul au milieu des hommes, je ne distingue ceux qui m'entourent, que pour les fuir. Puisse un ami moins malheureux, cher Kanhuiscap, être la récompense de ta vertu ! Je suis trop amoureux pour être un ami raisonnable : car, comment puis-je goûter les douceurs de l'amitié, lorsque l'amour m'accable des tourmens les plus cruels ?

most cruel anxieties. In that horrid state I now am, all things disgust me. The friendship of Alonzo, the grief of Zulmira, their attention, their tears, all afflict me. Alone in the midst of mankind, I only discern those that surround me, to fly from them. May a friend less unfortunate, Kanhuiscap, be the recompense of thy virtue! I am too distracted a lover to be a rational friend: for how can I taste the sweets of friendship, when I am oppressed by love with the most cruel torments?

LETTRE XXII.

Au même. ALONZO et ZULMIRE tâchent de dissiper le chagrin d'Aza.

ENFIN, cher Kanhuiscap, l'amitié m'a rendu à toi, à moi-même. Touché de mes peines, Alonzo a voulu les dissiper, ou au moins les partager avec moi. Dans cette intention, il me conduisit à une maison de campagne qu'il a à quelques milles de Madrid. Là, j'eus la satisfaction de ne rencontrer que des objets qui répondaient à l'abattement de mon âme. Un bois qui se trouve dans le voisinage de la demeure d'Alonzo, a été long-tems le secret dépositaire de mes chagrins. Je n'y trouvai que des objets propres à nourrir ma mélancolie. Des rochers effrayans, des montagnes énormes dépouillées de leur verdure ; des ruisseaux qui se traînaient lentement sur leur lit fangeux ; de sombres pins dont les tristes branches semblent toucher les nuages ; une herbe desséchée, des fleurs fanées ; des serpens, des corbeaux qui croassent, furent les seuls témoins de mes larmes. Sans avoir égard à

L E T T R E X X I I.

To the same : A L O N Z O and Z U L M I R A endeavour
to dissipate the grief of A Z A.

FRIENDSHIP at length , has restored me to thee Kanhuiscap ; to myself. Too much concerned at my afflictions , Alonzo would dissipate , or at least share them with me. With this design he carried me to a country seat he has a few miles from Madrid. There I found the satisfaction of meeting with nothing that did not answer to the dejection of my mind. A wood in the neighbourhood of Alonzo's villa , has been a long time the secret depository of my woes. There I saw no objects but what were proper to nourish my despondency. Frightful rocks : enormous mountains , despoiled of their verdure ; thick streams slow pacing over their muddy beds ; dark pines , whose mournful branches seem to touch the clouds ; scorched grass , and withered flowers ; adders and croaking ravens , were the only witnesses of my tears. Alonzo soon took me , regardless of my entreaties , from

mes instances, Alonzo m'arracha de ces sombres horreurs. C'est alors que j'éprouvai combien nos maux sont moins accablans quand ils sont partagés , et combien je dus aux tendres soins de Zulmire et d'Alonzo. Où trouverai-je des couleurs assez fortes, Kanhuiscap, pour peindre le chagrin que leur causa mon infortune ? Zulmire , la tendre Zulmire par ses larmes , lui donnait un charme secret ; sa douleur cédait à peine à la mienne. Pâle , abattue , ses yeux se mouillaient des larmes du chagrin toutes les fois qu'ils rencontraient les miens ; tandis qu'Alonzo , pénétré de douleur , déplorait mon malheureux sort.

these gloomy scenes. It was then that I found how much our misfortunes are alleviated by participation; and how much I owed to the tender cares of Zulmira and Alonzo. Where shall I find colours strong enough, Kanhuiscap, to paint the grief that my unhappiness occasioned them? Zulmira, the tender Zulmira, graced it with her tears; her affliction was but little less than my own. Pale and dejected, whenever her eyes met mine they flowed with grief; while Alonzo tenderly deplored my unhappy fate.

LETTRE XXXIII.

AU même. ZULMIRE aime AZA : incidens qui accompagnent cette passion.

ZULMIRE, dont la misère d'Aza fixait tous les soins ; Zulmire, qui partageait mes chagrins et tremblait pour ma vie, est maintenant elle-même sur le bord du tombeau ; chaque instant accroît le danger qui menace sa vie et en hâte le terme. Cédant enfin aux tendres instances de son père qui gémissait à ses pieds sans espérance de lui procurer aucun secours et, peut-être, davantage aux émotions de son propre cœur, Zulmire a parlé. C'est Aza, c'est moi que le malheur ne cesse de poursuivre ; c'est ce misérable dont le cœur éperdu ne connaît que le désespoir, et dont l'amour a changé tout le sang en un poison pernicieux, qui suis la cause de ce malheur. C'est moi qui ai ravi Zulmire à son père, à mon ami. Elle m'aime ; elle se meurt. Alonzo la suit. Zilia n'est plus ! « J'ai » compati à tes maux, viens partager les » miens (me dit ce père désolé) viens mo

LETTER XXXIII.

To the same : ZULMIRA is in love with AZA ; the incidents that attend it.

ZULMIRA, whose cares all centred in the unhappiness of Aza : Zulmira, who participated my griefs, and trembled for my life is now herself on the brink of the grave : every moment augments her dangers, and threatens her dissolution. Yielding at last to the tender intreaties of her father, who lay groaning at her feet, without hopes of affording her any relief; and perhaps still more influenced by the emotions of her heart, Zulmira spoke. It is I, it is Aza, whom misfortune will never forsake; it is that wretch, whose distracted heart knows nothing but despair; and the mass of whose blood is changed by love into a baneful poison, who is the cause of this misfortune. It is I that have taken Zulmira from her father, from my friend. She loves me; she dies. Alonzo follows her. Zilia is no more! « I have felt for thy griefs; come » and partake of mine (said the distracted

» rendre la vie et mon enfant. Misérable
» que je plains à l'instant même où je le
» prie de soulager ma misère ! Soyez sen-
» sible à l'amitié, il en est tems encore.
» La plus aimable des vertus ne saurait
» être injurieuse à votre amour. Venez,
» suivez moi. » A ces mots, qu'il accom-
pagna de profonds soupirs, il me conduisit
dans l'appartement de sa fille. J'entrai tout
tremblant d'horreur et de consternation.
La pâleur de la mort était répandue sur
son visage ; mais le nuage qui couvrait ses
yeux se dissipa dès qu'elle me vit. Ma
présence parut donner une nouvelle vie à
l'infortunée Zulmire. « Je me meurs, me dit-
» elle d'une voix mal assurée. Je ne vous re-
» verrai plus : voilà tout mon chagrin. Au
» moins, Aza, tandis que je suis encore en
» vie permettez que je vous dise que je
» vous aime. Je oui, souvenez - vous
» que Zulmire emporte dans le tombeau un
» amour qu'elle n'a pu cacher : que ses
» regards, ses actions ont souvent trahi ;
» et qu'enfin votre indifférence Mais
» je ne puis vous faire aucun reproche :
» votre sensibilité eût été la preuve de
» votre inconstance. Devoué à un autre, la

» father to me). Come and give me back my
 » life , and my child. Wretched man ,
 » whose miseries I lament at the very mo-
 » ment I entreat you to alleviate my own.
 » Be sensible to friendship ; for it is yet in
 » your power. The most amiable of all vir-
 » tues cannot injure your love. Come , fol-
 » low me ! » At these words , which were
 accompanied by deep-fetch'd sighs , he led
 me to the apartment of his daughter. With
 horror and dejection , I trembling entered.
 The paleness of death was spread over her
 countenance : but her darkened eyes were
 re-animated at the sight of me : my pre-
 sence seemed to give new life to the unfor-
 tunate Zulmira.

« I die , » she said to me with faltering
 accents. « I never shall see you more : that
 » is all my grief. At least , Aza , while I
 » yet live , suffer me to say . . . I love you.
 » I can . . . Yes , remember that Zulmira
 » carries with her to the grave that love
 » which she could not conceal : which her
 » looks , her actions have so often declared ;
 » and which your indifference has at last . . .
 » but I cannot reproach you : your sensibi-
 » lity would have proved your inconstancy.

» mort seule peut vous séparer ; elle ne
 » pourra jamais détruire en moi l'amour
 » que vous m'inspirez. Je le préfère à la
 » guérison d'un mal que je chéris : D'un
 mal... Aza... » Elle me tendit la main :
 les forces l'abandonnèrent , elle s'évanouit ;
 ses yeux se fermèrent ; mais tandis que je
 me reprochais sa mort et que je joignais
 mes angoisses à celles d'un père désespéré ,
 des soins étrangers la rappelèrent à la vie.
 Ses yeux se rouvrirent , et quoiqu'encore
 obscurcis par l'abattement , elle les fixa
 sur moi et me témoigna le plus tendre
 amour. « Aza ! Aza ! reprit-elle , ne me
 haissez pas. » Je tombai à ses pieds écrasé
 du poids de sa douleur. Une joie soudaine
 brilla sur son visage ; mais trop faible pour
 résister aux diverses émotions de son âme ,
 elle s'évanouit de nouveau. On me fit sortir
 pour empêcher que de pareilles scènes ne se
 renouvelassent. Que peux-tu croire , Kan-
 huiscap , de ces nouveaux malheurs auxquels
 je suis en proie ; de ces chagrins que je cause
 à des personnes à qui j'ai les plus grandes
 obligations ? Ce nouveau sujet de peines est
 venu se joindre à ceux qui m'accompagnaient
 dans le sombre désert où l'amour , le déses-
 poir et la mort étaient mes compagnons fidèles.

» Devoted to another, death alone can se-
 » parate you : it never can divest me of the
 » love I bear you. I prefer it to the cure of
 » a misery that I cherish : Of a misery ...
 » Aza... » She stretched her hand towards
 me : her spirits left her ; she fell ; her eyes
 closed : but while I reproached myself with
 her death, and added my anxieties to those
 of her despairing father ; the cares of others
 had brought her back to life. Her eyes
 opened again , and though still darkened
 with despondency, she fixed them on me,
 and expressed the most tender love. « Aza !
 » Aza ! she said again , do not hate me. »
 I fell at her feet , overcome by her distress.
 A sudden joy shone in her countenance : but
 unable to bear the various emotions her mind
 sustained, she again fainted under them.
 They forced me away , to save her from
 a repetition of such dangerous agitations.
 What can you think , Kanhuiscap, of these
 new misfortunes to which I am a prey : of
 that misery which I cause to those to whom
 I owe the greatest obligations ? This new
 grief is come to add itself to those which
 attended me in the gloomy desert, where
 love , despair , and death were my constant
 companions.

LETTRE XIV.

AU même : ZULMIRE recouvre la santé.

MON ami, le sort d'Alonzo est changé. Le chagrin dont il était accablé a fait place à la joie, Zulmire, prête à descendre au tombeau, est rendue à la vie. Ce n'est plus cette Zulmire que la langueur avait réduite à l'agonie. Ses yeux ranimés ont maintenant cette beauté et ces grâces qui parent sa jeunesse. Quoique j'admire ses charmes renaissans, le croiras-tu ? loin de me parler de son amour, elle semble, au contraire, être confuse de l'aveu qui lui a échappé. Elle baisse les yeux toutes les fois qu'elle rencontre les miens. Je cessai de souffrir : Mais hélas, que cette trêve fut courte. Zilia, ma bonne Zilia, puis-je me distraire de mes chagrins ? Oublie ces momens que je t'ai dérobés : tous ceux qui me restent seront consacrés à mes peines. Ne crois pas, Kanhuiscap, que la crainte que m'a témoigné Alonzo pour sa

LETTER XXIV.

TO the same : ZULMIRA is restored to her health.

MY friend, the lot of Alonzo is changed. The grief by which he was oppressed has given place to joy. Zulmira, ready to descend to the grave, is restored to life. It is no longer that Zulmira whom languour had reduced to the brink of dissolution : her eyes, reanimated, now display that beauty and those graces, with which her youth is adorned. Though I admire her reviving charms, Can you believe it? Far from talking to me of her love, she seems, on the contrary, to be confounded by the confusion that has escaped her. Her looks are cast down whenever her eyes meet mine. My pains were suspended ; but alas ! how short the suspense. Zilia, my dearest Zilia, can I be diverted from my grief ? Forgive those moments that I have stolen from thee : all that yet remain shall be consecrated to my misfortunes. Do not imagine Kanhuiscap, that the fear which Alonzo has shewn me for Zulmira, can

Zulmire, puisse ébranler ma constance. En vain il me représente l'empire d'Aza sur le cœur de sa fille, la joie que lui donnerait notre union, et la mort qui serait la suite de notre séparation, je reste muet devant ce malheureux père. Mon cœur fidelle à sa passion est ferme, inébranlable et tout entier à Zilia. Non, en vain Alonzo, prêt à partir pour le pays malheureux qui ne reverra plus ma Zilia, m'offre le pouvoir que son injuste roi lui a donné sur mon peuple. Ce serait reconnaître un tyran que de me prévaloir de sa puissance. Mes mains peuvent être chargées de fers, mais mon cœur ne sera jamais avili par d'indignes chaînes. Je conserve à jamais au chef barbare des Espagnols cette haine que je dois au premier d'une nation qui a causé tous mes malheurs et ceux de ma pauvre patrie.

shake my constancy. In vain does he represent to me the empire of Aza over the heart of his daughter : the joy that our union would give him ; and the death that must follow our separation, I remain silent before that unhappy father. My heart , faithful to my passion , is firm , determined for Zilia. No ; in vain does Alonzo , ready to depart for that unfortunate country , which shall never more behold my Zilia , offer me that power which his unjust king has given him over my people. It would be to acknowledge a tyrant , to avail myself of his power. My hands may be loaded with irons , but they shall never enchain my heart. Forever will I entertain for the barbarous chief of the Spaniards , that hatred which I owe to the first among a people who have been the cause of all my miseries , and those of my unhappy country.

LETTRE XXV.

AU même. AZA forme le dessein d'épouser ZULMIRE. Il déduit les raisons qui l'engagent à faire cette démarche.

MES yeux sont ouverts, Kanhuiscap : les flammes de l'amour cèdent sans être éteintes, au flambeau de la raison. O flammes immortelles dont mon sein est embrasé ! Zilia ! toi dont rien ne peut m'ôter l'image : toi qu'un destin fatal m'a arrachée pour toujours ; pardonne si le désir de te venger m'invite à te trahir. Ne me parle plus, Kanhuiscap, de ce que je dois à mon peuple et à mon père. Je ne parle plus de la tyrannie des Espagnols. Puis-je oublier leurs crimes et mes malheurs ? ils m'ont assez coûté. Cet affreux souvenir réveille ma rage. C'en est fait : j'y consens ! je vais m'unir à la fille d'Alonzo à qui j'en ai fait la promesse. Ce peut-il être un crime de laisser Zulmire dans une erreur qui la flatte ? elle croit triompher de mon

LETTER XXV.

TO the same : AZA contrives the design of espousing ZULMIRA. He gives the reasons that induces him to it.

MY eyes are opened, Kanhuiscap : the flames of love yield, without being extinguished, to the torch of reason. O immortal flames that devour my bosom ! Zilia ! thou of whose image nothing can deprive me : thou whom a fatal destiny has snatched from me for ever ; be not offended ; if the desire of seeking vengeance for you, excites me to betray you. No longer tell me, Kanhuiscap, of what I owe to my people and my father. I no longer talk of the tyranny of the Spaniards. Can I forget my misfortunes and their crimes ? They have cost me too dear. That cruel remembrance rouses my fury. It is done : I consent ! I go to unite myself with Zulmira. Alonzo, I have given thee that promise. Can it be a crime to leave Zulmira in possession of an error that is pleasing to her ? She thinks that she triumphs over

cœur. Ah ! loin de la détromper , qu'elle jouisse d'un bonheur imaginaire : qu'elle... Ce n'est que par là que je puis venger mon peuple opprimé , et moi-même. Notre union ne sera pas plutôt célébrée , que je partirai pour le pays du soleil , pour cette terre de désolation dont tu me peins les malheurs. C'est là que je poursuivrai cette vengeance dont j'étouffe à présent les violens transports. C'est sur un peuple perfide que je veux lancer les traits de ma fureur. Réduit au vil état d'esclave ; forcé pour la première fois , à feindre , je vais punir les Espagnols de m'avoir trompé : je les punirai de leurs crimes ; tandis que la famille d'Alonzo jouira de tous les biens qu'un cœur reconnaissant peut donner , et de tous les hommages dûs à la vertu.

my heart. Ah ! far from undeceiving her , let her enjoy her imaginary happiness : let her. . . . It is by this means only that I can avenge my oppressed people and myself. No sooner shall our union be accomplished , than I shall depart for the land of the Sun ; that desolated country whose miseries you describe to me. It is there that I shall pursue that vengeance whose violent transports I now suppress. It is on a perfidious people that I will hurl my fury. Reduced to the base condition of a wretched slave ; and for the first time forced to dissemble , I go to punish the Spaniards for my deception , and for their offences : while the family of Alonzo shall enjoy all that the grateful heart can bestow , and all those homages which are due to virtue.

L E T T R E X X V I.

A U même. Réflexions d'A Z A sur la religion chrétienne et sur les prêtres.

SI tu étais un de ces hommes qui se laissent conduire par le préjugé , je croirais que tu devrais être bien surpris en apprenant d'un Inca qu'il n'adore plus le soleil. Je t'entendrais te plaindre à cet astre de ce qu'il m'accorde encore la lumière ; et à toi-même de t'être donné la peine de me communiquer tes sentimens. Tu serais étonné de ce que je possède encore cette vertu dont les hommes vicieux n'ont point d'idée , après avoir été parjure envers mon dieu et envers l'amitié. Mais , élevé au-dessus de ces préjugés que l'on voulait te faire prendre pour des vertus , tu ne demandes d'un Péruvien que d'aimer son pays , la vertu , la liberté. J'attends de toi de plus justes reproches. Tu seras peut-être surpris , et avec raison , de me voir abandonner un culte qui me semble opposé à la raison , et paraître en même-tems plein de zèle pour une religion dont

LETTER XXVI.

To the same : AZA's reflections on the christian religion , and priests.

IF you were one of those men who are conducted by prejudice , I should imagine what would be your surprise , when you was told by an Inca , that he no longer adored the sun. I should hear you complain to that star of the light which he still afforded me ; and to thyself for the trouble you took in communicating your sentiments. You would be astonished , that , perjured to my God , friendship , that virtue of which the vicious have no conception , could still dwell in my breast. But , fortified against those prejudices which were taught you as virtues , you require of a Peruvian nothing but the love of his country , of virtue , and of freedom. I expect from you more just reproaches. You will , perhaps , be surprised , and with reason , to see me abandon a worship that appeared to me irrational , and at the same time appear zealous for a religion of which I have pointed out to you

je t'ai indiqué les contradictions. Je me suis déjà fait cette objection : mais elle ne tarda pas à s'évanouir quand j'appris que la loi que j'ai eu l'audace de censurer a été dictée par le dieu qui est l'auteur de notre être. En effet, qu'importe telle ou telle forme de culte , pourvu qu'il soit ordonné par celui qui en est l'objet. C'est d'après ce principe que je ne rougis pas de me conformer à ces cérémonies que j'ai jadis condamnées. Combien grands , combien imposans sont les ouvrages de l'être suprême ! si tu pouvais lire, Kanhuiscap , les livres divins qui m'ont été communiqués , quelle sagesse , quelle puissance , quelle immensité tu y découvrirais ! tu y reconnaitrais la main de la divinité. Ces contradictions insurmontables que je trouvais d'abord dans les dispensations de ce pouvoir , y sont évidemment justifiées. Néanmoins , il n'en est pas de même quant à la conduite de ces hommes envers leur dieu.

Crédules comme nous le sommes ordinairement, ne t' imagine point que j'aie écrit ceci d'après le seul rapport d'un prêtre. Je n'ai que trop éprouvé la fausseté de nos

the contradictions. I have already made that objection to myself : but it presently vanished , when I was informed that the law which I have had the audacity to censure , was dictated by that God who was the author of our being ! In fact , of what consequence is the particular form of any worship , provided it be enjoined by him to whom it is rendered. On this principle it is , that I do not blush to conform to those ceremonies which I have formerly condemned. How great , how awful are the works of the Supreme Being ! Could you read , Kanhuis-cap , those divine books that have been communicated to me , what wisdom , what power , what immensity , would you there discover ! You would there readily discern the hand of the Divinity. Those unsurmountable contradictions which I at first found in the dispensations of that power , are here evidently justified. It is not the same , however , with regard to the conduct of these men toward their God.

Do not imagine , credulous as we commonly are , I wrote you this upon the report of a priest only. I have too much experienced the falshood of our Cucipatas , to credit

Cucipatas pour croire aux fables de ceux qui leur ressemblent. Le haut rang qu'ils tiennent chez toutes les nations les invite à tromper : car leur grandeur n'est souvent fondée que sur les erreurs de quelques ambitieux. Ils achèteraient trop cher l'empire du monde, s'il fallait ne l'obtenir que par la vertu : ils aiment mieux l'acquérir par l'imposture.

credit the fables of those who resemble them. The high rank which they hold among all nations, induces them to practise deceit : for their grandeur is frequently founded on nothing but the errors of ambitious people : it would be too dear a purchase for them, if the empire of the world was to be obtained by Virtue only : they are much better pleased to obtain it by imposture.

LETTRE XXVII.

AU même. Egarement d'AZA qui est sur le point d'épouser ZULMIRE.

C'EN est fait, Kanhuiscap ; Zulmire m'attend. Je vais à l'autel. Tu m'y vois : mais vois-tu le remords qui m'y accompagne ? Vois-tu les autels trembler à l'aspect d'un parjure ? l'ombre de Zilia sanglante et indignée éclaire cet hymen avec un flambeau funèbre et me dit d'un ton d'indignation : « Est-ce la la foi que tu m'avais jurée ? Perfide ! est-ce ce la cet amour qui devait ranimer mes cendres ? Tu dis que tu m'aimes et tu donnes ta main à Zulmire. Tu m'aimes, traître, et cependant tu accordes à une autre le bonheur que je n'ai jamais pu goûter ! Si je vivais encore » De quels tourmens, Kanhuiscap, mon cœur est déchiré ? J'entends Zulmire outragée demander un cœur qu'elle a droit de posséder. Je vois mon père et mon peuple courbés sous un indigne joug, m'appeler pour les en délivrer. Je me rappelle ma promesse je vais la remplir.

L E T T E R X X V I I.

To the same : the distraction of A Z A , who is on the point of marrying ZULMIRA.

IT is done , Kanhuiscap : Zulmira now attends me. I go to the altar. You see me already there : but do you see the remorse that attends me ! Do you behold the altars tremble at the sight of a perjurer ? The shade of Zilia, bloody and indignant, enlightens these nuptials with a mournful torch ; and with a reproaching tone she says , « Is this the faith that you have sworn » to me ? Perfidious ! Is this the love that » should reanimate my ashes ? You love me , » you say , and yet you give your hand to » Zulmira. You love me , traitor , and yet » you give to another that blessing which » I could never enjoy ! Did I yet live » What tortures , Kanhuiscap , rend my breast ? I hear the injured Zulmira demand a heart to wick she has a lawful right. I behold my father and my people bending under a cruel yoke , and calling on me to be their deliverer. I then remember my promise . . . I go to fulfil it.

LETTER XVIII.

AU même. Instruit de l'arrivée de ZILIA en France, AZA quitte ZULMIRE et ALONZO pour aller la rejoindre.

ZILIA vit encore ! Où puis-je trouver un messager assez prompt pour te communiquer l'excès de ma joie ? Kanhuiscap , toi qui as partagé ma douleur , partage les vifs transports de mon âme. Puissent les flammes qui brûlent dans mon sein faire passer dans le tien les fougueux torrens de ma félicité ! Ni la mer , ni nos ennemis , ni la mort ne m'ont enlevé l'objet de mon amour. Elle vit ! elle m'aime ! juge de mes transports ! Emmenée dans un pays voisin , en France , Zilia n'a éprouvé d'autre malheurs que celui d'être séparée de moi et d'être incertaine sur mon sort. Comme les Dieux protègent la vertu ! Un généreux Français l'a délivrée de la barbarie des Espagnols. Tout était prêt pour m'unir à Zulmire : j'allais... grands Dieux !.... quand j'appris que Zilia vivait , et que dans

L E T T E R X X V I I I.

T O the same : A Z A informed of the arrival of Z I L I A in France , leaves Alonzo and Z U L M I R A to go to her.

Z I L I A still lives ! Where can I find a messenger swift enough to communicate to you the excess of my joy ? Kanhuiscap , you who have felt my griefs , participate of the transports of my soul. O that the flames which now glow in my breast , could fly and impart to thine the overflowings of my felicity. The sea ; our enemies ; death ; no , nothing has taken from me the object of my love. She lives ! she loves me ! think then what are my transports ! Brought into a neighbouring state , into France , Zilia has experienced no misfortune but that of our separation , and of the uncertainty of my state. How do the Gods protect the virtuous ! A generous Frenchman has delivered her from the barbarity of the Spaniards. All things were ready to unite me with Zulmira ; I was going , O ye Gods ! . . . when I heard that Zilia still lived , and that she would

peu de tems elle serait avec moi. Nul obstacle ne put me retenir plus long-tems éloigné d'elle. Je veux la revoir; je veux entendre de ses lèvres la confirmation de ces tendres sentimens que ses mains ont tracés; je veux à ses pieds... O ciel! je tremble en songeant à l'objet qui cause mon bonheur. J'en perds la tête. Zilia arrive au milieu de ses ennemis! Nouveaux dangers!... Elle ne viendra pas. Je veux voler au-devant d'elle. Quel obstacle peut m'en empêcher? Les dieux m'ont dégagé de ma promesse faite à Zulmire et à son père. — Zilia vit encore. Je la reçois des mains de la vertu. En vain la reconnaissance, l'estime et l'amitié ont épousé la cause de Déterville son libérateur; elle leur a opposé notre amour et les a forcés de céder à ses feux. Glorieux combat! Combien j'admire cet effort! Déterville étouffe son amour: il oublie les droits qu'il avait sur elle: pour comble de générosité il nous réunit à jamais. Zilia! Zilia, je vais me noyer dans l'ivresse du bonheur. Je vole au-devant d'elle pour la voir et mourir de plaisir à ses pieds.

shortly be with me. No obstacle can keep her from me. I shall again behold her. From her lips shall I hear those tender sentiments, which her hands have traced; and at her feet I shall . . . O Heavens, I tremble at the thought of that which is the cause of all my joy. My happiness confounds me. Zilia is coming into the midst of her enemies! New dangers! . . . She shall not come. I will fly to prevent her. What can hinder me? The Gods have disengaged me from Alonzo and Zulmira. — Zilia still lives. I receive her from the hands of virtue. In vain did gratitude, esteem, and friendship, espouse the cause of Deterville her deliverer; she opposed to them our love, and obliged them to yield to our flames. Glorious combat! How do I admire that effort! Deterville stifles his love: he forgets the rights which he had over her: and behold his generosity; he unites us for ever: Zilia! Zilia! I go to drink deep of felicity. I fly to meet her, to behold her, and to die with pleasure at her feet.

LETTRE XXIX.

AU même. AZA est jaloux de Déterville. Motifs de cette jalousie.

MON ami , tu ne dois accuser que Zilia de mon silence. Je l'ai vue ; je n'ai vu qu'elle. N'attends pas que je t'exprime ces transports, ces ravissantes délices où je fus plongé dès que je l'aperçus. Pour les concevoir , il faudrait aimer Zilia comme je l'aime. Faut-il que des tourmens , jusqu'alors inconnus , viennent troubler une félicité aussi pure ? N'y a-t-il donc point d'intervalle entre le séjour du plaisir et l'antre du chagrin ? Après d'aussi voluptueuses délices , mille poignards me déchirent le cœur. Ma tendresse m'est odieuse ; et au moment où je voudrais ne pas aimer , je suis en proie à toutes les fureurs de l'amour. J'ai supporté le chagrin que me causait la perte de Zilia ; je ne puis supporter celui que j'endure. Elle ne m'aime plus ô idée accablante ! Quand je la regarde , l'amour , d'une main verse dans mon âme la coupe du plaisir , et de l'autre celle du plus mortel poison. Dans les premiers transports d'une joie si pure , que ne puis-je

L E T T E R X X I X.

TO the same: A Z A is jealous of D É T E R V I L L E,
and from what motive.

YOU must accuse Zilia only, dear friend, for my silence. I have seen her; and I have seen nothing but her. Do not expect that I should express to you those transports, those ravishing delights in which I was absorbed the first moment she appeared to my sight. To conceive them it were necessary to love Zilia as I love her. Must torments yet unknown invade a felicity so pure? Between the bosom of pleasure and the den of grief is there then no interval? After such voluptuous delights, a thousand tortures tear my heart. My tenderness is odious to me; and at the moment that I would not love, I am possessed with all its fury. I have borne the grief that the loss of Zilia occasioned; I cannot bear that which I now feel. She loves me no more O distracting thought! When I behold her, love pours into my soul, with one hand pleasure, and with the other torture. In the first transports of a happiness

t'exprimer le sentiment qui l'accompagnait ! Zilia s'arracha de mes bras pour lire une lettre qui lui fut remise par la jeune personne qui m'avait conduite. Troublée , affligée , déconcertée , les larmes qu'elle venait d'accorder au plaisir ne coulèrent plus que pour servir d'expression à sa douleur. Elle en mouilla cette lettre. L'état pénible où je la vis me donna de l'inquiétude sur sa santé. L'ingrate jouissait de mon embarras. Le chagrin que j'éprouvais était le triomphe de mon rival. Déterville , ce libérateur dont les lettres de Zilia m'avaient souvent répété les louanges , avait écrit celle-là. Elle était dictée par la plus vive passion. En quittant Zilia après l'avoir remise à son rival , il avait mis le comble à sa générosité et à l'affliction de la perfide. Elle m'expliqua avec vivacité quelques paroles qui étaient plus que des remerciemens. Elle me força à admirer des vertus qui dans ce moment cruel me portaient de mortelles atteintes. Mon chagrin chercha du secours dans une ferme indifférence. Je m'éloignai de Zilia , en proie à un désespoir dont rien ne peut me tirer : chaque réflexion que je fais ajoute à ma misère , et m'ôte toute espérance , tout réconfort. J'ai perdu le

so pure, that I cannot express to you the sweetness that attended it, Zilia stole from my arms to read a letter, which was given her by the young person who had conducted me hither. Disordered, afflicted, melted, those tears which she had just given to joy, no longer flowed but for grief. She bathed that letter with her tears. Her grief made me anxious for her welfare. The ingrate tasted pleasures. The grief of which I had partaken was the triumph of my rival. D  terville, that deliverer, whose praise the letters of Zilia had so frequently repeated, had wrote that. It was dictated by the most lively passion. By retiring from Zilia, after having given her up to his rival, he had completed his own generosity and her affliction. She explained to me with vivacity, expressions that were more than acknowledgments. She forced me to admire those virtues, which at that cruel moment gave me mortal wounds. My grief then sought aid from a determined indifference. I soon absented myself from Zilia. Filled with despair, from which nothing can deliver me, every reflexion that I make is a new misery. It takes from me my hope, my comfort. I have lost the heart

cœur de Zilia ; ce cœur . . . Je n'en puis supporter la pensée. Mon rival sera généreux ! Ah ! c'est trop de penser qu'il mérite son bonheur.

Affreuxse jalousie ! tes serpens cruels se sont glissés dans mon cœur. Mille craintes , de noirs soupçons . . . Zilia, ses vertus , sa tendresse , ses charmes , mon injustice peut-être , tout m'agite, me tourmente ; je suis perdu. C'est en vain que mon chagrin se cache sous une tranquillité apparente. Je voudrais parler , me plaindre , accuser , et je reste muet. Que puis-je dire à Zilia ? Puis-je lui reprocher d'avoir inspiré à Déterville un amour fondé sur la vertu ? Elle ne jouit pas de sa tendresse. Mais pourquoi lui prodiguer ces louanges ? pourquoi sans cesse répéter son éloge ? Amour , source de mes plaisirs , devais-tu être celle de mes misères ?

of Zilia. That heart - I cannot bear the thought. My rival will be happy ! Ah ! It is too much to think that he deserves that happiness.

Frightful jealousy ? Thy cruel serpents have stolen upon my heart. A thousand fears : Black suspicions Zilia, her virtues, her tenderness, her beauty : My injustice perhaps, all agitate, all torment me. I am lost. It is in vain that my grief conceals it self under an apparent tranquillity. Fain would I speak, complain, accuse, and yet I am silent. What can I say to Zilia ? Can I reproach her with having inspired Déterville with a love that proceeds from virtue ? She does not enjoy his tenderness. But why heap on him those praises ? Why incessantly repeat his eulogy ? Love, thou source of my pleasures, oughtest thou to be that of my miseries.

L E T T R E X X X.

AU même. La jalousie d'AZA augmente ; il croit que
ZILIA est infidèle.

O u suis-je , Kanhuiscap ? quels tourmens sont attachés à ma poursuite ? Mon cerveau est enflammé de fureur : Zilia , la perfide Zilia , pâle , abattue , déplore l'absence de mon rival. Déterville , en fuyant , a gagné la victoire. Cieux ! sur qui tombera ma rage ! Il est aimé , Kanhuiscap , tout me le dit. La cruelle ne cherche pas à cacher son infidélité. Précieux restes de l'innocence ; quoiqu'elle connaisse son crime , elle déteste l'hypocrisie. Je lis son parjure dans ses yeux ; sa bouche même en fait l'aveu , en répétant sans cesse un nom que j'abhorre. Où fuir ? lorsque , près de Zilia , j'éprouve d'affreux tourmens ; lorsque loin d'elle je me meurs.

Quand , séduit par la douceur de ses regards , je sens le calme se rétablir un instant dans mon âme , je crois qu'elle m'aime. Cette idée me jette dans un ravissement qui me prive de la raison. Je reviens à moi , je

L E T T E R X X X.

TO the same : A Z A's jealousy increases : he believes Z I L I A to be unfaithful.

WHERE am I , Kanhuiscap ? By what torments am I followed ? My brain burns with the most cruel fury. Zilia , perfidious Zilia , pale and dejected , laments the absence of my rival. Déterville by flying has gained the victory. Heavens ! On whom shall my rage fall ! He is beloved , Kanhuiscap , all things tell it me. The inhuman does not attempt to conceal her infidelity. Precious remains of innocence ; though she knows her crime , she detests hypocrisy. I read her perjury in her eyes. Her lips even dare to avow it , by repeating incessantly the name that I abhor. Whither shall I fly ? When present with Zilia I suffer frightful torments , and absent from her I die.

When , seduced by the sweetness of her looks , she spreads for an instant tranquillity over my mind , I think she loves me. That thought throws me into a rapture that deprives me of reason. I recover myself , and

voudrais parler : je balbutie quelques mots, ils s'entrecoupent, et je reste muet. Les sentimens qui s'emparent tour à tour de mon cœur me troublent, me confondent ; je ne puis m'exprimer. Une fatale réminiscence, Déterville, un soupir de Zilia raniment ces transports qu'en vain je voudrais calmer. Les ombres mêmes de la nuit ne me mettent point à l'abri de leur violence. Si je me livre un moment au sommeil, l'infidèle Zilia vient m'en arracher. Je vois Déterville à ses pieds ; elle l'écoute avec plaisir. Le sommeil effrayé fuit loin de moi. Le jour m'apporte de nouveaux chagrins. Tout entier en proie aux fureurs de la jalousie, ses feux ont séché jusqu'à mes larmes. Zilia ! Zilia ! combien sont grands les maux qui dérivent de tant d'amour ? Je t'adore, je t'offense : ô cieux ! je te perds !

Would speak. I begin; break off; am silent. The sentiments that by turns possess my heart, trouble and confound me. I am unable to express myself. A fatal remembrance; Déterville; a sigh from Zilia, re-animates those transports which in vain I would calm. Even the shades of night cannot screen me from their violence. If for a moment I give myself up to sleep, the unfaithful Zilia snatches me from it. I see Déterville at her feet; she hears him with pleasure. Frighted sleep flies far from me. The day offers me fresh griefs. For ever devoted to the fury of jealousy, his fires have even dried up my tears. Zilia! Zilia! How great the evils that spring from so much love? I adore thee; I offend thee: O Heavens! I lose thee!

LETTRE XXXI.

AU même : AZA se reproche les effets de sa jalousie.

AMOUR, Zilia, Déterville, fatale jalousie! Quel égarement! Un nuage me dérobe les noms que ma main trace. Kanhuiscap, je ne me connais plus. Dans la fureur de la plus noire jalousie, je me suis armé de dards, et j'ai percé le cœur de Zilia. Elle venait d'écrire à Déterville, et tenait encore la lettre. Un moment fatal troubla ma raison. Je formai le projet le plus téméraire Ma promesse, la religion que j'ai embrassée, tout m'invitait à l'exécuter. Les plus spécieux prétextes me servirent de loi pour la quitter. J'en ai prononcé l'inhumaine sentence. Cruels adieux Quels instans Pouvais-je le faire? Oui, Kanhuiscap, j'ai fui loin de Zilia. Zilia à mes pieds, poussant des gémissemens auxquels j'étais prêt de répondre par les miens . . . Déterville! Quel souvenir! Transporté de fureur, je me suis arraché de ses bras; mais bientôt j'ai désiré d'y retourner. Mes vœux seraient inutiles. Tout s'y oppose: je me résigne. Dieux! qu'ai-je fait? Que ma misère est honteuse! que mon repentir est horrible!

L E T T E R X X X I.

To the same : A Z A reproaches himself with the effects of his jealousy.

ZILIA , love , Deterville , fatal jealousy ! What distraction ! A cloud hides from me the names I trace. Kanhuiscap , I no longer know myself : In the fury of the blackest jealousy , I have armed myself with darts , with which I have pierced the heart of Zilia. She had wrote to Deterville ; the letter was still in her hand. A fatal moment disordered my reason. I formed the most rash project... My promise , the religion I have embraced , all things prompted me. The most trifling pretences appeared to me to be as laws of equity , for deserting her. I have pronounced the inhuman sentence. Cruel adieus.... What a moment.... Could I do it ? Yes , Kanhuiscap , I fled from Zilia. Zilia at my feet , with groans , to which mine were just ready to reply . . . Déterville ! What a remembrance ! Possessed with fury I flew from her arms. But soon , vainly persisting , I would return to them : all things oppose : I dare not resist. Gods ! What have I done ? How shameful is the distress ! How horrible the repentance !

LETTRE XXXII.

AU même : AZA conçoit de nouveaux soupçons contre Zilia. Zulmire médite une insigne vengeance.

CESSE de t'étonner de mon long silence : l'état cruel de mon cœur pouvait-il me permettre de t'informer plutôt de ma situation ? Ne crois pas qu'agité par le remords, je me reproche d'injustes soupçons. C'est Zilia, c'est son perfide cœur, et non le mien, que les remords devraient dévorer. Oui, Kanhuiscap, ses soupirs, ses larmes, ses gémissemens n'étaient que l'effet de la honte des traces que la vertu, quand elle nous abandonne, laisse encore dans nos cœurs. C'est pour permettre au tems de les effacer, que la cruelle refuse de me revoir. Son obstination m'a forcé de me tenir éloigné d'elle. Retiré à l'extrémité de la ville qu'elle habite, inconnu de tout le monde, entièrement livré au chagrin et à la douleur, je tâche d'oublier l'ingrate que j'adore. Inutiles soins ! L'amour, malgré nous, se glisse dans nos cœurs ; malgré nous il y exerce son aveugle tyrannie. En vain je voudrais l'en chasser : la jalousie l'y retient ; et quand je veux en bannir la jalousie,



Alonzo console Aza de la perte de Zilia.

LETTER XXXII.

TO the same : AZA falls again into suspicions of
ZILIA. ZULMIRA meditates a signal vengeance.

CEASE to wonder at my long silence : Could the cruel state of my heart permit me to inform you sooner of my state ! Do not think , that distracted by remorse , I still reproach myself with unjust suspicions. It is Zilia , it is her cruel heart , and not mine , that they ought to devour. Yes , Kanhuiscap , her sighs , her tears , and groans , were nothing but effects of shame : traces that virtue , when flying from us , still leaves in our hearts. It is to efface them that she cruelly refuses to see me again. Her obstinacy has forced me to a distance from her. Retired to the extremity of the same city , unknown to to any one , totally devoted to grief and misfortunes , I labour to forget the ingrate I adore. Useless cares ! Love in our despite steals into our hearts , and in our despite there he cruelly dwells. In vain would I drive him thence. Jealousy there supports him : and when I would banish jealousy ,

l'amour vient à son secours. Misérable jouet de ces deux passions, mon âme est partagée entre la tendresse et la rage. Quelquefois je me reproche mes soupçons, quelquefois mon amour. Puis-je être épris d'une femme ingrate? Puis-je oublier celle que j'adore? Mais quelque puisse être mon amour pour elle, rien ne saurait l'excuser. Je voudrais qu'elle m'eût haï! On peut pardonner la haine; mais la perfidie, jamais.

La sollicitude et l'amitié d'Alonzo lui ont fait découvrir la retraite où le chagrin et tous les maux destructeurs auxquels la nature est exposée, m'avaient conduits. Zulmire m'accable de reproches. Je viens de recevoir sa lettre: je parais à ses yeux comme un ingrat que ni larmes ni promesses ne peuvent rappeler. Je ne l'ai arrachée des bras de la mort que pour la livrer à des tourmens plus cruels. Elle veut, dit-elle, venir signaler en France sa fureur et ma perfidie; venger son père et son amour. Chaque mot de sa lettre est un trait qui me perce le cœur. Je connais trop bien les ressources du désespoir pour n'en pas craindre les effets. Zilia est le malheureux objet de sa rage. Zulmire ne veut paraître devant moi

love keeps him there. The wretched sport of these two passions, my soul is divided between tenderness and rage. Sometimes I reproach my suspicions, and sometimes my love. Can I be charmed with an ungrateful woman? Can I forget her whom I adore? But whatever may be my love for her, nothing can excuse her. Would she had hated me! We can pardon hatred but never perfidy.

The solicitude and friendship of Alonzo have discovered that retreat, where grief, and all the destructive evils to which human nature is subject, has driven me. Zulmira loads me with reproaches. I have just received her letter. In her eyes I appear as an ungrateful wretch, whom neither promises nor tears can recal. I have only freed her from the arms of death to deliver her to more cruel torments. She will come, she says, and signalise in France her fury and my perfidy : avenge her father and her love. Every word of her letter is a dart that pierces my bosom. I know too well the powers of despair not to fear the effects. Zilia is the unfortunate object of her rage. Bathed in her blood it

qu'après s'être baignée dans son sang. Dieux vengeurs ! est-ce ainsi que vous laissez aux crimes le soin du châtimement qui leur est dû ? Arrêtez , Zulmire , que toute votre fureur tombe sur moi ; que la perfide jouisse d'une vie dont le remords fera le supplice. C'est ainsi que vous signalerez votre vengeance. Mais , ô cieux ! Zilia dans les bras d'un rival. Malheureux , je gémis , je tremble pour elle , tandis que l'ingrate me trahit. Ecrasé sous le poids du malheur , je succombe , tandis que la perfide , triomphant de ses remords , rappelle mon rival. Malheureux que je suis ! je respire. . . . , j'existe encore ! Mais quel fardeau est l'existence , quand on ne vit que pour souffrir !

is, that Zulmira will appear before me. Avenging gods ! is it thus that you leave to crimes the care of their punishments ? Hold, Zulmira, on me pour all your fury. Let the apostate enjoy a life of which remorse will be the chastisement. Thus will you indeed signalize your vengeance. But O heavens ! Zilia in the arms of a rival. I groan, wretch that I am, and tremble for her, while the ingrate is betraying me. Oppressed by the weight of evils, my body sinks under its weakness ; while the perfidious, triumphing even over her remorse, recalls my rival. Wretch that I am ! I breathe I still exist ! But what misery to exist when we only live to suffer !

LETTRE XXXIII.

AU même : Innocence de ZILIA. Générosité de ZULMIRE. Désespoir d'AZA.

QU'AI-JE dit? Quelle horreur m'environne? Connais ma honte, Kanhuiscap, et, s'il est possible, mes remords, avant de connaître mon crime. Odieux à moi-même, je veux te le dévoiler. Cesse de plaindre mes maux : mets-y plutôt le comble en me haïssant. Zilia est innocente, et c'est lui faire injure que d'hésiter à l'absoudre. Tu connais mes soupçons ; leur injustice te fera connaître ma misère qui ne peut avoir de fin. De nouveaux événemens naîtront encore pour me tourmenter. Après la perfidie de Zilia, aurais-tu imaginé que le ciel eût pu me réserver de nouveaux chagrins? Aurais-tu pensé que son innocence, qui devait me rendre heureux, eût été pour moi la source des tourmens les plus cruels? Quelle erreur m'a déçu? quels nuages ont obscurci ma raison? Zilia pouvait me tromper! je pouvais le croire! Elle ne veut plus me revoir. Mon souvenir lui est odieux : elle m'aimait trop pour ne pas me haïr

LETTER XXXIII.

To the same : innocence of ZILIA. Generosity of
ZULMIRA. Despair of AZA.

WHAT have I said ? What horror surrounds me ? Learn my shame , Kanhuiscap , and if it can be , my remorse , before you know my crime. Odious to myself , I will now expose it to your sight. Cease to lament my misfortunes ; and make them complete by your hatred. Zilia is void of all guilt. To reflect on it is even an injury to her. You know my suspicions ; their injustice will tell you my misery , which can never have an end : something unlooked for will for ever arise. After the perfidy of Zilia , could you have thought that heaven would have given me over to new torments ? Could you have thought that her innocence , which ought to make me happy , would have been to me the source of the most bitter torments ? To what errors have I been a prey ? What clouds have obscured my reason ? Zilia could deceive me ! I could think it ! She will see me no more. My remembrance is odious to her. She loved me too much , not to hate me.

aujourd'hui. Livré à mon affreuse misère ; amitié , confiance , rien ne saurait en diminuer l'horreur. Elle infectera ton cœur de son poison ; et cependant , le mien n'éprouvera nul soulagement. En vain, Zulmire, revenue de sa fureur , me dit qu'elle l'a sacrifiée à mon repos et à ma félicité. Retirée dans une maison de vierges , elle a consacré à Dieu et à mon bonheur , sa vie et la fleur de ses jours. Zulmire , généreuse Zulmire , peux-tu renoncer à ta vengeance ? Ah ! si ton cœur était cruel , quel plaisir il trouverait dans mes affreux tourmens ! Ce n'est donc que moi , que la bassesse de mes sentimens , que je dois accuser d'avoir causé les maux que j'endure. Pour combler ma misère , il fallait que j'en fusse la cause : je la suis. Zilia m'aimait , je le voyais ; mon bonheur était assuré. Sa tendresse , ses sentimens , ma félicité ! De tels sentimens étaient-ils faits pour être immolés à un lâche soupçon ? O désespoir ! j'ai fui loin de Zilia. C'est moi qui. . . . généreux ami , conçois-tu l'état où je me trouve ? Puis-je moi-même le concevoir ? L'amour , le remords , le désespoir se disputent à l'envi mon cœur pour le dévorer.

Abandoned to my horrid misery, friendship, confidence, nothing can alleviate my miseries. They will poison thy heart with their venom, and mine will yet find no relief. In vain does Zulmira, divested of her fury, tell me that she has offered it as a sacrifice to my repose and felicity. Retired to a house of virgins, she has consecrated to her God, and to my happiness, her life, and the flower of her days. Zulmira, generous Zulmira, canst thou renounce thy vengeance? Ah! if thy heart were cruel, what pleasure would it find in my horrid miseries! It is then only to myself, to the baseness of my sentiments, that I owe the misfortunes which I endure. Nothing was wanting to make me completely miserable, but to be myself the cause of it: and behold, I am. Zilia loved me; I saw it; my happiness was sure. Her tenderness! her sentiments! my felicity! ought they to have been sacrificed to a base suspicion? O frightful despair! I fled from Zilia. It was I.... Generous friend, can you conceive the state in which I now am? Can I conceive it myself? Remorse, love, despair, contend for my heart, that they may devour it.

LETTRE XXXIV.

A ZILIA. AZA se force à la soumission et reconnaît son injustice envers ZILIA.

LA crainte de vous déplaire relie encore dans mes mains tremblantes les nœuds que je forme. Ces nœuds qui firent jadis votre consolation , votre joie , Zilia , sont aujourd'hui enlacés par le chagrin et le désespoir. Ne croyez point que je veuille cacher mon crime à vos yeux. Déchiré de mille angoisses pour vous avoir cru infidelle , comment aurais-je la présomption de vouloir les justifier ? Mais ne suis-je point assez puni ? Que de remords !.... Ce sont ceux d'un amant qui vous adore. Me haïriez-vous ? Hélas ! n'ai-je pas plutôt mérité votre mépris que votre haine ? Réfléchissez un moment sur tous mes malheurs. Des barbares t'arrachèrent à mon amour à l'instant où il allait être couronné. Armé pour ta défense je succombai , je fus chargé de viles chaînes. Transporté dans leur pays , les vagues sur lesquelles nous voguâmes soutinrent quelque tems , il est vrai , mes espérances qui seules me retenaient à

LETTER XXXIV.

TO ZILIA : AZA forces himself to a submission, and acknowledges his injustice to ZILIA.

THE dread of displeasing you still keeps in my trembling hands the knots which I form. These knots which were once consolation and joy to you, Zilia, are now twined by grief and despair. Do not imagine that I would conceal my crime from your eyes. Distracted with anxiety for having believed you unfaithful, how should I presume to justify it? But am I not sufficiently punished? What remorse! . . . The remorse of a lover who adores you. Ah! you would hate me! Have I not rather merited your contempt than your hatred? Reflect for a moment on all my misfortunes. Barbarians snatched thee from my love, at the moment it should have been crowned with success. Armed for thy defence, I fell, and was loaded with their base fetters. Carried to their country, the waves on which we floated, supported for a time, it is true, all my hopes. I lived only by

la vie , car mon cœur était avec vous. Les ravisseurs ayant été engloutis par les flots , cet évènement me jeta dans une cruelle erreur : mais mon amour survécut à ta perte supposée. Le chagrin ne fit qu'accroître ma passion. J'eusse désiré de mourir pour te suivre. Je ne vivais que dans l'espoir de te venger. J'en essayai tous les moyens. J'aurais sacrifié jusqu'à mes sermens , et je me serais uni , malgré mille remords , avec une espagnole , pour acheter à ce prix ma liberté et ma vengeance , lorsque tout à coup , ô joie inattendue , inespérée , j'appris que vous viviez , et que vous m'aimiez encore. Souvenir délicieux ! je volai auprès de toi , pour embrasser le bonheur le plus pur.... pour jouir d'une extase.... Ah ! vaine espérance : revers cruel ! A peine eus-je goûté les premiers transports que m'inspira ta présence , un poison fatal dont ton cœur est trop pur pour connaître les douloureuses atteintes , la jalousie , s'empara de mon âme : ses plus venimeux serpens ont rongé mon cœur , ce cœur qui n'était fait que pour t'aimer. La plus aimable des vertus , la reconnaissance , fut l'objet de mes soupçons. Je crus que Déterville avait obtenu de vous ce que

them. My heart went with you. Thy ravishers being swallowed up by the sea, plunged me into the most cruel error. That which I thought had destroyed thee, could not destroy my love. Grief augmented my passion. I would have died to follow thee. I only lived to avenge thee. All things I essayed. Even my very oaths I would have sacrificed, and have united myself, in defiance of a thousand remorse, with a Spanish woman, and have purchased at that price, my liberty and my vengeance. When on a sudden, O unhop'd for felicity ! I learned that you lived, and that you still loved me. O too pleasing remembrance ! I flew to thee ; to happiness the most pure, the most ecstatic Ah ! vain hope : cruel reverse ! Scarce had I enjoyed the first transports with which thy sight inspired me, than a fatal poison, with which thy heart is too pure to know the paings ; jealousy seized my soul : his most rancorous serpents have devoured my heart ; that heart which was only formed for the love of thee. The most amiable of virtues, gratitude, was the object of my suspicions. That which you owed to Deterville, I thought

vous lui deviez ; que votre vertu s'était confondue avec votre devoir. Je crus.... Ce furent ces funestes idées qui troublèrent nos premiers transports. Vous fûtes incapable d'oublier l'amitié , même dans le sein de l'amour. J'oubliai la vertu. Les éloges de Déterville , sa lettre , les sentimens qu'elle exprimait , l'intérêt qu'elle vous causa ; le chagrin que vous témoignâtes d'avoir perdu votre libérateur ; j'attribuai tous ces sentimens à ceux dont mon cœur était travaillé et qu'il éprouve encore ; à ceux de l'amour.

Je cachai dans mon sein les feux qui le consumaient. Qu'en résulta-t-il ? Du soupçon je passai bientôt à la certitude de votre perfidie. Je me disposais à la punir. Je n'eusse point employé les reproches : je vous en croyais indigne. Je ne cherche point à vous déguiser mes crimes , la vérité m'est aussi chère que mon amour.

Je voulais retourner en Espagne pour m'acquitter d'une promesse à laquelle m'engageait mon premier serment. Le repentir suivit bientôt cette rage qui vous avait manifesté mon crime. J'essayai vainement de vous détromper quant à une résolution que l'amour avait détruite aussitôt qu'elle avait

he had obtained : that your virtue had been confounded with your duty. I thought . . . It was these fatal ideas that troubled our first transports. You was unable , even in the bosom of love , to forget friendship. I forgot virtue. The eulogies of Déterville ; his letter ; the sentiments it expressed : the concern it gave you : the grief you shewed for the loss of your deliverer ; all these I attributed to the sentiments that I felt , and that I still feel , to love.

I concealed in my bosom the fires that consumed it. What was the consequence ? From suspicion I soon passed to a certainty of your perfidy. I meditated even a punishment for it. I would not employ reproaches : I did not think you worthy of them. I will not endeavour to conceal my crimes from you : truth is even as dear to me as my love.

I would return to Spain to perform a promise to which my former oath had engaged me. Repentance soon followed that rage which had declared to you my crime. I vainly endeavoured to undeceive you , with regard to a resolution that love had destroyed almost as soon as it was formed.

été formée. Ta résolution de ne plus me voir
 ralume ma fureur. En proie , de nouveau ,
 à la jalousie , je vous quittai , mais loin de
 retourner à Madrid pour y consommer un
 crime que mon âme abhorrait , quoique vous
 eussiez raison de croire que je l'avais com-
 mis , ne pouvant plus supporter le fardeau
 de mes misères , je cherchai dans la solitude ,
 dans un entier isolement , cette paix qui peut
 seule donner la tranquillité de l'âme. Acca-
 blé par ma douleur , les ressorts qui me te-
 naient à la vie se détendirent. Long-tems
 absent de toi , te l'avouerai-je , en dépit de
 moi-même , Zilia , toutes mes facultés ne
 s'exerçaient qu'à t'avilir. Contente de ma
 fuite , je croyais te voir rappeler mon rival.
 Je croyais voir... Hélas ! vous connaissez
 ma faute , mais vous ne connaissez pas mon
 supplice ; il surpasse mon crime même. Ah ,
 Zilia ! si l'excès de l'amour peut m'excuser ,
 je ne puis être coupable. Ne crois pas que
 je cherche à émouvoir ta pitié ; ce serait trop
 peu pour ma tendresse. Zilia , rendez-moi
 votre amour ou ne me donnez rien. Ecoute
 l'amour qui doit encore parler à ton cœur :
 permets que je te revoie pour rallumer ce
 feu que ton juste ressentiment a éteint. Tu en
 peux encore retrouver quelques étincelles

Thy determination not to see me re-luminated my fury. Again given up to jealousy, I fled from you; but far from going to Madrid to consummate a crime that my soul detested; though you was induced to believe it: sinking under the weight of my misfortunes, I sought in solitude, in an estrangement with mankind, that peace which tranquillity of mind alone can afford. Overcome by my distress, the powers of life forsook me. A long time absent from thee, shall I, in spite of myself, avow it to thee, Zilia? All my faculties were exerted in reviling thee. I thought I saw you, pleased with my flight, recal my rival. I thought I saw.... Alas! you know my offense; but you do not know my punishment: it even surpasses my crime. Ah Zilia, if the excess of love could effect it: no, I can no more be guilty. Do not imagine that I intend to move thy pity; that were too little for my tenderness. Zilia, give me back your love, or give me nothing. Listen to the love that ought still to speak in thy heart: suffer me in thy presence again to re-lumine that fire which thy just resentment has extinguished. Some spark may yet be found in the ashes

dans les cendres de cet amour que jadis tu ressentis pour Aza. Zilia , Zilia , souveraine de ma destinée ; je t'ai fait l'aveu de mon crime. Si ton pardon ne l'efface il doit être puni. Ma mort en sera le châtiment : trop heureux , amante inexorable , si je puis enfin mourir à tes pieds !

of that love which you once nourished for Aza. Zilia, Zilia, thou director of my fate, I have confessed to thee my crime. If thy pardon doth not efface it, it must still be punished. My death shall be the chastisement. Too happy, inexorable ! if at least I can expire at thy feet !

LETTRE XXXV.

A Kanhuiscap : ZILIA donne son cœur à AZA.
Ces heureux amans sont sur le point de retourner
dans leur patrie.

JE voudrais , en frappant ton âme de surprise , faire passer dans ton cœur la joie qui fait palpiter le mien. O bonheur ! ô délire ! Kanhuiscap , je possède le cœur de Zilia. Elle m'aime. Cédant aux transports de mon amour je verse à ses pieds les plus douces larmes. Ses regards , ses soupirs , ses ravissements sont les seuls interprètes de notre amour et de notre félicité. Conçois , si tu le peux , notre ivresse : ce moment , dont je conserverai un éternel souvenir . . . ce moment . . . Non , un tel amour , de telles angoisses , de telles délices ne peuvent être exprimés par des paroles. Ses yeux , ses traits m'exprimaient son amour , sa colère , ma honte . . . Elle devint pâle. Muette et sans force elle tombe dans mes bras. Mais , tel que des flammes excitées par le vent , mon cœur agité par la crainte sentit une plus vive ardeur. La tête inclinée sur son sein , je lui inspirai ce feu de l'amour qui animait sa vie et l'unissait à la mienne. Elle perdit connaissance et revint sur le champ à la vie . . . Zilia , divine Zilia ! dans

LETTER XXXV.

TO KANHUISCAP. ZILIA gives up her heart to AZA.

Their approaching return to their native country.

WOULD that by striking thy mind with surprise, I could communicate to thy heart that joy with which mine now pants. O happiness! O transport! Kanhuiscap, Zilia has given me up her heart. She loves me. Roving in the ravishments of my love, I shed at her feet the most tender tears. Her looks, her sighs, her transports, are the only interpreters of our love and our felicity. Imagine, if you can, our joys: that moment constantly present to my sight; that moment. . . . No, such love, anguish, and delight, are not to be expressed by words. Her eyes, her animated countenance, told me her love, her anger, my shame.... She turned pale. Faint, and speechless, she sunk into my arms. But as the flames excited by the winds, so my heart, agitated by fear, burnt with greater violence. My head reclining on her bosom, I breathed that fire of love which animated her life, and united it with mine. She died and instantly revived.... Zilia, my beloved Zilia! Into what intoxicating pleasures hast

quel torrent de voluptés as-tu plongé l'heureux Aza ! Non , Kanhuiscap , tu ne peux concevoir notre ivresse ; viens , sois-en le témoin ; il ne manquerait plus rien à ma félicité.

Le Français qui te remettra cette lettre doit t'amener ici. Tu verras ma Zilia. Chaque moment va me procurer de nouvelles jouissances. L'histoire de notre bonheur présent , de nos malheurs passés (puissent-ils ne jamais revenir) est parvenue jusqu'au trône. Le généreux monarque des Français a ordonné à certains vaisseaux qui vont chercher les Espagnols dans nos parages de nous conduire à Quito. Nous reverrons bientôt notre pays natal ; cette triste patrie , si chère à nos désirs ; ces lieux , ô ma Zilia ! témoins de nos premiers plaisirs , de tes soupirs et des miens. Puissent-ils voir , puissent-ils célébrer , puissent-ils augmenter s'il est possible notre félicité.... Mais je vole à ma Zélie. Mon cher ami , l'amour ne peut me faire oublier l'amitié , mais l'amitié me tient trop longtemps éloigné de l'objet de mon amour. Ces délicieux transports qui ravissent mon âme , c'est en les goûtant que je suis revenu à la vie. Je me perds dans l'excès du bonheur , dans une enivrante extase ! Zilia m'est rendue , elle m'attend. Je vole dans ses bras.

thou plunged the happy Aza! No, Kan-
 huisap, you can never conceive our hap-
 piness: come and bear witness to it. Nothing
 should be wanting to my felicity. The
 Frenchman who delivers you this letter will
 bring you hither. You will then behold my
 Zilia. My felicity will every moment in-
 crease. The story of our present happiness,
 as well as that of our past misfortunes (far
 be they removed from us) has reached
 even to the throne. The generous monarch
 of the French nation, has ordered certain
 ships that are going to encounter with the
 Spaniards in our seas, to carry us to Guitto.
 We soon again shall see our native land;
 that mournful country so dear to our desires:
 those abodes, O Zilia! where sprang our first
 delights, thy sighs and mine. May they be
 witnesses may they celebrate; may they aug-
 ment, if it be possible, our present felicity!..
 But I go to Zilia. My dear friend, love cannot
 make me forget friendship, but friendship
 keeps me too long from love. Those delightful
 transports that ravish my soul, it is in their
 enjoyments that I have again found life.....
 I am lost in the excess of happiness; in
 ecstatic bliss! Zilia is again my own; she
 waits my coming; I fly to her arms.





